



1939-1945

Le monde en guerre

ANTHONY KEMP

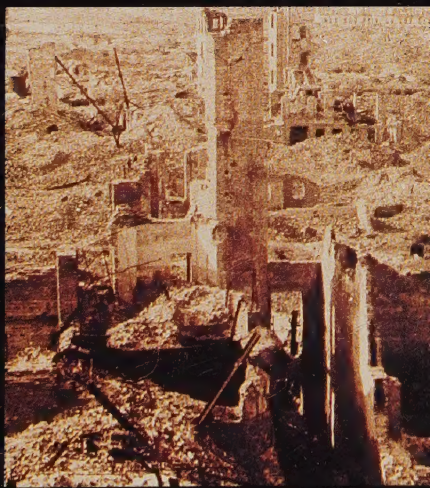
«Je n'ai rien à offrir que du sang,
de la peine, des larmes et de la sueur. [...]»
Si vous me demandez : Quel est votre objectif ?

Je répondrai d'un mot : "La victoire,
la victoire à tout prix, la victoire malgré la terreur,
la victoire quelque longue et dure que soit la route ;
car sans la victoire il n'y a pas de survie." [...]

Je suis convaincu qu'il ne sera pas permis
que notre cause échoue parmi les hommes.

Aujourd'hui je me sens habilité à demander
l'aide de tous, et je dis : "Venez donc,
avançons tous ensemble,
de toutes nos forces unies." »

Winston Churchill,
Discours aux Communes, 13 mai 1940



Février 1938 Autriche



Septembre 1940 Londres



Juin 1941 Ukraine



Hiver 1942 Moscou



Juin 1944 Rome



Décembre 1944 Allemagne

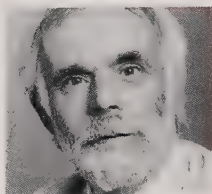


Avril 1945 Dachau



Août 1945 Hiroshima





Anthony Kemp est né à Londres en 1939. Après plusieurs années de service en Allemagne dans la RAF, il entreprend des études d'histoire moderne à l'université d'Oxford. Il devient alors lecteur spécialisé dans l'histoire du III^e Reich et les origines de la Seconde Guerre mondiale. En 1980, il entre à *Television South* comme conseiller, producteur et directeur de programmes documentaires. Il vit aujourd'hui en Charente où il combine ses carrières d'écrivain, de journaliste et de producteur de télévision indépendant.

Il est l'auteur de dix-huit ouvrages, essentiellement sur divers aspects de la guerre et de l'histoire contemporaine.

Il collabore régulièrement avec le Mémorial de Caen et a été nommé citoyen d'honneur de Thionville pour son *Histoire de la campagne de Lorraine* en 1994.

Il est également l'auteur du *6 juin 1944, la bataille de Normandie* dans la collection Découvertes Gallimard.

*Tous droits de traduction
et d'adaptation réservés
pour tous pays*
© Gallimard 1995

Dépôt légal : avril 1995
Numéro d'édition : 71637
ISBN : 2-07-053320-4
Imprimé en Italie

1939-1945

LE MONDE EN GUERRE

Anthony Kemp
Traduit par Pierre-M. Reyss



DÉCOUVERTES GALLIMARD
HISTOIRE



Au cours de l'été 1936, des milliers de militants nazis sont rassemblés sur la pelouse du stade de Nuremberg, spécialement édifié pour cette cérémonie; ils y acclament un discours triomphaliste de leur *Führer*, Adolf Hitler, et assistent à la grandiose parade de l'armée allemande. Au printemps, ces mêmes troupes ont réoccupé la rive gauche du Rhin, la Rhénanie, décrétée zone démilitarisée par le traité de Versailles en 1919.

CHAPITRE PREMIER PRÉLUDE À LA GUERRE

L'année 1936 est cruciale pour les dictatures. Les milliers de fidèles de Hitler paradent à Nuremberg (à gauche). Mussolini, son allié italien, utilisant massivement son aviation et les gaz de combat en Abyssinie, remporte des succès sans gloire. Les deux despotes finissent par se croire invincibles.



L'irrésistible ascension des dictateurs

A la fin de la Première Guerre mondiale, les chefs d'Etat et de gouvernement s'étaient réunis à Versailles pour définir les moyens d'empêcher, de façon définitive, toute tentative d'agression de l'Allemagne et d'instituer une paix durable. Saignés à blanc par les effroyables pertes provoquées par le conflit, les Européens veulent écarter pour toujours le spectre de la guerre et croient y être parvenus. Cependant, en Allemagne, la peur du communisme et le ressentiment

Dès 1924, les membres du parti national-socialiste se lancent dans une propagande effrénée dans toute l'Allemagne (ici à Berlin).



éprouvé contre la sévérité des diktats du traité, s'ajoutant aux effets désastreux de la crise économique de 1929, engendrent un fort courant nationaliste qui se traduit par la constitution de partis politiques extrémistes, notamment le parti national-socialiste dont Adolf Hitler prend la tête. En Italie, le parti fasciste conduit par Benito Mussolini a déjà



accédé au pouvoir, en 1922, de même que, un peu plus tard, l'Espagne, la Hongrie et la Roumanie ont vu s'installer à leur tête un dictateur. L'entre-deux-guerres voit éclore de nombreuses manifestations, parfois violentes, d'idéologies politiques diamétralement

opposées : le communisme d'inspiration soviétique et la dictature fasciste. Entre ces deux extrêmes, les régimes démocratiques, en France et en Grande-Bretagne, toutes deux ruinées par la guerre, n'ont ni la volonté ni les moyens d'assurer leur suprématie.

Du caporal autrichien au maître de l'Allemagne : Adolf Hitler

Hitler naît en Autriche en 1889. Enfant illégitime d'un douanier, il a mené, avant 1914, une vie assez misérable. Il s'engage dans un régiment d'infanterie bavaroise et, au cours de la bataille des Flandres, est décoré de la Croix de fer. Démobilisé, il fréquente assidûment les cercles d'extrême droite de Munich où ses talents d'orateur et de démagogue le conduisent à la tête d'un groupuscule qui donne naissance au parti nazi. En 1923, une tentative avortée de coup d'Etat lui vaut treize mois de prison pendant lesquels il élabore, en un livre confus intitulé *Mein Kampf* («Mon combat»), ses théories visant à l'élimination des Juifs et des communistes ainsi qu'à la constitution d'un «espace vital» en faveur du peuple allemand en Europe de l'Est. A la fin des années 1920, il mène campagne à travers tout le pays,

Des membres des Jeunesses hitlériennes (*Hitler Jugend*) défilent au son des tambours. Le parti nazi repose sur une idéologie omniprésente, destinée à encadrer, à brider tout un peuple et à le soumettre à la volonté de son *Führer*. Mélange pernicieux de nationalisme exacerbé et de mysticisme typiquement teuton, le nazisme exalte l'âme germanique et les tentatives de s'y soustraire sont impitoyablement réprimées.

L'Italien Benito Mussolini (1883-1945) est nommé Premier ministre en 1922 et, en 1928, il se proclame «Duce», chef du parti unique d'un Etat fasciste. N'ayant pas le magnétisme de Hitler, il fait plus penser à un bouffon qu'à l'empereur romain qu'il s'efforce d'imiter.





rassemble un nombre sans cesse croissant de fidèles et de sympathisants, si bien qu'aux élections de janvier 1933 les nazis constituent le parti le plus important avec 37 % des voix.

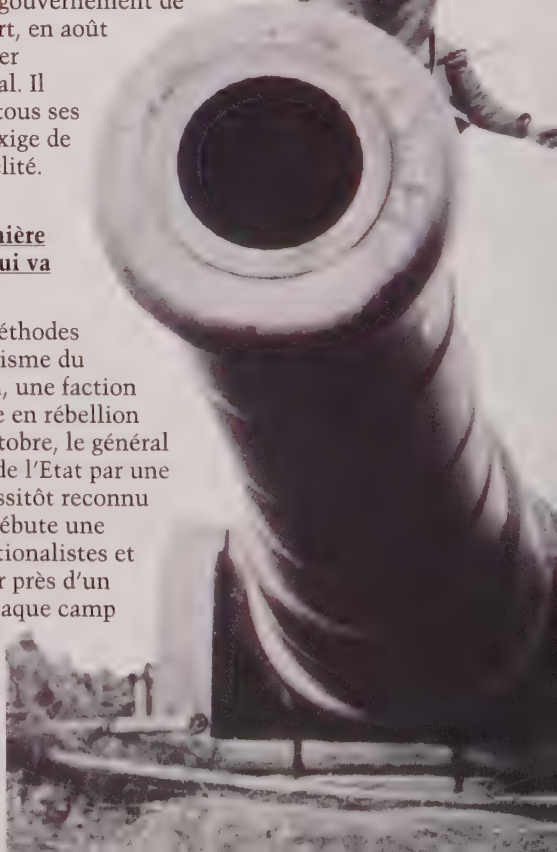
Le vieux président Hindenburg n'a d'autre choix que de le nommer chancelier du Reich, à la tête d'un gouvernement de

Les exactions des Japonais en Chine furent parmi les plus terribles de la guerre.

coalition, et lorsqu'il meurt, en août 1934, Hitler se voit conférer un pouvoir quasi dictatorial. Il élimine l'un après l'autre tous ses adversaires politiques et exige de l'armée un serment de fidélité. Il est le *Führer*.

La guerre d'Espagne : première cristallisation du conflit qui va embraser l'Europe

En 1936, contestant les méthodes socialistes et l'anticléricalisme du gouvernement républicain, une faction d'officiers supérieurs entre en rébellion contre le régime. Le 1^{er} octobre, le général Franco est proclamé chef de l'Etat par une junte militaire et il est aussitôt reconnu par Hitler et Mussolini. Débute une guerre atroce opposant nationalistes et républicains, qui va coûter près d'un million de morts, et où chaque camp trouve des alliés à l'extérieur. Les «volontaires» allemands et italiens se battent aux côtés de Franco. Pour sa part, l'Union soviétique



apporte son concours aux républicains sous la bannière desquels des milliers de jeunes Européens de gauche s'enrôlent. Au début, les républicains connaissent quelques succès, mais la puissance allemande donne à leurs adversaires la victoire finale. Après le désengagement de l'URSS, Barcelone en janvier 1939 et Madrid fin mars tombent aux mains de Franco.

Le Japon à la conquête du continent chinois

A peu près à la même époque mais à l'autre bout du monde, le destin du monde asiatique se joue.

En 1931, l'armée japonaise entre en Mandchourie et s'empare de la ville de Moukden.

Cette offensive, décidée par l'état-major sans l'aval du gouvernement civil de

Tokyo, marque le point de départ de la prise progressive du pouvoir par les militaires, qui exigent une extension de la sphère d'influence nippone en Chine et déclenchent en juillet 1937 une guerre ouverte. Les envahisseurs prennent Shanghai et Nankin, exerçant sur la population civile une atroce répression. La résistance chinoise est dirigée par un général du Kouo-min-tang («parti du peuple»), Tchang Kaï-chek, avec l'aide des révolutionnaires communistes de Mao Tsé-toung. Tchang établit son quartier général à Chung-King que les Américains et les Anglais ravitaillent en armes et matériels apportés de Birmanie. La guerre se poursuit sans relâche pour ne former bientôt qu'un

des multiples théâtres d'opérations du conflit qui va s'étendre à tout l'Extrême-Orient.



La guerre d'Espagne va constituer une sorte de répétition générale du conflit qui ensanglantera l'Europe. Malgré l'enthousiasme des jeunes républicains idéalistes et des milliers de volontaires luttant à leurs côtés, la puissance de feu allemande assurera la victoire des armées du général Franco. Les pilotes allemands de la légion Condor perfectionnent la technique du bombardement en piqué qu'ils pratiqueront à outrance lors des raids dramatiques de 1940. Ici, un paysan nationaliste célèbre la victoire de Franco.





Hitler est convaincu que les démocraties européennes ne s'opposeront pas à l'annexion de l'Autriche

L'Autriche est parcourue par un fort courant d'opinion réclamant son unification au sein d'une grande Allemagne. La pression s'accroît avec l'arrivée au pouvoir du puissant parti nazi en Autriche. En 1934, ses militants assassinent le chancelier Dollfuss. En février 1938, Hitler convoque en Allemagne son successeur, Schuschnigg, et exige qu'il inclue dans son cabinet plusieurs ministres nazis. Schuschnigg refuse et, pour prendre Hitler de vitesse, organise un référendum sur la question de l'*Anschluss* («annexion»). Mais un ultimatum le contraint à retirer son projet. Il est alors remplacé par un pro-nazi, Seyss-Inquart, qui invite l'armée allemande à occuper le pays et qui proclame le rattachement de l'Autriche le 13 mars 1938. Les puissances occidentales se bornent à protester timidement.

ACCORD COMPLET des «Quatre» à Munich

La crise sudète et les accords de Munich

Le territoire des Sudètes, partie ouest de la Tchécoslovaquie, république créée en 1918 par le regroupement de provinces de l'Empire austro-hongrois, compte une forte minorité d'Allemands. Financés en sous-main par les nazis, ils entreprennent une vigoureuse campagne et, après l'annexion de l'Autriche, réclament à leur tour leur rattachement à l'Allemagne.



Chamberlain (à gauche), ramenant «la paix pour notre temps». En France, nombreux sont ceux qui, comme ces Parisiennes (en bas, à droite), se réjouissent, alors que les hommes d'Etat n'ont en fait obtenu qu'un bref répit.



Ce soldat allemand reçoit un accueil enthousiaste de la population autrichienne. Cette petite république germanophone, érigée après la Grande Guerre sur les ruines de l'Empire austro-hongrois, n'est pas un adversaire de taille aux yeux de sa puissante voisine. Son intégration dans la grande Allemagne, en violation flagrante des clauses du traité de Versailles, est bien perçue et les troupes d'occupation ne rencontrent aucune opposition. Hitler trouve ainsi une base de départ pour son offensive contre la Tchécoslovaquie.

En septembre 1938, se tient à Munich une conférence, à laquelle prennent part les chefs de gouvernement de France (Daladier), d'Angleterre (Chamberlain), d'Allemagne et d'Italie, mais les Tchèques en sont écartés. Les Sudètes sont abandonnés à l'Allemagne, toutefois les quatre puissances s'engagent à garantir l'intégrité des autres territoires tchèques. Les peuples d'Europe respirent, croyant avoir sauvegardé la paix, mais ils se gardent bien de mettre en balance son prix. Seul Winston Churchill, lord de l'Amirauté britannique, déclare : « Nous avons essuyé une défaite sans même avoir fait la guerre. »





A gauche, un bombardier allemand Heinkel. Ci-dessous, chars d'assaut allemands en manœuvres.

Les forces en présence

L'accord de Munich donne à la France et à la Grande-Bretagne le répit dont elles ont besoin pour parachever leur réarmement. Selon les dispositions du traité de Versailles, l'Allemagne ne peut constituer qu'une armée de 100 000 hommes et il lui est interdit de se doter de navires cuirassés, d'une aviation d'assaut et d'engins blindés. Au cours des années 1920, ces prohibitions ont été secrètement violées et de nombreux Allemands se sont rendus en Union soviétique pour s'entraîner. Dès sa prise de pouvoir, Hitler abroge les clauses militaires du traité et lance un vaste programme de réarmement qui lui vaut l'indispensable appui des généraux. Il met en chantier une flotte de guerre pour défier la suprématie navale de l'Angleterre, jette les bases d'une nouvelle armée blindée et met à contribution les ingénieurs civils pour concevoir de nouveaux avions de chasse.

Théoriquement, la France, première puissance européenne, dispose d'une armée plus forte et mieux dotée que l'Allemagne et son aviation est sans rivale. Pourtant,





La ligne Maginot avec, au premier plan, des rangées de rails formant un obstacle antichars et, à l'arrière plan, une casemate de flanquement. La conception des ouvrages est excellente

sur le plan politique, le pays est déchiré entre la droite et le Front populaire. De plus, la stratégie de ses généraux n'a pas évolué depuis la guerre de 1914-1918. Conséquence des pertes essuyées pendant le conflit et de la chute de la natalité qui en est résultée, le grand état-major s'attend à une baisse sensible des recrues à partir de 1938. Il opte alors pour une stratégie purement défensive et, à partir de 1934, entreprend la construction d'une ligne de fortifications le long de la frontière allemande : la ligne Maginot.

L'Angleterre, quant à elle, ne connaît pas le service militaire obligatoire, sauf en temps de guerre, et sa force repose essentiellement sur quelques régiments composés de soldats professionnels ainsi que sur la Royal Navy pour défendre ses possessions d'outre-mer. Tenue par traité de venir en aide à la France si celle-ci est menacée, son assistance se réduit à un corps expéditionnaire de six divisions. Les généraux anglais, dont les conceptions

mais leur implantation déplorable. Edifiée pour verrouiller la frontière avec l'Allemagne, la ligne Maginot ne dépasse pas Malmédy, à l'ouest. Comme l'écrivait Clausewitz, le plus célèbre stratège allemand, «si vous vous retranchez derrière de puissantes fortifications, vous contraignez l'ennemi à chercher une autre solution pour passer»; ce qui sera le cas en mai 1940.

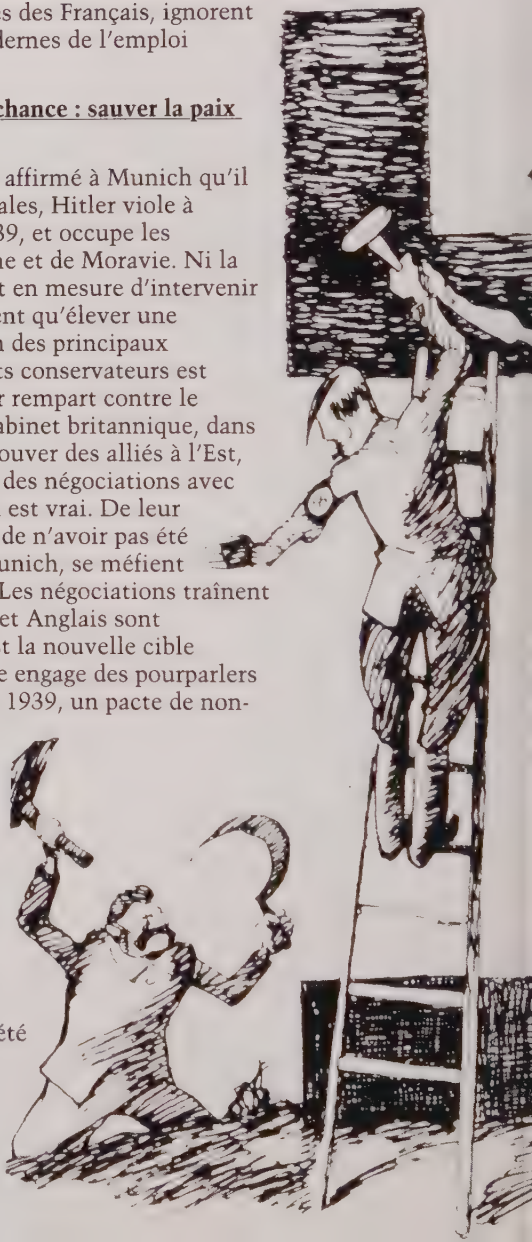
sont aussi obsolètes que celles des Français, ignorent résolument les tactiques modernes de l'emploi offensif de l'arme blindée.

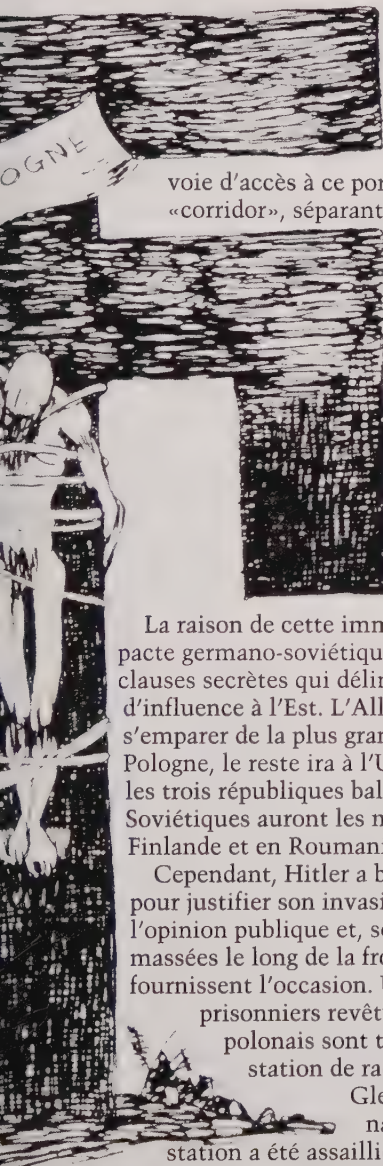
La diplomatie de la dernière chance : sauver la paix à tout prix

Bien qu'il ait solennellement affirmé à Munich qu'il n'a plus d'ambitions territoriales, Hitler viole à nouveau le traité en mars 1939, et occupe les provinces tchèques de Bohême et de Moravie. Ni la France ni l'Angleterre ne sont en mesure d'intervenir militairement; elles ne peuvent qu'élever une véhémence protestation. L'un des principaux arguments des gouvernements conservateurs est de tenir Hitler pour le dernier rempart contre le communisme. Pourtant, le cabinet britannique, dans un effort désespéré pour se trouver des alliés à l'Est, décide d'ouvrir au printemps des négociations avec l'URSS, sans enthousiasme il est vrai. De leur côté, les Soviétiques, dépités de n'avoir pas été conviés à la conférence de Munich, se méfient des puissances occidentales. Les négociations traînent tout l'été, alors que Français et Anglais sont convaincus que la Pologne est la nouvelle cible de Hitler. Mais Joseph Staline engage des pourparlers avec l'Allemagne. Le 23 août 1939, un pacte de non-agression est signé par les ministres des Affaires étrangères Molotov et Ribbentrop. Deux jours plus tard, les gouvernements français et anglais concluent avec la Pologne un traité de défense mutuelle.

La Pologne au rendez-vous de l'histoire

De tous temps, la Pologne a été convoitée par ses deux puissants voisins, l'Allemagne et la Russie. Démembrée à plusieurs reprises, elle constitue une





république indépendante depuis 1918. Les traités lui accordèrent alors un débouché maritime à Dantzig et une voie d'accès à ce port, baptisé le «corridor», séparant la Prusse orientale du

reste de l'Allemagne. Hitler exige le droit de passage à travers le corridor et se heurte au refus des autorités polonaises. Il décide donc d'agir en force et envoie des troupes en Prusse orientale, sachant parfaitement que les Soviétiques ne broncheront pas.

La raison de cette immobilité est que le pacte germano-soviétique contient diverses clauses secrètes qui délimitent les sphères d'influence à l'Est. L'Allemagne pourra s'emparer de la plus grande partie de la Pologne, le reste ira à l'URSS, de même que les trois républiques baltes. De plus, les Soviétiques auront les mains libres en Finlande et en Roumanie.

Cependant, Hitler a besoin d'un prétexte pour justifier son invasion auprès de l'opinion publique et, ses «forces spéciales» massées le long de la frontière lui en fournissent l'occasion. Une douzaine de prisonniers revêtus d'uniformes polonais sont tués devant une station de radio allemande à

Gleiwitz. La propagande nazie clame que la

station a été assaillie par les Polonais et en représailles, à l'aube du 1^{er} septembre, cinq



Dès son accession au pouvoir, le maréchal Joseph Staline (1879-1953) entreprend la campagne de collectivisation des terres. Entre 1935 et 1938, il expurge les rangs du parti des anciens chefs révolutionnaires et des centaines d'officiers sont victimes de parodies de procès qui lui assurent la mainmise de fait sur toute l'Union soviétique. Le culte de la personnalité qu'il instaure est si fort qu'il gardera la haute main sur son empire pendant toute la guerre malgré les pertes effroyables subies au cours de l'invasion allemande.

À gauche, une caricature de l'époque montre Hitler crucifiant la malheureuse Pologne sur la croix gammée (*svastika*) avec la complicité de Staline qui attend son heure pour partager les dépouilles de la Pologne.

armées allemandes déferlent sur la Pologne pendant que la *Luftwaffe* (armée de l'air) bombarde Varsovie.

La déclaration de guerre

À la Chambre des communes, le 2 septembre, le Premier ministre britannique, Neville Chamberlain, parle encore de paix et de négociations, mais les parlementaires s'y opposent, estimant que l'honneur de l'Angleterre est en jeu. Ils exigent du gouvernement qu'il adresse à Hitler un ultimatum le sommant de retirer ses troupes de Pologne avant le lendemain, 9 heures. La France notifie un ultimatum identique, expirant à 17 heures. Dès lors, la France et la Grande-Bretagne sont en guerre contre l'Allemagne et l'ordre de mobilisation générale est donné. On entend, pour la première fois, les sirènes d'alarme dans le



MOBILISATION GÉNÉRALE

Premier jour de la mobilisation : 2 Septembre

BATAILLE SUR TOUT LE FRONT GERMANO-POLONAIS

ciel de Londres et, la nuit venue, le *black-out* est imposé. En France, l'armée prend position le long de la frontière allemande et les six divisions du corps expéditionnaire anglais sont déployées à l'ouest de la frontière belge.

Le viol de la Pologne

Sauf à lui manifester leur sympathie, les nations occidentales sont impuissantes à apporter un réel soutien à la Pologne qui défend héroïquement son territoire contre des envahisseurs très





supérieurs. Le 19 septembre, la campagne prend fin lorsque le général commandant la dernière armée polonaise combattante capitule.

Deux jours plus tôt, les Soviétiques ont envoyé deux groupes d'armées sur la frontière orientale afin de s'emparer des territoires que leur a concédés le pacte germano-soviétique. Le 25

septembre, les deux envahisseurs signent l'arrêt de mort de la Pologne en tant qu'Etat.

Peu après, les Russes annexent les trois républiques baltes de Lituanie, d'Estonie et de Lettonie.

La «drôle de guerre» s'installe pour l'hiver sur le front occidental

Pour envahir la Pologne, Hitler a pratiquement dégarni ses positions face à la France, pensant à juste titre que les

Les Polonais supportent tout le poids de la guerre éclair (*Blitzkrieg*) lorsque les bombardiers allemands pilonnent Varsovie en massacrant la population civile.

L'image de cet enfant, assis en larmes devant les ruines de sa maison, deviendra bientôt un spectacle commun tout au long de la guerre.

Lorsque la France et la Grande-Bretagne mobilisent, en septembre 1939, on ne retrouve pas la liesse qui avait marqué l'appel aux armes de 1914. Les hommes, en grande majorité, considèrent que la guerre est inéluctable et que la défaite de Hitler est imminente.

DE LA SEINE
ULATION
SEINE

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

général de l'Allemagne

Alliés ne réagiront pas. L'armée française lance quelques offensives ponctuelles en Sarre mais se retire aussitôt derrière la ligne Maginot. Les généraux sont décidés à défendre le territoire national mais ne se sentent aucun goût pour l'offensive qui coûte, à leurs yeux, trop cher en hommes et en matériel. A l'approche de l'hiver, chaque camp s'enterme dans les tranchées et seule se poursuit une activité de patrouilles. Le général en chef, Gamelin, est sûr que les Allemands vont attaquer non pas en Alsace ou en Lorraine, mais que l'on assistera à une répétition des campagnes de 1914, avec l'invasion de la Belgique malgré sa neutralité. Il met au point un nouveau plan selon lequel les forces françaises et anglaises réunies se porteront au devant de l'ennemi dans ce pays. Les hostilités ne connaissent une phase vraiment active que sur mer. Dès le début, les *U-Boote* (sous-marins allemands) attaquent de nombreux navires français et anglais qui réussissent néanmoins à couler le *Graf Spee*.



Finlande : la guerre en blanc

Mis en appétit par l'absorption d'une partie de la Pologne et des trois Etats baltes, le 2 octobre, Staline exige de la Finlande la cession de certains territoires. Les Finlandais refusent, cherchent à gagner du temps mais, le 30 novembre, environ un million de Soviétiques envahissent le pays défendu par seulement 175 000 hommes. Le monde s'attend à une issue rapide de la campagne, mais les valeureux Finlandais se battent opiniâtrement sous le haut commandement du maréchal Mannerheim. Les unités russes, trop lourdes, s'empêchent dans les forêts impénétrables, harcelées sans arrêt par les fantassins finlandais à skis. Cependant, irrésistiblement, le poids des envahisseurs finit par prendre le dessus. En mars 1940, alors que la glace est encore suffisamment épaisse, les blindés russes contournent et enfoncent les

Le maréchal finlandais Mannerheim (1867-1951), vétéran de la Première Guerre mondiale, est rappelé au commandement suprême au moment de l'agression russe. Sa détermination suscite une résistance acharnée à l'envahisseur. Par la suite, il s'alliera aux Allemands contre l'URSS et sera nommé président de la République en 1944.



Les troupes conduites par Mannerheim sont parfaitement entraînées aux combats d'hiver ; l'infanterie se déplace à skis (à gauche). La petite armée finlandaise fait payer aux Russes, malhabiles dans un terrain difficile, un très lourd tribut avant que leur supériorité en nombre n'arrache la victoire. Pour leur part, les fantassins français et anglais s'exerçaient dans les Alpes avant de partir au secours des Finlandais, lorsque les Allemands attaquèrent à l'ouest.

fortifications finlandaises. L'héroïque résistance de la Finlande suscite la profonde sympathie de l'Ouest.

Le Danemark et la Norvège proclament aussitôt leur neutralité. Mais, à l'approche du printemps 1940, tous les belligérants prennent conscience que, très bientôt, la «drôle de guerre» prendra fin. Les Etats-Unis, officiellement neutres, acceptent de vendre des armements aux Alliés selon le système du *cash and carry* («payez et emportez»), malgré une vive opposition du Congrès. La Grande-Bretagne bénéficie de l'appui inconditionnel des nations du Commonwealth, mais les Alliés souffrent d'un dramatique manque de préparation, face aux offensives qui se trament.

Les démocraties (en vert) isolées par les dictatures espagnole, allemande et russe (brun). En gris, les nations neutres en cette fin d'année 1940.



"NEVER WAS SO MUCH
OWED BY SO MANY
TO SO FEW" ————ETER



En une manœuvre éclair, les forces allemandes s'emparent du Danemark et de la Norvège avant de se lancer à l'assaut de la France, bientôt contrainte de demander l'armistice. La Grande-Bretagne se retrouve seule, face aux nazis, uniquement défendue par les chasseurs de la Royal Air Force. C'est seulement dans les sables du désert d'Afrique du Nord que les Anglais recueillent des succès aux dépens des troupes de Mussolini.

CHAPITRE II

LA GRANDE-BRETAGNE ISOLÉE

On peut dire que la détermination d'un seul homme a sauvé l'Europe: Winston Churchill (1874-1965). Premier ministre en novembre 1940, sa propagande est percutante; en hommage à la RAF, il dit: « Jamais tant d'hommes n'auront contracté une dette aussi grande envers si peu d'entre eux. »



La campagne de Norvège

La Grande-Bretagne, la première, va violer la neutralité de la Norvège lorsque le commandant d'un destroyer intercepte dans ses eaux territoriales un ravitailleur allemand suspecté de retenir des marins britanniques prisonniers à son bord. Le 16 février, après un duel d'artillerie, les 300 marins sont libérés, mais cet incident décide Hitler à envahir le Danemark et la Norvège pour prévenir toute tentative d'occupation par les Alliés et protéger les transports de minerai de fer, vital pour son industrie, en provenance de Narvik.

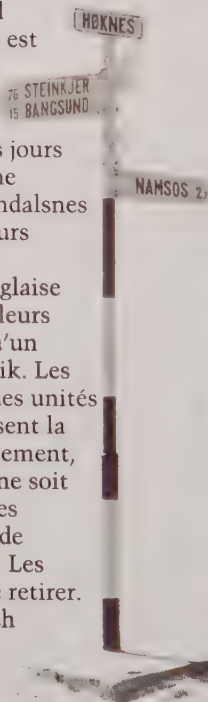
L'offensive allemande démarre le 9 avril. En un jour, le Danemark tombe aux mains des Allemands dont les soldats déferlent sur la Norvège, appuyés, pour la première fois dans la guerre, par des unités parachutistes. Dans le fjord d'Oslo, l'artillerie côtière réussit à couler un croiseur lourd allemand, mais le gouvernement est contraint de se replier dans les montagnes. Un débarquement

anglo-français à Namsos, le 14 avril, est rejeté à la mer quelques jours plus tard par les Allemands et une opération amphibie anglaise à Andalsnes subit le même sort. 2 000 chasseurs alpins allemands débarquent à Trondheim, mais une escadre anglaise au large coule huit des dix torpilleurs engagés dans l'opération ainsi qu'un sous-marin dans le fjord de Narvik. Les Alliés, auxquels se sont jointes des unités polonaises, débarquent et dispersent la garnison allemande. Malheureusement, avant que la position de Narvik ne soit consolidée, les armées allemandes passent à l'offensive sur le front de l'Ouest et envahissent la France. Les Alliés décident, début juin, de se retirer.

La place devenue libre, le Reich occupe la Norvège, installe au pouvoir



Un «Tommy» anglais, qui semble un peu perdu, monte la garde à un carrefour dans la région de Namsos en Norvège.





Pour envoyer des forces au secours des Finlandais, les Franco-Anglais doivent débarquer à Narvik (ci-contre) et traverser la Norvège, ce qui signifie violer la neutralité de ce pays. Les Alliés envisagent cette offensive pour couper la route aux Allemands, mais ces derniers vont les devancer.

Un amiral danois, les yeux bandés, est conduit auprès du général allemand commandant les troupes ayant pris Copenhague, pour discuter des termes de sa reddition.

le «traître» Quisling qui se heurte bientôt à une farouche résistance des habitants, soutenus par le roi Haakon exilé en Angleterre. Cependant, la défaite terrestre des Alliés en Scandinavie va peser très lourd sur le cours de la guerre.

Churchill : l'homme providentiel

A Londres, à la Chambre des communes, les parlementaires anglais éprouvent autant de honte que de colère devant les mécomptes de la campagne de Norvège. Ce ressentiment explose lors d'un débat, les 7 et 8 mai 1940, au cours duquel Chamberlain et son gouvernement conservateur subissent les attaques de l'opposition travailliste et même de certains membres de leur



parti. Après d'intenses discussions de couloirs, Winston Churchill est nommé Premier ministre à la tête d'une coalition rassemblant conservateurs et travaillistes. L'alliance occidentale compte enfin un chef clairvoyant, au courage éprouvé et reconnu. La haine qu'il voue à Hitler soutiendra le moral des peuples asservis d'Europe au cours des années sombres à venir.

La chute des Pays-Bas et de la France

L'assaut général est donné par les Allemands à l'aube du 10 mai 1940. Les unités spéciales de la Wehrmacht et les parachutistes s'emparent des ponts vitaux sur le Rhin et des aérodromes de Hollande. La II^e armée s'enfonce en Belgique le long du canal Albert et les unités aéroportées, dont les planeurs se posent près des casernes, neutralisent la forteresse d'Eben Emael sur la Meuse. Pendant que les régiments français et anglais se hâtent vers le nord pour occuper des positions défensives le long de la Dyle, les chars Panzer du général Guderian se fraient un chemin dans l'épaisse forêt des Ardennes. A l'aube du 13 mai, protégés par le brouillard, ils franchissent la Meuse à Dinant et à Sedan, ne rencontrant qu'une opposition sporadique.

Progressant de près de 60 kilomètres par jour, sur



A l'origine, l'intention des nazis était de suivre une nouvelle fois le plan Schlieffen de 1914 passant par la Belgique puis marchant vers le sud pour prendre à revers le gros de l'armée française, mais ils changent leur tactique.



Von Manstein (en haut) et Guderian (à droite), ont remarqué très justement que le secteur des Ardennes constitue le point le plus faible du dispositif français: une zone de forêts peu fortifiées, que Pétain jugeait, en 1934, «impénétrable».

des routes encombrées de réfugiés, les Allemands atteignent les côtes de la Manche à Abbeville le 20 mai. En France, le général Gamelin installe son quartier général au château de Vincennes, qui ne dispose même pas de transmissions par radio convenables si bien qu'il perd rapidement toute notion de l'évolution dramatique de la situation. Les quelques divisions placées en réserve restent confinées derrière la ligne Maginot, que les



Allemands n'ont pas jugé efficient d'attaquer.

En quatre jours, la Hollande, submergée, capitule et la reine s'embarque avec son gouvernement à destination de l'Angleterre. Le gros de l'infanterie allemande fait aussitôt mouvement vers le sud, sur la Dyle, contraignant les Alliés à une retraite précipitée. Le seul moyen pour les troupes franco-britanniques de contenir l'ennemi serait de monter une contre-attaque en tenaille, venant à la fois du nord et du sud d'un couloir de 70 kilomètres laissé béant par l'ennemi. Gamelin, le 19 mai, donne ses ordres, mais l'absence de moyens de communication l'empêche de coordonner les combattants.

Au soir, le Premier ministre Paul Reynaud limoge Gamelin et le remplace par le général Weygand. Celui-ci rapporte les instructions de son prédécesseur pour se donner le temps d'évaluer la situation. Un sentiment d'impuissance et d'irréalité s'empare des états-majors et des troupes en campagne. Les Anglais, poussant au sud depuis l'Escaut sept de leurs neuf divisions, attaquent en direction d'Arras le 21 mai, appuyés par la cavalerie française, et infligent quelques pertes à l'ennemi. Mais c'est

Guderian estime qu'il pourra lancer ses chars à travers les Ardennes et, en fonçant ensuite vers la Manche, séparer les forces alliées. Dans le même temps, l'invasion de la Hollande et une puissante poussée en direction de Liège vont certainement attirer les Alliés au cœur de la Belgique. C'est exactement ce qui se passe.

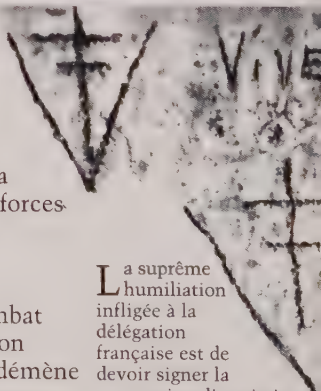
Pour des dizaines de milliers de soldats français, la guerre commence par une interminable marche vers les camps de prisonniers (ci-dessus).



trop peu et trop tard. Le lendemain, Weygand ordonne une contre-offensive générale qui échoue. A court de munitions, harcelées sans répit par la Luftwaffe, les divisions alliées sont d'ores et déjà battues. Coupé des Français, lord Gort, chef du corps expéditionnaire britannique, est refoulé vers la côte et, le 23 mai, décide le repliement de ses forces autour de Dunkerque et leur évacuation.

L'armistice

Paul Reynaud est partisan de poursuivre le combat à partir des colonies d'Afrique du Nord, mais son cabinet succombe au défaitisme. Churchill se démène pour renforcer la détermination des Français alors que les Allemands entrent dans Paris et que le gouvernement s'envole pour Bordeaux. Les Britanniques offrent même de former avec la France un Etat unique mais il est beaucoup trop tard. Reynaud démissionne et il est remplacé, le 16 juin, par le maréchal Pétain. Grâce à plusieurs opérations navales, les derniers soldats anglais sont évacués du



La suprême humiliation infligée à la délégation française est de devoir signer la convention d'armistice (ci-dessus) dans le wagon où, en 1918, le maréchal Foch reçut la reddition des Allemands. Mais, peu après, les premiers graffitis de la France libre fleurissent sur les murs.



FRANCE
BRE
E GAULLE

Havre, de Cherbourg, de Bordeaux, et Pétain demande l'armistice. Le général de Gaulle décide de gagner Londres d'où il lance un appel à la résistance sur les ondes de la BBC au soir du 18 juin. Le 22, les plénipotentiaires français se présentent

en forêt de Compiègne et n'ont d'autre alternative que de signer les conditions imposées par les nazis.

Les provinces d'Alsace et de Lorraine sont annexées au Reich et les départements du Nord et de l'Ouest sont occupés. La France ne conserve qu'une souveraineté limitée sur le reste de son territoire : la «zone libre». Pétain s'installe avec ses services à Vichy.

Le dilemme de Hitler

Au milieu de l'été 1940, Hitler s'interroge. Au grand étonnement de ses généraux, il a défait en quelques semaines les nations les plus puissantes d'Europe et, aujourd'hui, seule la Grande-Bretagne peut

Au retour de sa conférence avec le général Franco, Hitler rencontre le vainqueur de Verdun à Montoire le 24 octobre 1940. Pétain décide d'entreprendre une politique de collaboration avec l'Allemagne, convaincu que l'Angleterre ne tardera pas à déposer, elle aussi, les armes.

Pour éviter que la flotte française ne tombe aux mains de l'ennemi, les Anglais attaquent les bases de Mers el-Kébir et de Dakar, ce que Vichy ne leur pardonnera pas.





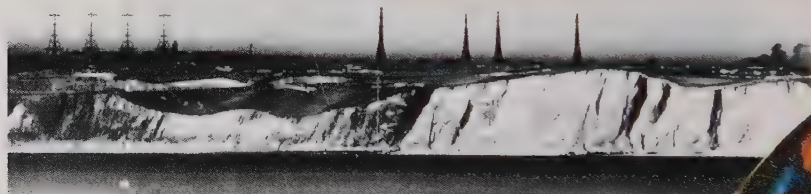


Chargé de l'évacuation des Anglais pris dans la nasse de Dunkerque, le vice-amiral Ramsay, commandant la base navale de Douvres, organise en toute hâte l'opération Dynamo. Il réquisitionne tout ce qui flotte et constitue une armada hétéroclite composée de petits navires de guerre et de commerce, de bateaux de pêche et même de plaisance. Bien que de nombreux bateaux soient touchés par la Luftwaffe, l'opération se poursuit jour et nuit, alors que les Français se sacrifient pour défendre le périmètre. Le 4 juin, quand l'évacuation prend fin, Dunkerque est en flammes mais 339 000 soldats sont sortis du piège. Outre une forte majorité d'Anglais, de nombreux Français, Belges, Polonais et Tchèques réussissent à gagner l'Angleterre. La brève campagne de France aura eu le mérite de mettre en lumière les qualités militaires de trois généraux anglais, Alanbrooke, Alexander et Montgomery, dont l'expérience acquise contre les nazis sera précieuse plus tard.

s'opposer à ses desseins expansionnistes en Europe. Hitler n'a pas envisagé de débarquer en Angleterre et ses amiraux s'opposent à une telle opération, conscients de la puissance de la Royal Navy. Convaincu que l'Angleterre va demander la paix, il envoie



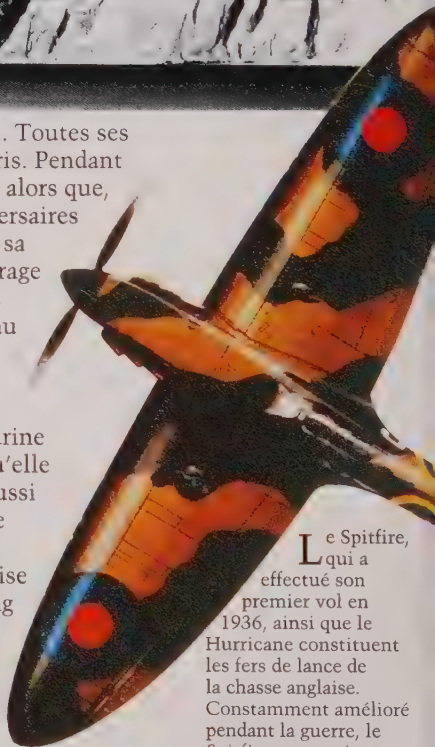
Ici à Douvres, le radar permet de détecter l'approche de l'ennemi et de guider les pilotes de la RAF (ci-contre) vers leurs objectifs. Le radar sera l'artisan de la victoire dans la bataille



des émissaires pour «tâter le terrain». Toutes ses tentatives sont repoussées avec mépris. Pendant six précieuses semaines, il tergiverse alors que, de l'autre côté de la Manche, ses adversaires renforcent leur défense. Hitler prend sa décision le 16 juillet et fixe le démarrage de l'opération *See-Löwe* («otarie»), le débarquement en Grande-Bretagne, au 15 septembre. La Wehrmacht doit faire débarquer treize divisions sur un front couvrant toute la côte sud de l'Angleterre. La *Kriegsmarine* (marine allemande) proteste, faisant valoir qu'elle est incapable de protéger une zone aussi vaste et qu'il n'existe aucun engin de débarquement. Dans ces conditions, tout repose sur l'aviation et sa maîtrise du ciel. Fin août, le maréchal Goering affirme qu'il est capable de l'assurer.

La bataille d'Angleterre

Dès les premiers jours de l'été 1940, les bombardiers allemands ont pilonné les navires croisant en Manche mais la chasse britannique a refusé de mordre à l'appât,



Le Spitfire, qui a effectué son premier vol en 1936, ainsi que le Hurricane constituent les fers de lance de la chasse anglaise. Constamment amélioré pendant la guerre, le Spitfire sera toujours en première ligne jusqu'en 1945.



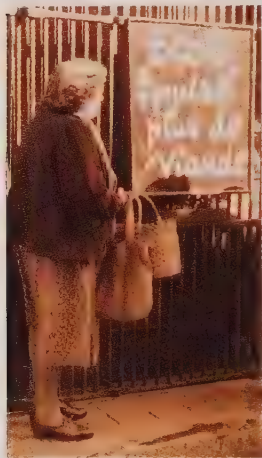
dissimulant ses forces. L'assaut total conçu par Goering doit être lancé par 3 242 avions face auxquels la RAF (Royal Air Force) ne peut aligner que 1 350 appareils dont bon nombre ne sont pas aptes à ce genre de combat. Avec deux jours de retard,

l'opération est engagée contre les terrains d'aviation et surtout les stations radar dont dispose l'Angleterre. Une seule d'entre elles sera détruite.

Au 26 août, les pertes allemandes sont deux fois plus élevées que celles de la chasse anglaise : les Spitfire dispersent les lourdes escadrilles de bombardiers et neutralisent les Messerschmitt d'escorte. Cependant, début septembre, les réserves d'avions anglais s'amenuisent et la RAF souffre d'un cruel manque de pilotes. Le 7 septembre, Hitler ordonne à la Luftwaffe de

L'un des tournants de la guerre est la décision de Hitler de pilonner Londres au lieu de concentrer ses attaques sur les stations de radar ou les terrains d'aviation de la Royal Air Force. Ses bombes causent des ravages parmi la population civile mais ne réussissent pas à briser le moral des Londoniens qui se réfugient dans les stations de métro. Les bombardiers nazis sont finalement détruits par les chasseurs de nuit de la RAF équipés de radar.

bombarder Londres. Mais les pertes allemandes ont atteint un seuil critique, au point que Hitler finit par comprendre que jamais il ne pourra acquérir la maîtrise du ciel. Le 17 septembre, il abandonne ses plans de conquête, car il a déjà décidé d'envahir



l'URSS l'année suivante, malgré le pacte de non-agression, pour éliminer la menace bolchévique à l'Est.

L'engrenage de la terreur nazie en Europe occupée

Pendant que l'Angleterre se bat pour sa survie, les peuples des pays occupés subissent l'oppression brutale des nazis et les effets de leur politique raciale. Si la Wehrmacht a peu ou prou respecté les lois de la guerre, les dirigeants nazis, civils ou policiers SS, se comportent

avec barbarie. Leur objectif est de mettre toute l'économie des nations conquises au service de la machine de guerre allemande, avec ce que cela implique : inflation galopante, réquisitions et rationnement. Même si l'extermination des Juifs n'est pas encore systématique en 1940, les premiers signes de génocide apparaissent en Pologne où se succèdent massacres et déportations dans des ghettos et les premiers camps de concentration. Au Danemark, les Juifs bénéficient de complicités pour s'enfuir en Suède, mais dans d'autres pays, les autorités locales participent activement aux rafles de leurs nationaux juifs. Partout on voit éclore, se dressant contre la sauvagerie des nazis, des groupes d'hommes et de femmes résolus à résister et à se battre.

Les Alliés préparent leur retour en force

Le lendemain même de l'armistice français, une petite flottille de vedettes rapides appareille de ports anglais. A bord, ont pris place les premiers volontaires appelés à combattre au sein de nouvelles unités



Les peuples occupés souffrent des pénuries alimentaires (ici en France). Mais le sort des Juifs est bien pire. Les sbires de Hitler regroupent les Juifs et les enferment de force dans des ghettos (ci-dessus à Varsovie), et les nazis commencent leur sinistre besogne en procédant à des exécutions de masse. Trouvant ces méthodes trop lentes, les SS décident en 1942 d'exterminer les détenus dans des camps spécialement organisés. Les Juifs ne sont pas les seules victimes de cette terreur. Les nazis éliminent les résistants, les Tsiganes, les homosexuels et tous autres éléments dits « antisociaux » dans leur campagne de « purification ethnique » de l'Europe.



spéciales : les «commandos». Ils organisent des raids ponctuels sur Boulogne et Le Touquet, abattant quelques soldats allemands. Ils sont ce que Churchill appelle sa «carte de visite», pour que l'ennemi n'oublie pas son serment : «Nous reviendrons.» Outre la création des commandos, Churchill prend deux autres initiatives. La première est la formation du *Special Operations Executive*, le célèbre SOE (état-major des opérations spéciales), avec mission de «mettre l'Europe à feu et à sang» en armant et en entraînant les résistants. Il crée également le quartier général des *Combined Operations*, dont la tâche sera de préparer et coordonner entre les trois armes (terre, air, mer) des incursions en territoire tenu par l'ennemi.

L'attitude des Etats-Unis

Il serait impensable que l'Amérique puisse rester les bras croisés. Pourtant, nombreux sont ceux qui prônent la





non-intervention. Joseph Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis à Londres, est convaincu que l'Angleterre est à l'agonie, mais le président Roosevelt est d'un tout autre avis. Si l'essentiel des intérêts américains se situe dans le Pacifique, on note dans la population, lorsque l'Allemagne et l'Italie signent le pacte de l'Axe avec le Japon, une prise de conscience grandissante : tôt ou tard, l'Amérique devra s'impliquer dans le conflit.

En novembre 1940, Roosevelt est réélu pour un troisième mandat avec une large majorité, ce qui lui laisse toute latitude pour agir. Malgré la neutralité proclamée des Etats-Unis, il propose en décembre la mise en place d'un programme de «prêt-bail» et en fait adopter la loi par le Sénat en mai 1941. Jugeant que l'Amérique se doit d'être l'«arsenal des démocraties», il prête à l'Angleterre, qui en a désespérément besoin, 50 torpilleurs pour assurer la sécurité des convois américains dans l'Atlantique.

La guerre au désert

Le seul secteur où les forces anglaises se mesurent sur le terrain avec l'ennemi est la frontière séparant l'Egypte des colonies italiennes d'Afrique du Nord. La Grande-Bretagne y maintient en permanence une puissante garnison pour protéger le canal de Suez. En septembre



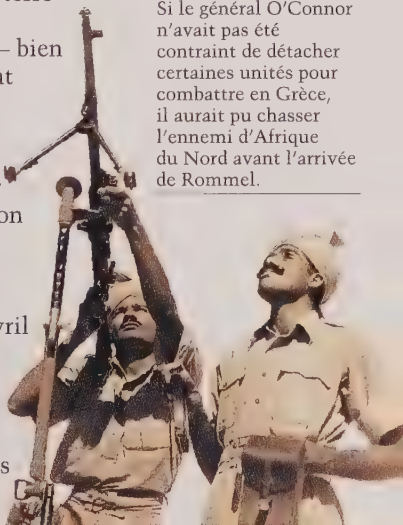
1940, la X^e armée italienne s'avance en territoire égyptien. En décembre, le général O'Connor est prêt à prendre l'offensive et, en une campagne éclair, ses 30 000 hommes rejettent les Italiens jusqu'à Bedaform en Libye, capturant 130 000 prisonniers et mettant près de 400 chars hors de combat. Hitler, qui ne s'attend pas à la déroute de ses alliés, décide d'envoyer à Tripoli, en février 1941, le général Erwin Rommel à la tête de deux divisions d'élite. Au même moment, O'Connor reçoit l'ordre de se séparer d'une grande partie de son armée appelée sur d'autres théâtres d'opérations.

La campagne de Grèce

En octobre 1940, les Italiens se lancent à la conquête de la Grèce mais, une fois de plus, ils échouent. Hitler est de nouveau contraint de se porter au secours de son allié et il décide d'occuper la Grèce en même temps qu'il « aidera » la Yougoslavie, où le régime pro-nazi au pouvoir est menacé par les partisans. Les Grecs appellent l'Angleterre à la rescousse. Le cabinet britannique, assez réticent – bien que Churchill soit un ardent défenseur d'une offensive contre l'Allemagne par les Balkans, le « ventre mou de l'Europe » – finit par donner son accord. Hélas, l'opération se solde par un désastre. Le général Wavell rassemble 60 000 hommes qui débarquent en Grèce le 5 avril 1941. Le lendemain, les Allemands, passés par la Bulgarie et la Yougoslavie, passent à l'attaque; en trois semaines, ils sont à Athènes

Le général allemand Student constitue une armada de 500 avions et de 70 planeurs. Disposant de l'absolue maîtrise du ciel, il largue ses hommes sur l'aérodrome de Maleme, en Crète, le 4 mai 1940. Dix jours plus tard, les Anglais battent en retraite, perdant neuf navires de guerre et des milliers de prisonniers.

La garnison britannique cantonnée en Egypte reçoit, dès 1939, des renforts provenant des Indes, d'Australie et d'Afrique du Sud (ci-dessous). Les forces italiennes stationnées en Libye sont considérables (en haut, à gauche) mais, mal commandées, elles n'ont aucune envie de se battre vraiment. Si le général O'Connor n'avait pas été contraint de détacher certaines unités pour combattre en Grèce, il aurait pu chasser l'ennemi d'Afrique du Nord avant l'arrivée de Rommel.



et les Anglais doivent abandonner le terrain. Ils maintiennent néanmoins 14 000 hommes en Crète. L'île est aussitôt assaillie par les troupes aéroportées allemandes. Appuyés par de constants renforts et bénéficiant de la maîtrise du ciel, les parachutistes contraignent les Anglais à réembarquer.

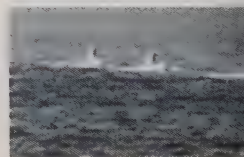
Au premier abord, la campagne de Grèce est une catastrophe, mais il faut prendre en compte ses conséquences. Hitler, qui a programmé d'envahir l'URSS le 15 mai 1941, perd en Grèce cinq semaines vitales. De plus, il devra laisser sur place des forces importantes pour conserver la mainmise sur les Balkans.

La bataille de l'Atlantique

Pendant l'hiver 1940 et le printemps suivant, la Grande-Bretagne se bat sur un autre front non moins périlleux. Sa survie dépend de sa capacité à maintenir libres et sûres ses lignes de navigation. Au début de la



Faisant route en zigzag dans l'Atlantique, les convois américains naviguent escortés par des navires de guerre.



En 1939, la Royal Navy est la plus puissante marine du monde, mais la guerre sur mer devait démontrer que l'ère des cuirassés est terminée. L'arme navale du futur est le porte-avions avec ses avions-torpilleurs, utilisés la première fois par les Anglais qui neutralisent la flotte italienne mouillée dans le port de Tarente.



guerre, la flotte de surface allemande n'était pas de taille à se mesurer avec la Royal Navy, mais les nazis disposaient d'un certain nombre de sous-marins encore difficiles à détecter. En septembre 1941, le Reich peut aligner 150 *U-Boote*. Basés en Norvège

et en France, ces submersibles menacent les convois dans l'Atlantique. La *Royal Navy* ne peut mettre en service qu'un nombre très insuffisant d'escorteurs pour les lents cargos et cette situation se perpétuera jusqu'à l'entrée en guerre de l'Amérique. Des hordes de sous-marins ennemis, les «meutes de loups», parviennent, au printemps de 1941, à couler plus de navires que les chantiers navals britanniques ne peuvent en construire. Alors que ses sous-marins collectionnent les succès, les navires de surface de la *Kriegsmarine* ne brillent pas par leurs exploits. Certes, divers vaisseaux de ligne isolés écumant sporadiquement l'Atlantique. Ainsi, en mai, le cuirassé *Bismarck* réussit à couler le *HMS Hood*, mais il est détruit par la RAF.

La stratégie navale de l'Allemagne repose sur l'emploi massif des sous-marins pour isoler l'Angleterre et la capture des bases établies sur le littoral français va permettre d'accroître considérablement leur champ d'action. Dès septembre 1939, vingt-six navires anglais sont envoyés par le fond, notamment le paquebot *Athenia* qui entraîne dans la mort une centaine de passagers dont de nombreux Américains.



Depuis toujours, l'idée fixe de Hitler est d'envahir l'URSS. Mais, mal préparées à affronter l'hiver russe, ses armées seront prises dans les glaces aux portes de Moscou. A la même époque, à l'autre bout du monde, le Japon attaque Pearl Harbour. Ce qui amène les Etats-Unis à s'engager aux côtés de la Grande-Bretagne. Si au début les agresseurs collectionnent les succès, lorsque l'énorme machine de guerre américaine se met en branle, il devient évident que l'inversion de la marée victorieuse en faveur des Alliés n'est plus qu'une question de temps.

CHAPITRE III

LA GUERRE TOTALE

Franklin D. Roosevelt
(1882-1945) réussit
l'exploit d'être élu
quatre fois
de suite à la présidence
des Etats-Unis.
A gauche, les
Allemands préparent
l'attaque à l'Est.





Au début, le matériel de guerre allemand se révèle de loin supérieur à celui des Soviétiques, mais la mise au point du tank T 34 donnera à l'Armée rouge un avantage décisif. Fabriqué en grandes séries dans des usines improvisées, il s'avère un blindé terriblement efficace. Ci-contre, chars d'assaut allemands au démarrage de l'opération Barberousse.

L'opération Barberousse, l'invasion de l'URSS

Au printemps de 1941, Hitler masse 3 000 000 d'hommes en Pologne et en Prusse orientale avant d'entreprendre la gigantesque opération d'anéantissement de l'Union soviétique. Ce sera une lutte sans merci. Bien que les Alliés aient prévenu Staline de l'imminence de l'invasion, les forces russes sont complètement prises au dépourvu. Les purges des années 1930 ont décapité le corps des officiers et la lourde bureaucratie est incapable de gérer les problèmes logistiques que pose la guerre moderne. Hitler divise ses forces en trois groupes. Le groupe d'armées Nord avance sur Léninegrad et peut compter sur l'aide des Finlandais prêts à reconquérir leurs territoires annexés par l'URSS. L'objectif du groupe d'armées Centre est la prise de Moscou par Minsk et Smolensk. Le groupe d'armées Sud doit s'engager en Ukraine, conquérir la Crimée et finalement mettre la main sur les champs pétrolifères du Caucase.

A l'aube du 22 juin 1941, l'assaut général est donné.



Les bombardiers JU 87 constituent l'artillerie volante des divisions de Panzer.

Au début, les forces russes, incapables de coordonner sérieusement leur défense, sont écrasées. Progressant au rythme de quelque 75 kilomètres par jour, les Allemands capturent d'innombrables prisonniers et une énorme quantité de matériel. Pourtant les Soviétiques, retrouvant leur instinct de défense et leur confiance en la «sainte mère Russie», commencent à organiser leur résistance. Pendant les premiers jours, les soldats de la *Wehrmacht* sont souvent accueillis en libérateurs par une population heureuse de pouvoir secouer le joug communiste. Mais débarquent peu après tout l'appareil de la terreur nazie et les

prédateurs du régime.

Rapidement, la fraternisation se change en haine et les Allemands sont bientôt aux prises avec les partisans qui harcèlent en permanence leurs lignes de ravitaillement, rendues d'autant plus vulnérables qu'elles s'allongent à mesure de la conquête.

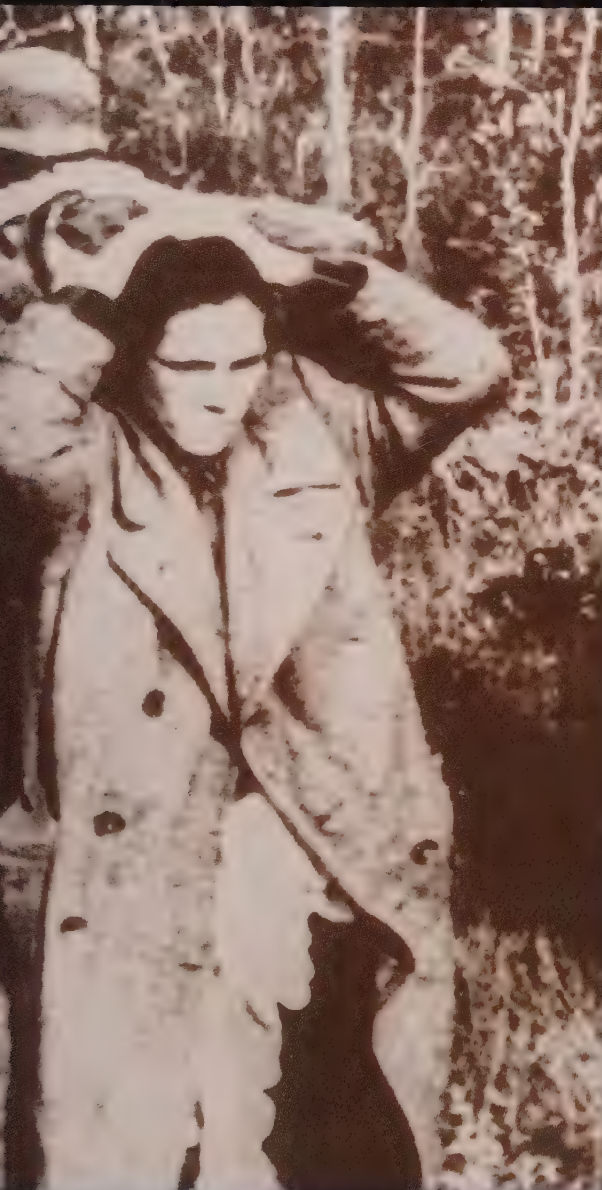


Une colonne de cavalerie allemande franchit un pont flottant au début de la campagne de Russie. Hitler s'est bercé d'une sécurité illusoire en voyant la facilité de ses premières victoires et le nombre de soldats russes faits prisonniers.

Mais il ne se rend pas compte de l'extraordinaire capacité de récupération des Soviétiques qui appellent la guerre à l'est la «grande guerre patriotique», et ce terme sera abondamment exploité par la propagande rouge pour stimuler la résistance des Russes. Staline se forge une image de «petit père des peuples».







Avant l'invasion de l'URSS, Hitler a diffusé l'ordre de liquider tous les commissaires politiques dans le cadre de sa lutte à outrance contre le bolchevisme. Après l'entrée en territoire soviétique, les ordres d'élimination s'étendent aux populations d'origine juive et nombreux sont ceux qui, parmi les soldats et surtout les officiers, sont choqués par la barbarie des *Einsatzkommandos*, les escadrons de la mort des SS. A Kiev, 34 000 hommes, femmes et enfants sont froidement abattus à la mitrailleuse dans le ravin de Babi-Yar, constituant ainsi le plus important massacre délibéré de civils de la guerre (ci-contre). Pour reconforter le moral de l'armée, le général von Reichenau publie un ordre du jour : «Le soldat doit bien comprendre qu'il faut exercer une vengeance sévère mais juste contre le Juif, ce sous-homme. L'armée doit aussi remplir un autre rôle, l'anéantissement des francs-tireurs harcelant nos arrières, car l'expérience prouve que ces actes de malveillance sont toujours le fait des Juifs».



A la mi-août, le groupe d'armées Centre investit Smolensk, ayant parcouru plus de la moitié du chemin de Moscou. Au nord, les Allemands ont presque complètement coupé les voies terrestres d'accès à Léninegrad, alors que, au sud, 650 000 Soviétiques sont encerclés dans Kiev. A ce moment, Hitler paraît hésiter et la progression ralentit.

L'hiver russe

Au début d'octobre, la marche sur Moscou reprend mais, quinze jours plus tard, la pluie commence de tomber, transformant les pistes déjà mauvaises en torrents de boue dans lesquels s'enlisent véhicules et chars d'assaut. Les généraux espèrent que le gel viendra vite durcir les chaussées mais, mi-novembre, le grand froid paralyse les envahisseurs.



Napoléon disait qu'il avait été vaincu en Russie par le «général Hiver». Ci-dessus à gauche, des chars allemands ont été abandonnés dans la neige et, à gauche, un véhicule est embourbé jusqu'au plancher. Les Allemands sont contraints de stopper leur offensive, et leur ravitaillement est exposé aux coups de mains des partisans.



Le groupe d'armées Centre continue pourtant d'avancer et, en décembre, il est sur le point d'investir Moscou en un large mouvement de tenaille. Mais les divisions allemandes sont clouées sur place par le froid. C'est le moment que choisit le général Joukov pour contre-attaquer et forcer les nazis à faire retraite, au centre de leur dispositif, sur une ligne défensive à 90 kilomètres à l'ouest de Moscou. Pour effectuer la manœuvre, Staline a dégarni le front de Mandchourie, où il est aux prises avec les Japonais, de ses divisions sibériennes accoutumées aux grands froids. Bien que Hitler refuse de l'admettre, il vient d'essuyer, dans les faubourgs de Moscou, sa première défaite.

Utilisant la même tactique qu'en 1812, les Soviétiques pratiquent la politique de la terre brûlée, préférant livrer aux flammes leurs villages et leurs récoltes plutôt que de les voir tomber aux mains de l'ennemi. Ne trouvant ni abri ni ravitaillement, les nazis sont forcés de bivouaquer en rase campagne et de subir les rigueurs de l'hiver.



L'engagement américain s'accroît

Jugé victime d'une sauvage agression, Staline se change en allié du jour au lendemain dans l'opinion publique américaine. Bien que la presse s'apitoie sur le sort de la Russie et présente Staline comme un aimable «oncle Joe», celui-ci ne cesse de manifester envers les Alliés une profonde suspicion, même s'il est toujours prêt à amasser le matériel de guerre que ceux-ci lui envoient. Le 12 juillet, il signe avec la Grande-Bretagne un pacte d'assistance mutuelle dont l'exécution sera toujours «à sens unique», en sa faveur. A la mi-août, Churchill et Roosevelt – qui collaborent étroitement depuis le début – se rencontrent pour la première fois depuis la guerre à Terre-Neuve et signent la «charte de l'Atlantique». Ce document, plein de bonnes intentions, où est notamment consacré le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ne sera jamais réellement mis en application mais ses principes formeront la base de la charte des Nations Unies. Outre les rapports difficiles qu'ils



Ci-dessous, Churchill et Roosevelt signent la charte de l'Atlantique à bord d'un navire de guerre à Terre-Neuve. A gauche de Roosevelt le général Marshall, chef d'état-major de l'armée américaine.





Après l'offensive de Hitler contre l'URSS, celle-ci devient un allié des Anglo-Américains. Un vaste programme d'aide est mis en place et de nombreux navires prennent la route maritime de Mourmansk. Sous la menace constante des sous-marins, des avions et des navires de surface allemands basés en Norvège, les convois subissent de très lourdes pertes.

entretiennent avec Staline, il existe cependant de nombreux sujets de discorde entre Américains et Anglais touchant au destin de l'Empire. Les Etats-Unis, qui n'oublient pas qu'ils furent autrefois colonie britannique, combattent pour faire triompher la démocratie et ils n'entendent pas appuyer les ambitions coloniales de leur alliée.



Rommel et l'Afrika Korps

En débarquant à Tripoli en février 1941, Rommel commence par regrouper l'armée italienne et, fin mars, il est prêt à prendre l'offensive contre la VIII^e armée anglaise.

Les combats se déroulent essentiellement sur l'étroite bande côtière et chaque belligérant recule ou avance selon qu'il distend ou raccourcit ses lignes de ravitaillement. A la mi-avril, Rommel s'engage vers l'est, sur la route du canal

La seule autre voie de ravitaillement est le chemin de fer traversant l'Iran (ci-dessus et à l'extrême gauche). Les transports organisés par les Américains acheminent des milliers de tonnes de matériels, vivres et munitions. Des démarches sont entreprises, par la voie diplomatique, pour obtenir de la Turquie, neutre, le libre accès à la mer Noire par le Bosphore, mais en vain.



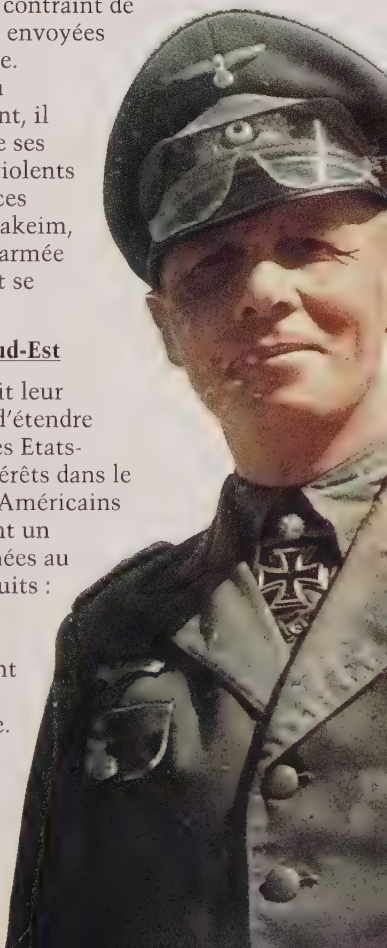


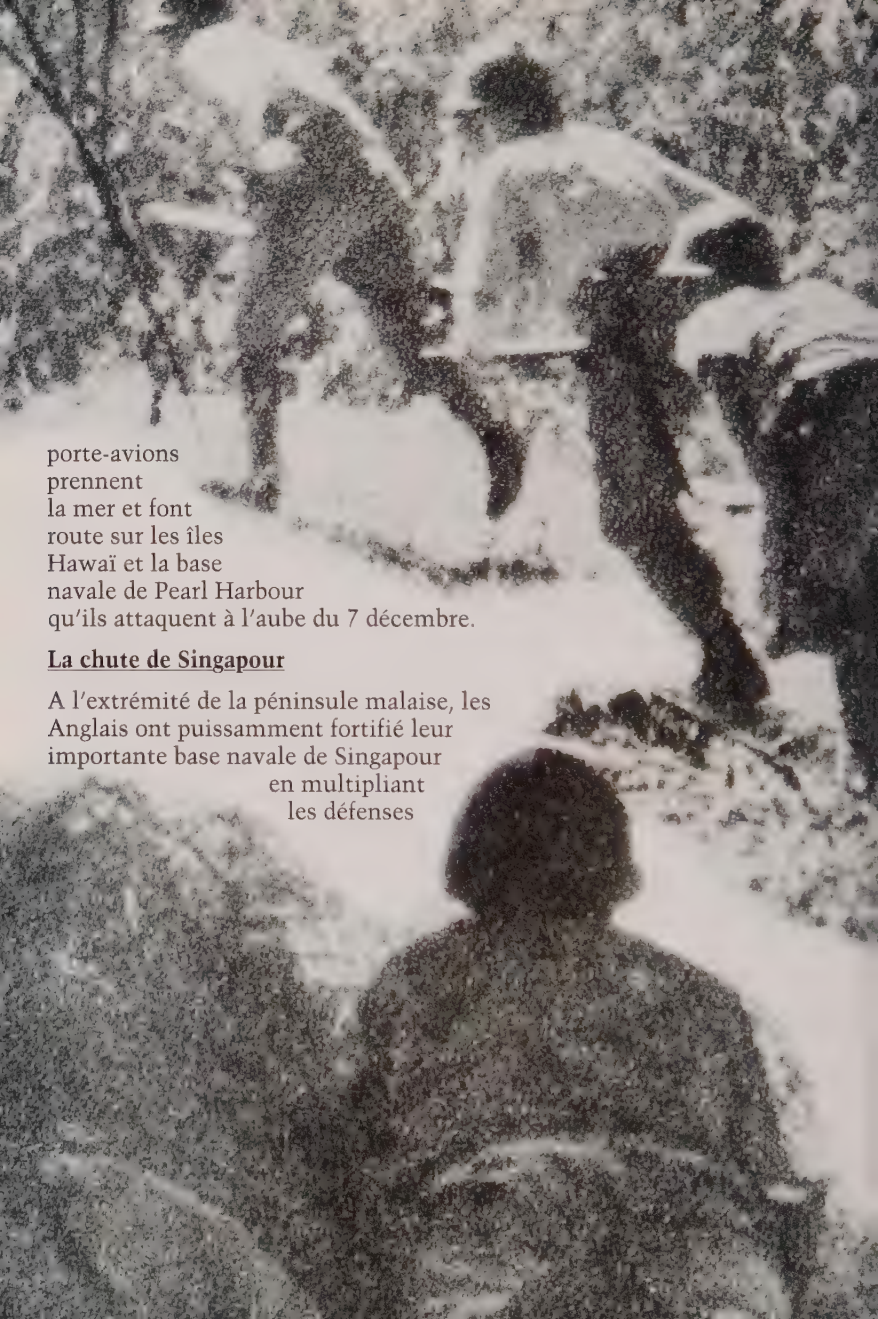
de Suez, et le commandant en chef britannique, le général Wavell, décide de s'accrocher à Tobrouk pour menacer le flanc de Rommel. Le «renard du désert», comme on le surnomme, prend conscience de ce qu'il s'est trop avancé et s'arrête pour assiéger Tobrouk. En juin, les Anglais tentent une percée mais échouent. Wavell est limogé et remplacé par le général Auchinleck qui, en novembre, repart à l'assaut et repousse Rommel sur 450 kilomètres, jusqu'à El Agheila, prenant Tobrouk au passage. Cependant, comme son prédécesseur, Auchinleck est contraint de se séparer de deux divisions australiennes envoyées en Asie pour affronter l'offensive japonaise. Fin janvier 1942, Rommel fait de nouveau mouvement mais, à court de ravitaillement, il doit s'arrêter à El Gazala où il reconstitue ses stocks. Fin mai, après seize jours de très violents combats et la résistance héroïque des Forces françaises libres du général Kœnig à Bir Hakeim, les Alliés font retraite en Egypte. La VIII^e armée creuse des tranchées devant El Alamein et se prépare à défendre le canal de Suez.

Le Japon se taille un empire en Asie du Sud-Est

L'invasion de la Chine n'ayant pas satisfait leur appétit de conquêtes, les Japonais rêvent d'étendre leur sphère d'influence. Ce qui inquiète les Etats-Unis qui possèdent de très importants intérêts dans le Pacifique. A partir de décembre 1940, les Américains prêtent assistance aux Chinois et décrètent un embargo sur les matières premières destinées au Japon. Cette sanction semble porter ses fruits : au printemps 1941, les Japonais viennent négocier à Washington, sans aboutir. Pendant ce temps, l'empire du Soleil levant poursuit ses préparatifs et son armée investit les colonies françaises d'Indochine. En représailles, les Anglo-Américains gèlent les avoirs nippons. En octobre, le bouillant général Tojo est nommé Premier ministre et son gouvernement adopte une ligne de conduite infiniment plus belliqueuse. Le 1^{er} décembre, six

Le général Erwin Rommel (1891-1944), fantassin de formation, assimile d'instinct les méthodes allemandes de la guerre moderne de mouvement et s'attirera le respect des Britanniques pendant la campagne du désert.





porte-avions
prennent
la mer et font
route sur les îles
Hawaï et la base
navale de Pearl Harbour
qu'ils attaquent à l'aube du 7 décembre.

La chute de Singapour

A l'extrémité de la péninsule malaise, les
Anglais ont puissamment fortifié leur
importante base navale de Singapour
en multipliant
les défenses



contre une attaque par mer. On pense qu'aucune armée n'osera s'aventurer dans les collines couvertes d'une jungle épaisse et venir menacer la place forte.

Pourtant, le 7 décembre 1941, les Japonais débarquent au nord de la Malaisie et progressent rapidement à pied et à bicyclette. La garnison britannique, dépassée par les événements, s'avère incapable d'affronter l'ennemi dans la jungle. Elle se replie en hâte et se prépare à résister, mais Singapour est investie et se rend le 15 février 1942. Les Anglais, déjà pleinement engagés sur d'autres théâtres, n'ont pas pu renforcer suffisamment la Malaisie qui tombe aux mains de l'ennemi. Hong-Kong a connu le même sort au soir du 25 décembre 1941.

Le triomphe de l'empire du Soleil levant

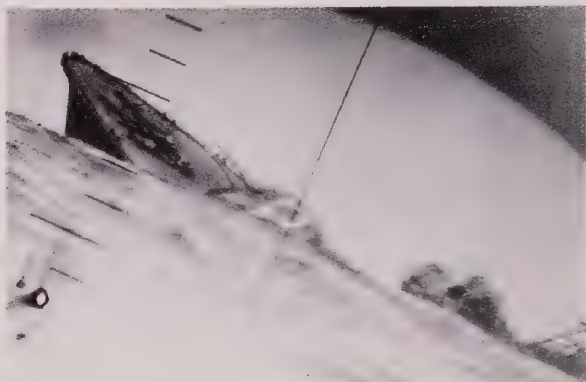
Les Japonais se tournent alors vers les riches colonies hollandaises, investies sans coup férir, puis, en février 1942, leur aviation bombarde Darwin en Australie. Les Philippines sont, à l'époque, un véritable protectorat américain; leur armée est placée sous le commandement du général Mac Arthur. Les Japonais

Une bonne part des succès remportés par les Nippons est due à la résistance physique et à la frugalité des soldats, capables de subsister avec un simple bol de riz quotidien, n'emportant qu'un paquetage réduit au strict minimum. Sujets fanatiques de leur empereur, ils ignorent jusqu'au mot de reddition, préférant lutter et mourir sans jamais lâcher pied. L'infanterie japonaise progressant ici dans la jungle.





Le 7 décembre 1941, les premiers des 350 appareils qui ont décollé des porte-avions japonais font leur apparition à l'aube dans le ciel de Pearl Harbour, principale base de la marine américaine dans le Pacifique. Quelques heures plus tard, trois cuirassés gisent par le fond et cinq autres sont gravement endommagés. Au même moment, les Japonais investissent les îles américaines de Guam, de Wake et de Midway. Ces coups de force, conçus dans leurs moindres détails par l'amiral Yamamoto, sont menés sans déclaration de guerre préalable et les pertes japonaises sont négligeables, alors que le moral des Américains en est très durement atteint. Par chance, les porte-avions de la Navy échappent à la destruction, car ils sont en manœuvres en haute mer. En solidarité avec son allié japonais, Hitler déclare officiellement la guerre aux Etats-Unis, alors qu'il n'en a nul besoin. Moyennant quoi, ce geste va faire basculer l'opinion publique américaine en faveur de l'ouverture des hostilités contre l'Allemagne et il donnera à Roosevelt le prétexte nécessaire pour préparer l'entrée en guerre de son pays.



Naufrage d'un navire japonais, vu par le périscope d'un sous-marin américain durant la bataille de Midway. Pour la Navy, la guerre dans le Pacifique consacre la revanche de Pearl Harbour. Bien que de nombreux navires de ligne soient coulés, l'intervention des porte-avions s'avère un facteur décisif en donnant à la marine les moyens de protéger les débarquements.

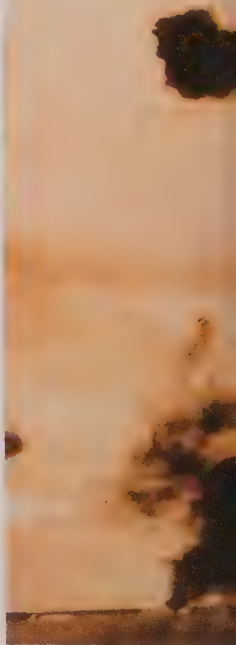
débarquent dans l'île de Luzon, au nord, le 22 février, et contraignent les Américains et leurs alliés philippins à se replier jusque dans la presqu'île de Bataan qui commande la baie de Manille. Mac Arthur quitte les Philippines début mars pour prendre la tête des forces américaines du Pacifique et son successeur, le général Wainwright, se maintient dans l'île de Corregidor jusqu'au 6 mai 1942. A bout de vivres et de munitions, il n'a d'autre choix que de capituler.

En une autre manœuvre, les Japonais envahissent la Birmanie, coupent la route des approvisionnements de Tchang-Kaï-chek, et s'emparent de Rangoon, la capitale, début mars. En à peine quatre mois, l'empire du Soleil Levant a mis la main sur d'immenses et très riches territoires et il a infligé aux Alliés une défaite humiliante. La terreur s'installe en Asie du Sud-Est, caractérisée par les sévices exercés contre les prisonniers de guerre, les civils européens capturés et même les populations locales.



La bataille de la mer de Corail

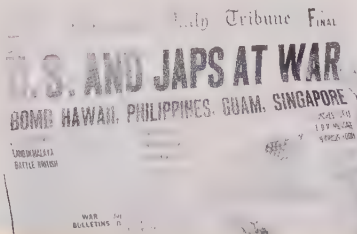
En avril 1942, les Japonais font mouvement vers le sud, avec pour objectif les archipels du Pacifique central et ils prennent pied en Nouvelle-Guinée, aux portes de l'Australie. Mais une escadre américaine



forte de deux porte-avions les empêche de débarquer à Port-Moresby et contraint le convoi à faire demi-tour. Commence la bataille de la mer de Corail où les pilotes de l'aéronavale des deux camps se livrent combat en plein ciel; les Américains remportent une victoire décisive.

En juin 1942, les Japonais essuient une nouvelle défaite, encore plus lourde, à Midway. Les Américains ont eu vent du projet ennemi de débarquement dans l'île et les attendent de pied ferme. Trois porte-avions américains sont en ligne, contre quatre nippons. Au soir

La provocation de Pearl Harbour va retourner l'opinion américaine, alors hostile à la guerre.



de la bataille, les Japonais ont perdu leurs quatre navires et un seul porte-avions américain est coulé. Les forces de l'amiral Yamamoto, désespérées, ont perdu l'initiative dans le Pacifique.

La conférence «Arcadie»

Le 22 décembre 1941, une conférence s'ouvre à Washington, sous la présidence de Roosevelt et Churchill, assistés de leurs conseillers militaires, où les Alliés s'accordent pour abattre prioritairement l'Allemagne tout en contenant les poussées japonaises dans le Pacifique, malgré l'opposition de la marine américaine qui brûle de venger Pearl Harbour. Pour atteindre ces objectifs, il est convenu de masser en Angleterre une colossale armée d'invasion et d'opérer, fin 1942, un débarquement en Afrique du Nord. Une autre disposition prévoit la constitution d'un état-major conjoint présidé par le général Marshall, chef d'état-major de l'armée américaine, pour coordonner au plus haut niveau les opérations. En apparence, la conférence est une belle démonstration de la parfaite unité de vues des Alliés mais, au fond, les tensions et les divergences entre Américains et Anglais subsistent.



Le général George Marshall (1880-1959), après avoir combattu en Europe en 1917-1918, est chargé de l'élaboration de la stratégie américaine et de l'organisation de l'armée qui ne compte, en 1939, que 200 000 hommes. En outre, lors de la conférence de Washington, en décembre 1941, il est nommé chef de l'état-major combiné. Choisi comme ministre des Affaires étrangères par le président Truman à la fin de la guerre, il met à exécution un plan pour la reconstruction de l'Europe (le «plan Marshall») qui lui vaudra le prix Nobel de la Paix en 1953. Ci-contre et à droite, les cuirassés d'escorte des convois de l'Atlantique.



La bataille de l'Atlantique

Pendant tout ce temps, la lutte pour la sécurité des transports dans l'Atlantique se poursuit. L'entrée en guerre des Etats-Unis amène la marine à prendre en chasse les *U-Boote* à l'ouest de l'Islande. Mais, entre ce secteur et celui des Anglais, s'étend un immense espace où la couverture aérienne est impossible.

Ce vide est largement mis à profit par l'ennemi.

En surface, les sous-marins sont particulièrement vulnérables

quand ils naviguent au diesel et rechargent leurs batteries, mais ils restent difficilement repérables car les radars sont encore trop volumineux pour être embarqués sur les avions de surveillance. Avec la découverte du radar miniaturisé,

Dès lors que les Alliés veulent débarquer en Europe, il leur faut d'abord gagner la bataille de l'Atlantique afin d'assurer la sécurité des navires qui transportent le matériel américain jusqu'en Angleterre.

«L'aviation ennemie dispose d'appareils de détection qui lui permettent de repérer et de détruire nos sous-marins» (Doenitz).



le cours de la bataille tourne en faveur des Alliés. Mars 1943 marque le mois le plus noir pour ce qui est des pertes subies par les convois, mais désormais, le nombre de *U-Boote* mis hors de combat augmente de jour en jour, au point que l'amiral Doenitz décide d'abandonner la partie.

Les bombardements stratégiques sur l'Allemagne

De nombreux aviateurs, dont le maréchal de l'air Harris, commandant la flotte de bombardiers anglais, sont convaincus que des bombardements stratégiques peuvent contraindre un pays à demander la paix. La guerre a pourtant montré et montrera encore que ce n'est là qu'illusion. Le moral des Londoniens n'a jamais faibli pendant le *Blitz* de 1940-1941 pas plus que l'Allemagne ne capitulera quand elle sera la cible des raids alliés. Les bombardements sur l'Allemagne par la RAF commencent en mars 1942. La défense antiaérienne s'améliore, en particulier, grâce aux chasseurs de nuit. L'*US Air Force* commence d'arriver en Angleterre avec ses «forteresses volantes» B 17, évoluant à très haute altitude. Malgré leur armement défensif, ces appareils vont essuyer de lourdes pertes de janvier 1943 jusqu'à la mise en service du Mustang, chasseur d'escorte à long rayon d'action, début 1944.



Les premiers raids de la RAF sur l'Allemagne sont de peu d'effet mais quand les Lancaster quadrimoteurs entrent en service, un premier raid de mille bombardiers pilonne Cologne le 30 mai 1942 (ci-dessous). A partir de ce moment, en bombardant de nuit, la RAF va déverser un déluge de feu sur les villes allemandes. Malgré les radars perfectionnés et un système de navigation guidée plus précis, on se soucie assez peu de la précision des bombardements. Il s'avère impossible de ne frapper que les objectifs industriels ou militaires. Les pertes aériennes sont sévères mais les généraux pensent que le résultat en vaut la peine car les bombardiers détruisent les fabriques, les centres de communication, les usines d'aviation et les raffineries de pétrole, partout en Allemagne. Le 14 février 1945, la ville de Dresde, bien que dépourvue d'intérêt stratégique, est rayée de la carte et 60 000 personnes trouvent la mort dans l'ouragan de feu qui balaie les rues, anéantissant une ville qui constituait un monument unique d'architecture ancienne.

Les «opérations spéciales» et la

Résistance en Europe

La première opération d'envergure des commandos britanniques est une incursion dans l'archipel norvégien des îles Lofoten en mars 1941, qui cause de graves dommages aux Allemands.

Moins chanceuse est la tentative de débarquement à Dieppe, en août 1942, d'une division canadienne littéralement décimée par la défense allemande.



Plus les nazis oppriment les territoires occupés, plus ils se heurtent à la volonté de résistance des populations. Lorsqu'ils entreprennent de déporter des jeunes Français pour travailler dans leurs usines – le STO – en février 1943, nombreux sont ceux qui rejoignent le maquis. Pour les entraîner et les armer, des agents secrets anglais et français sont parachutés auprès d'eux.

Beaucoup seront trahis et assassinés par la Gestapo, mais l'existence d'une résistance organisée oblige les Allemands à conserver sur place des divisions entières qui, sans cela, combattraient sur d'autres théâtres d'opération.

«Ouvrez maintenant un second front»

Sur le front de l'Est, les Allemands ont perdu la bataille de Moscou, mais ils n'ont pas pour autant perdu la guerre. Au printemps de 1942, Hitler limoge plusieurs généraux et décide de lancer au sud une offensive pour s'emparer du bassin du Don et des champs pétrolifères du Caucase. L'attaque n'est lancée que le 28 juin.

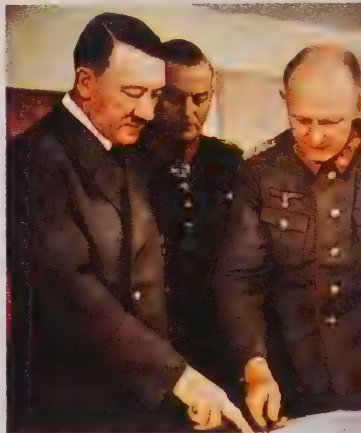
Au début, les succès s'accumulent. Les nazis parviennent sur le Don, mettent le siège devant

Lord Lovat en compagnie des commandos britanniques au retour de Dieppe. C'est la première opération d'envergure et, bien qu'elle se soit achevée par un désastre, les Alliés en tirent d'appréciables enseignements qui seront mis à profit le jour J. Parce qu'il est impossible de s'emparer d'un port bien défendu, ils mettent au point les ports artificiels Mulberry. Ils fabriquent aussi des engins blindés spéciaux pour neutraliser les obstacles plantés sur les plages. L'amiral Mountbatten, concepteur du raid, devait écrire par la suite : «Pour un homme tombé devant Dieppe, dix vies furent sauvées en Normandie le jour J.»

Sébastopol en Crimée et s'emparent de Rostov fin juillet. Les deux groupes d'armées Sud sont sur le point d'atteindre tous leurs buts lorsque Hitler décide d'y prélever des divisions qu'il envoie au nord, d'une part pour prêter main-forte aux assiégeants de Léninegrad, d'autre part pour opérer une percée vers Stalingrad. Affaiblie, à court de munitions et de carburant, l'offensive sur le Caucase échoue.

Les Russes, qui sont dans une situation critique, demandent instamment aux Alliés d'ouvrir un second front à l'Ouest, pour obliger les Allemands à diviser leurs forces. Une grande partie de la presse britannique appuie cette politique, de même que les Américains qui mettent sur pied deux opérations majeures au printemps 1942. La première, baptisée *Sledgehammer* («marteau-pilon»), consiste en un débarquement massif en Normandie, cette même année, en raison du risque d'un effondrement de l'URSS. Pour 1943, sous le nom de code *Round-up* («rassemblement»), ils prévoient une offensive de grande envergure entre Dieppe et Calais.

Les Anglais préféreraient un débarquement en Afrique du



Hitler en compagnie des généraux Jodl et Keitel sur le front de l'Est. Convaincu d'être un stratège de génie, il décide de prendre la conduite de la guerre.



Nord. Cette opinion se renforce après l'échec sanglant du raid canadien sur Dieppe en août 1942.

Les Américains, qui souhaitent «favoriser» le théâtre du Pacifique, désapprouvent l'envoi de forces importantes en Méditerranée. Finalement, Churchill et Roosevelt tombent d'accord, le 25 juillet, pour fixer à novembre la date d'une

Les soldats russes, opérant derrière les lignes, désorganisent les communications allemandes, ici en sabotant une voie ferrée.

opération amphibie au Maroc et en Algérie sous les ordres d'un officier général américain jusqu'ici inconnu, Dwight D. Eisenhower.

Le 10 août 1942, Churchill s'envole pour Moscou où il doit rencontrer Staline pour la première fois. L'ambiance n'est pas très cordiale; ce dernier accuse les Anglais d'être trop timorés face aux Allemands mais il se résigne, en fin de compte, à accepter la décision des Alliés, quoique de mauvaise grâce.

Cette carte donne une idée restreinte des opérations allemandes par rapport aux immensités de la steppe russe. Les trois groupes d'armées conquérants d'immenses espaces complètement vides sans détruire pour autant les forces ennemies. Le général Halder écrit : « Nous pensions trouver en face de nous 200 divisions. Nous en avons déjà recensé 360. Sans doute ne sont-elles ni bien armées ni bien équipées, du moins à nos yeux, et elles manquent d'un commandement tactique, mais elles sont là. Et quand nous en avons détruit une douzaine, les Russes les remplacent aussitôt par une autre douzaine. »





سَلَامٌ عَلَى الْمُرْسَلِينَ
إِنَّا نُرِيدُكَ يَوْمًا

A la fin de 1942, le vent de la guerre commence de souffler en faveur des Alliés. Ils infligent à Rommel une défaite décisive devant El Alamein et débarquent en Afrique du Nord; à l'est, la VI^e armée de von Paulus est assiégée dans Stalingrad. Dans le Pacifique, les Américains entament la longue et sanglante reconquête des îles annexées par les Japonais. A la conférence de Casablanca, les chefs alliés élaborent le débarquement en Normandie. Mais la route est encore longue qui conduira à la victoire.

CHAPITRE IV

LE TOURNANT DE LA GUERRE

Les Alliés débarquent en force sur la côte d'Afrique du Nord (à gauche), tandis que le maréchal Joukov (1896-1974) concentre douze armées qui vont frapper l'Allemagne nazie en plein cœur.





La bataille d'El Alamein



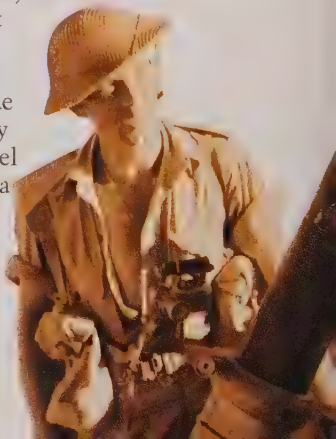
En juillet 1942, les Anglais réussissent à briser l'offensive de Rommel dans le désert égyptien sur la ligne de défense qui protège le canal de Suez. Cette ligne d'El Alamein s'étend sur 65 kilomètres entre la mer et la dépression

de Quattara dont les pentes abruptes interdisent tout accès aux blindés. En août, Churchill se rend au Caire, limoge Auchinleck qu'il remplace par le général Alexander. Le général Bernard Law Montgomery est promu au commandement de la VIII^e armée et il s'attache à relever le moral de ses troupes. Plus question désormais de parler de retraite!

Rommel est à l'extrême limite de ses lignes de ravitaillement alors que celles de Montgomery sont toutes proches du front. Fin août, Rommel tente de s'emparer de la crête de Alam el-Halfa mais les chars anglais l'attendent et il ne parvient pas à enfoncer le dispositif britannique.

Dans la nuit du 23 au 24 octobre, 1 000 canons déclenchent un feu nourri sur les positions allemandes en bordure de mer que Montgomery pulvérise. Le 3 novembre,

Le général Montgomery (à gauche), vétéran de la Première Guerre mondiale, a commandé une division en France en 1940. Son caractère impétueux et sa présomption lui valent de nombreuses inimitiés, aussi bien pendant qu'après les hostilités, mais il faut lui reconnaître qu'en quelques semaines il relève le moral de la VIII^e armée, lui redonnant confiance.





l'ennemi décroche. Benghazi tombe le 20 novembre et la poursuite continue vers Tunis où les Allemands doivent être pris en étau entre Montgomery d'un côté et les armées de l'opération Torch, de l'autre.

Opération Torch : le débarquement en Afrique du Nord

Le but poursuivi par les Alliés est d'abord de chasser les troupes de l'Axe qui reculent sous la poussée anglaise venue d'Égypte, et de fournir un tremplin aux manœuvres futures en Italie et en Grèce. Des problèmes d'ordre politique se posent car le Maroc, l'Algérie et la Tunisie sont tenus par une administration inféodée au régime de Vichy et les Alliés veulent s'assurer de la loyauté des troupes françaises qui y restent cantonnées.

Sous le commandement du général Eisenhower, le débarquement a lieu le 8 novembre 1942 et ne rencontre pratiquement

L'opération Torch est la première manœuvre amphibie de grande envergure entreprise par les Alliés au cours de la guerre et elle fournit d'incalculables enseignements aux stratèges confrontés aux problèmes de transport sur de longues distances. Le gros du corps expéditionnaire appareille des ports de Grande-Bretagne, mais les troupes qui débarquent à Casablanca viennent des États-Unis. Eisenhower commande toute l'opération depuis son quartier général de Gibraltar. Pour la plupart des Américains, c'est un baptême du feu et la campagne ultérieure, en Tunisie, montrera que leur entraînement souffre de multiples lacunes. Eisenhower réussit à constituer un état-major homogène et fortement soudé qui demeurera auprès de lui, avec quelques rares changements, jusqu'à la victoire. Après la libération du littoral nord-africain, le succès de l'opération Torch rend possible l'engagement dans la mêlée de l'armée française aux côtés des Alliés, pour combattre en Italie puis en France.



pas d'opposition. En représailles, les Allemands occupent la «zone libre» en France; ils envoient également de puissants renforts aéroportés en Tunisie à la demande des autorités françaises. L'ordre de mission du général Anderson, commandant la 1^{re} armée britannique, est d'avancer vers l'est pour chasser les Allemands de Tunisie et opérer sa jonction avec la VIII^e armée, enfin, le 13 janvier, la 2^e division blindée de Français libres du général Leclerc, venue du Tchad, rejoint à son tour Montgomery.

La conférence de Casablanca

Le 14 janvier 1943, Churchill et Roosevelt se retrouvent à Casablanca et, une fois de plus, leurs divergences politiques se manifestent. Les Américains veulent d'abord chasser l'ennemi d'Afrique du Nord, puis concentrer leurs armées en Grande-Bretagne pour investir l'Europe. Les Anglais privilégient une invasion par la Méditerranée. On convient finalement de faire porter l'effort principal sur un débarquement en France pour l'été 1944, mais, pour maintenir les troupes d'Afrique du Nord en haleine et assurer la sécurité des convois en Méditerranée, il est décidé d'envahir la Sicile dès l'été 1943.

Pour préparer l'invasion dans la Manche, les Alliés mettent en place un état-major interarmes, le COSSAC. Ils décident également que la guerre ne prendra fin que par la reddition inconditionnelle des forces de l'Axe. Cette proclamation fait l'objet de vives critiques en ce qu'elle exclut toute possibilité de paix négociée avec un gouvernement allemand modéré qui se formerait après un coup d'Etat contre Hitler. Les chefs alliés cherchent par-dessus tout à prévenir toute émergence d'un sentiment militariste dans l'un des pays ennemis, qui tirerait argument de n'avoir pas connu la défaite par les armes, comme ce fut le cas en Allemagne après la Grande Guerre.

Les chefs militaires français posent des problèmes aux Alliés

Outre les questions de haute stratégie, les chefs alliés à Casablanca ont à cœur de concilier entre elles les



Pendant que les troupes américaines défilent dans les rues de Casablanca, Eisenhower doit traiter avec Darlan (ci-dessous), ce qui lui vaudra de nombreuses critiques.





diverses factions dont chacune clame qu'elle seule personnifie la France. Le général de Gaulle n'a pas été prévenu de l'opération Torch et, par ailleurs, les Alliés ont organisé l'évasion hors de France occupée du général Giraud pour qu'il prenne le commandement des troupes françaises d'Afrique du Nord. Mais en novembre 1942, on apprend que l'amiral Darlan,

Les chefs alliés, à Casablanca, avec de Gaulle. Il sera très difficile de le persuader de serrer, devant les journalistes, la main de son rival, le général Giraud (ci-dessous).



commandant la marine de Vichy, est à Alger. Eisenhower, disposé à coopérer avec n'importe quel chef militaire français qui ne s'opposerait pas aux troupes d'invasion, passe un accord avec Darlan, ignorant complètement Giraud qui ne sera tiré des oubliettes qu'après l'assassinat de l'amiral la veille de Noël.

En Grande-Bretagne, de Gaulle s'estime bafoué et insulté, jugeant que lui-même et ses Forces



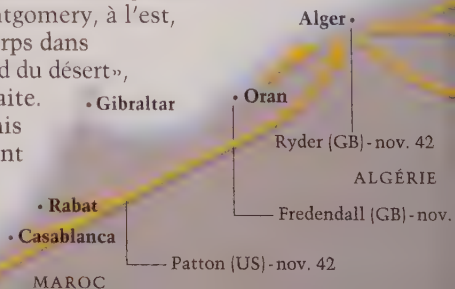


françaises libres sont seuls à pouvoir parler au nom de la France. Le gouvernement de Vichy, quant à lui, estime avoir pour lui le fait d'avoir été reconnu par les Etats-Unis en 1940. Churchill, à force de diplomatie, finit par obtenir de de Gaulle qu'il se rende à Casablanca pour rencontrer Giraud.

La campagne de Tunisie

Au début, les divisions de l'opération Torch progressent rapidement le long de la côte, s'emparent de Bône et de Philippeville, et Montgomery, à l'est, continue de poursuivre l'Afrika Korps dans les montagnes de Tunisie. Le «renard du désert», cependant, est encore loin de la défaite. Ayant reçu l'ordre de défendre Tunis jusqu'au dernier homme, bénéficiant de la proximité de ses sources d'approvisionnement, il mène une campagne de retardement en

Ces chars d'assaut britanniques sont bloqués devant Gabès. Il aurait fallu, selon certains, débarquer bien plus à l'ouest, près de Bizerte, pour soulager Malte et empêcher l'envoi de renforts allemands en Tunisie.



frappant alternativement ses adversaires à l'est et à l'ouest. La saison des pluies d'hiver marque un temps d'arrêt mais, dès la mi-février, Rommel attaque les Américains à Faïd. Ceux-ci, non aguerris, lâchent pied et les Allemands foncent sur le col de Kasserine. Des renforts constitués de troupes expérimentées montent en ligne en toute hâte et, le 3 mars, Rommel est renvoyé sur sa base de départ. Cependant, trois jours plus tard, il porte encore des coups très rudes à la VIII^e armée britannique devant Medenine.

C'est là le dernier assaut de Rommel en Afrique. Malade, il est rapatrié sur l'Allemagne. Les dernières divisions se battent avec acharnement mais, fin mars, Montgomery tourne la ligne Mareth et avance sur Sfax. Le 13 mai, le général von Arnim et ses 125 000 hommes capitulent.

En s'accrochant à la Tunisie, Hitler va y immobiliser (et y perdre) de nombreuses divisions d'élite qui auraient été bien plus précieuses sur d'autres théâtres d'opérations.



En Europe de l'Est, les Allemands s'engluent dans l'enfer de Stalingrad

En retirant ses divisions blindées du Caucase, pour les jeter contre Stalingrad, Hitler va sceller son destin. Ses généraux l'ont prévenu que ses lignes s'allongent dangereusement et qu'il ne disposera pas de forces suffisantes pour réussir. Pour toute réponse, Hitler les relève de leur commandement.

Fin septembre, la VI^e armée du général von Paulus repousse les Russes à l'intérieur de Stalingrad. Ceux-ci vont se défendre farouchement, maison par maison. Von Paulus demande des renforts et Hitler usera littéralement 22 divisions dans une vaine tentative de déloger des décombres la LXII^e armée russe du

izerte
Tunis
Sousse
ISIE
Sfax
abès
Mareth

Forces alliées
Forces de l'Axe

TURQUIE

CHYPRE

Beyrouth •

Rommel (All.) - fév. 41

Tripoli

Tobrouk •

Alexandrie •

Port Saïd

El Alamein - nov. 42 •

Suez

Le Caire

LIBYE

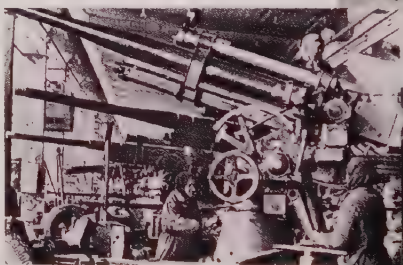
EGYPTE

général Tchouikov. Les Allemands subissent de telles pertes qu'ils doivent faire monter en ligne des unités hongroises et roumaines pour tenir leurs flancs. Pendant les mois d'octobre et de novembre, les Russes massent leurs troupes et, dès que le gel durcit le sol, ils attaquent de tous côtés. Le 22 novembre 1942, von Paulus et ses 250 000 hommes sont encerclés. Goering promet de ravitailler les assiégés par les airs, mais l'opération se révèle impossible. Von Paulus, nommé maréchal, n'a d'autre issue que de capituler le 2 février avec les 90 000 survivants de son armée. Hitler ne se remettra jamais de cette perte.

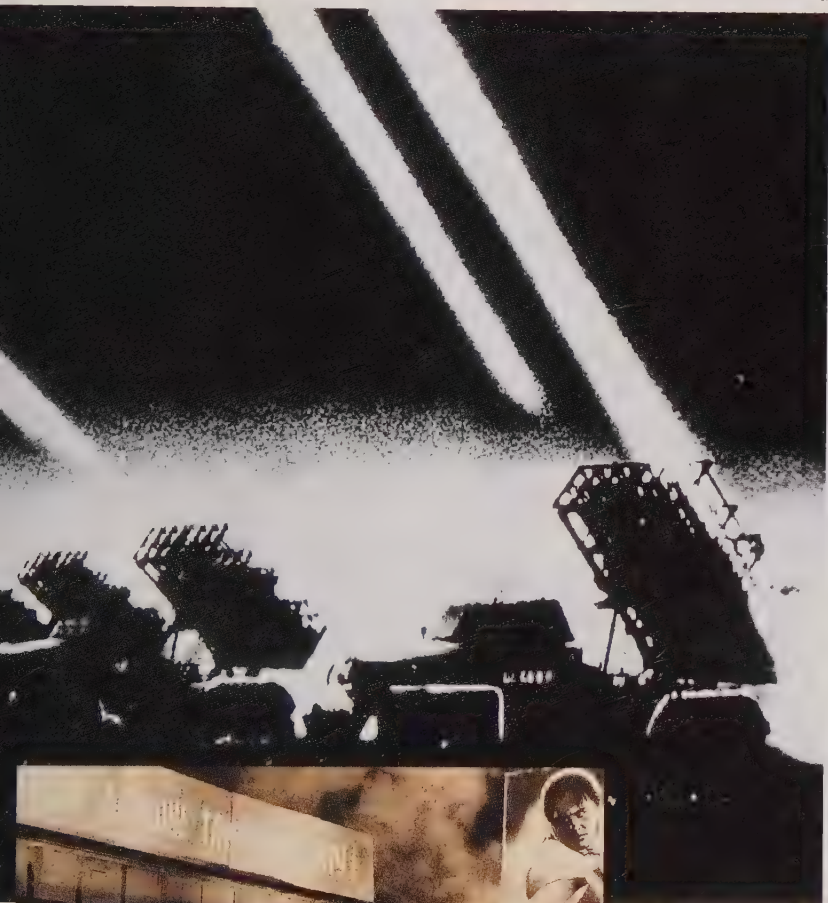
Koursk, la plus grande bataille de chars de tous les temps

Après le désastre de Stalingrad, les lignes allemandes sont désespérément minces et il s'avère impératif de les réduire. Le maréchal von Manstein, chargé de l'opération, ramène ses troupes sur la base de départ de l'été précédent. Il lance ses escadrons de chars contre les armées russes, sans répit, désorganisant leurs mouvements. Plus au nord, cependant, le général Joukov s'enfonce profondément dans les positions allemandes autour de Koursk, une brèche que Hitler veut à tout prix colmater. Son plan consiste à masser la quasi-totalité des unités blindées disponibles, soit 17 divisions, et à attaquer le saillant russe en tenaille. L'opération, baptisée Citadelle, est finalement lancée le 4 juillet 1943. Au début, l'attaque est un succès, mais Joukov attend son heure, laissant les Allemands brûler leurs stocks de carburant et de munitions. Au bout d'une semaine, il passe à la contre-attaque avec des troupes fraîches. Les Russes étrillent véritablement les divisions de Panzer épuisées. Une fois de plus, Hitler autorise un repli stratégique.

A l'automne, les Allemands sont rejetés sur le



En URSS, toute la population est mobilisée pour participer à l'effort de guerre, souvent dans des usines improvisées. Les femmes prennent la relève des hommes partis se battre sur le front, encouragées sans relâche par les slogans de la propagande communiste.



Bien que l'équipement militaire soviétique soit passablement rudimentaire, il convient tout à fait à une armée de paysans. L'une des armes les plus performantes est le lance-roquettes multitupe : l'«orgue de Staline» (ci-dessus).





En 1943, Stalingrad est un gros centre industriel implanté sur la rive ouest de la Volga. Résolu à s'en emparer, Hitler écarte les objections de ses généraux, dégarnit d'autres secteurs du front et concentre pour l'assaut 22 divisions. La ville est défendue par la LXII^e armée soviétique commandée par le général Tchouïkov, soldat pur et dur, adoré de ses hommes. Le général von Paulus jette vainement toutes ses forces dans la bataille, transformant la ville en un champ de ruines, mais il n'obtient pas de résultats décisifs face à un adversaire déterminé. Tchouïkov devait écrire plus tard : « Nous nous battons en tenant l'ennemi au contact rapproché, ce qui empêche son aviation de bombarder les positions de nos unités avancées. Chaque soldat allemand vit avec l'impression qu'il est en permanence au bout d'un fusil russe. »

LE TOURNANT DE LA GUERRE

Dniepr et les événements d'Italie contraignent Hitler à retirer des troupes du front de l'Est. Au centre, les Russes reprennent Smolensk et au sud le groupe d'armées B échappe de justesse à l'encerclement. Seule la Crimée est toujours aux mains des Allemands.

L'opération Husky : l'invasion de la Sicile

Les premières unités de deux armées anglo-américaines prennent pied en Sicile le 10 juillet 1943 sans rencontrer de forte opposition. Seules deux divisions allemandes sont stationnées dans l'île et le gros des forces italiennes capitule tout de suite. A mesure que les Alliés progressent dans l'intérieur des terres, la résistance allemande s'intensifie mais, le 22 juillet, les Américains s'emparent de Palerme. Trois jours plus tard, Mussolini est renversé et

Lors de l'opération Husky, un millier de bateaux mettent à terre 8 divisions qui découvrent que les Italiens les accueillent en libérateurs.



On utilise les gros «Landing ship tanks» pour débarquer les blindés directement sur les plages d'assaut.

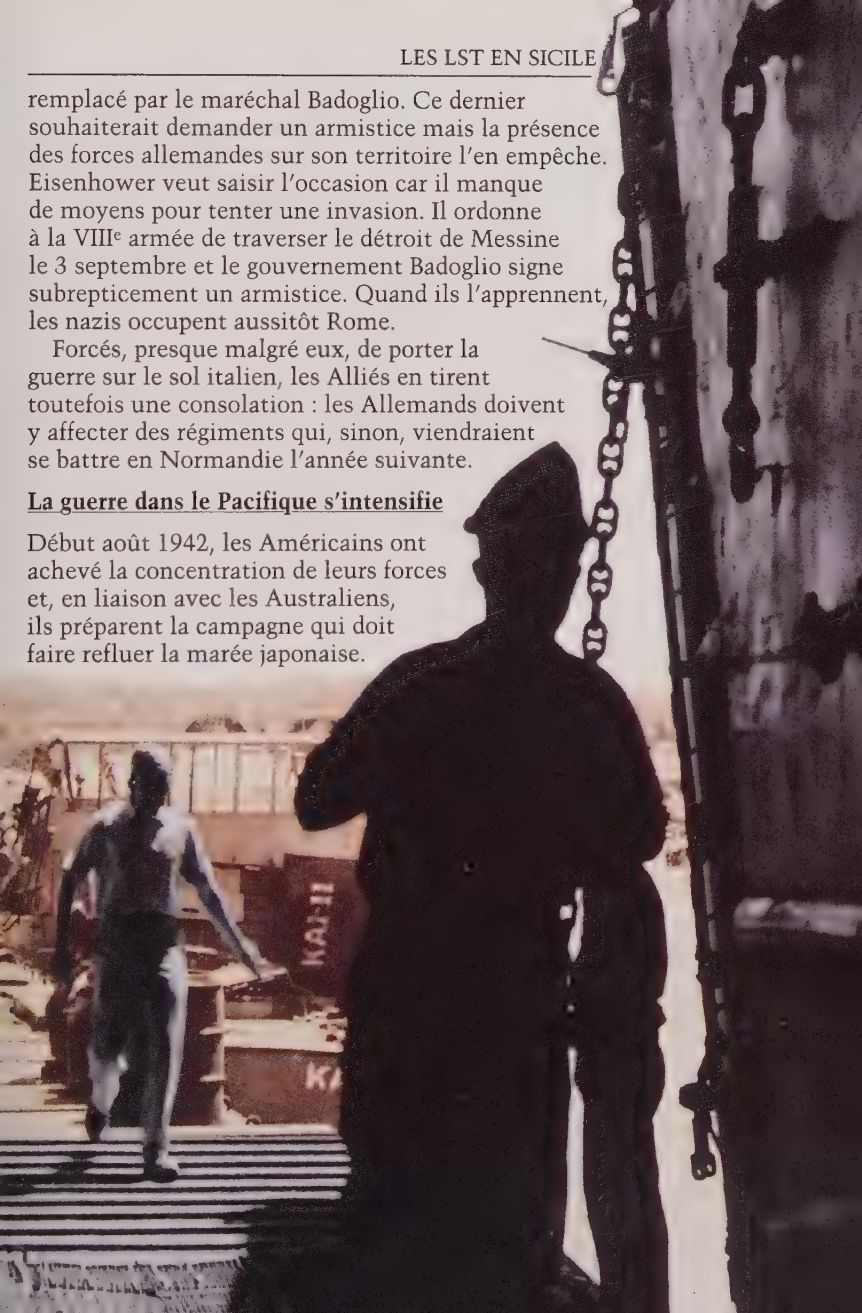


remplacé par le maréchal Badoglio. Ce dernier souhaiterait demander un armistice mais la présence des forces allemandes sur son territoire l'en empêche. Eisenhower veut saisir l'occasion car il manque de moyens pour tenter une invasion. Il ordonne à la VIII^e armée de traverser le détroit de Messine le 3 septembre et le gouvernement Badoglio signe subrepticement un armistice. Quand ils l'apprennent, les nazis occupent aussitôt Rome.

Forcés, presque malgré eux, de porter la guerre sur le sol italien, les Alliés en tirent toutefois une consolation : les Allemands doivent y affecter des régiments qui, sinon, viendraient se battre en Normandie l'année suivante.

La guerre dans le Pacifique s'intensifie

Début août 1942, les Américains ont achevé la concentration de leurs forces et, en liaison avec les Australiens, ils préparent la campagne qui doit faire refluer la marée japonaise.

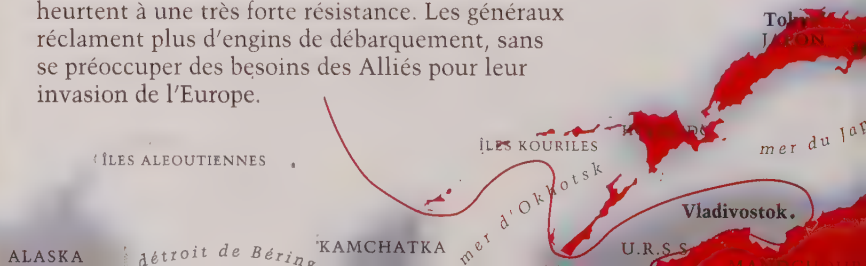


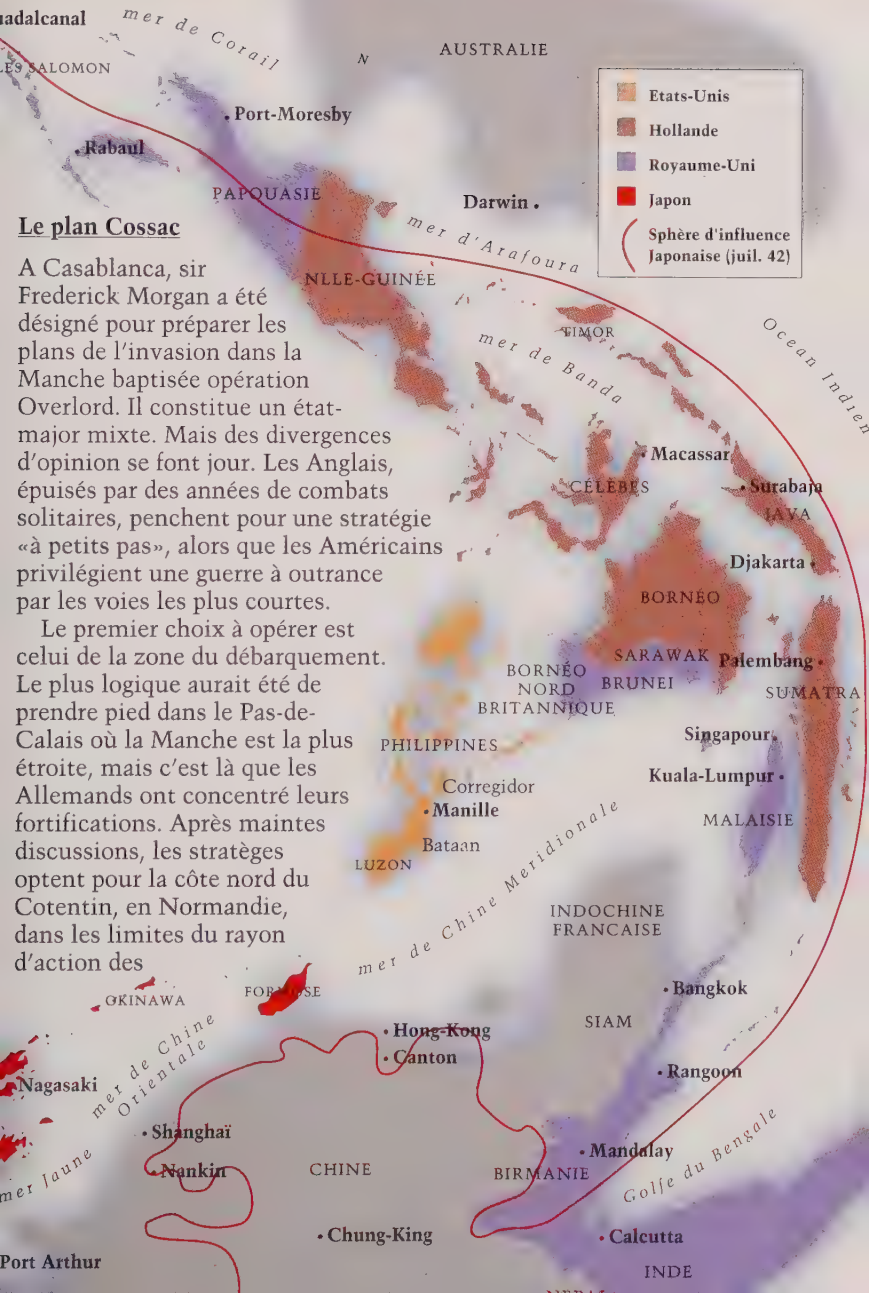


Ce seront principalement des opérations amphibies, des sauts d'île en île, chacune défendue jusqu'au dernier homme par un ennemi fanatisé.

La première étape sera la reconquête de la Papouasie et des îles Salomon. Partant de Port-Moresby, les Australiens livrent dans les montagnes de Papouasie des combats acharnés contre les Japonais qu'ils repoussent graduellement jusqu'à les assiéger dans Buna qui tombe en janvier 1943. De leur côté, les Marines débarquent à Guadalcanal et à Tulagi, dans les Salomon, le 7 août 1942. Ils résistent aux vagues successives des contre-attaques ennemies et achèvent enfin la conquête de Guadalcanal en février de l'année suivante. MacArthur lance alors ses troupes vers la Nouvelle-Guinée avant de s'emparer, à l'automne 1943, de l'importante base aérienne stratégique de Rabaul. En novembre, les GI's débarquent dans l'archipel des Gilbert où ils se heurtent à une très forte résistance. Les généraux réclament plus d'engins de débarquement, sans se préoccuper des besoins des Alliés pour leur invasion de l'Europe.

L'épopée de la reconquête du Pacifique est une longue succession de batailles acharnées, menées dans des conditions climatiques épouvantables, contre un ennemi bien entraîné au combat. Les Marines américains furent souvent obligés d'avancer sous le feu, au milieu des palétuviers ou dans une jungle épaisse. La campagne des îles Salomon demandera sept longs mois au cours desquels les Américains progressent d'île en île, sur 1 000 kilomètres, avant d'investir la principale base japonaise, Rabaul. Un des grands jours de cette campagne est celui où l'on apprend, en décodant un message, que l'amiral Yamamoto, l'homme du raid sur Pearl Harbour, doit effectuer un voyage d'inspection. Le 18 avril 1943, une escadrille abat le bombardier de l'amiral au-dessus de l'île de Bougainville. Fin 1943, la Navy a lavé l'affront de Pearl Harbour.





chasseurs basés en Grande-Bretagne. C'est l'opération Overlord. Devant le manque d'engins de débarquement, il est suggéré d'engager l'offensive avec trois divisions transportées par mer et deux divisions aéroportées, pour occuper un front de 50 kilomètres entre Caen et Carentan. Comme il n'existe pas de port utilisable avant que Cherbourg ne tombe, on construira de toutes pièces deux ports artificiels, baptisés «Mulberry». Le plan complet est soumis aux gouvernants alliés à Québec, en août 1943, Churchill donne son accord, mais de mauvaise grâce.

Pendant les mois de l'automne 1943, les divergences entre les Alliés se font plus vives

Les Anglais, qui tenaient jusque-là une place prépondérante, se rendent compte que, dorénavant,



En reconnaissance du succès de sa parfaite coordination des manœuvres en Afrique du Nord et en Sicile, Eisenhower reçoit le commandement suprême des forces de l'opération Overlord.



la puissance militaire des Etats-Unis les ramène à ne jouer que les «brillants seconds» au sein de l'alliance. Churchill réclame instamment une augmentation de 25% des effectifs de l'opération Overlord mais les Américains renâclent en proposant d'affecter de préférence les engins utilisés par l'opération Torch à un débarquement dans le midi de la France.

En novembre, les chefs alliés se réunissent au Caire, avant de se rendre à Téhéran où ils doivent rencontrer Staline. Churchill découvre que les Américains ont jeté les bases d'une offensive en Birmanie pour soulager la pression exercée sur les troupes chinoises et ouvrir une nouvelle route terrestre de ravitaillement. Roosevelt se trouve pris entre les projets de ses généraux en



Birmanie et les arguments des Anglais qui jugent qu'Overlord n'est pas assez puissante. Toujours indécis, les Alliés se retrouvent à Téhéran où les Anglais continuent de plaider en faveur de nouvelles interventions en Méditerranée et dans les Balkans pour affaiblir l'Allemagne. Staline a des idées très personnelles sur le destin de cette région et il s'oppose vivement aux projets de campagnes en Yougoslavie et en Grèce. En contrepartie, il promet aux Américains de s'engager contre le Japon dès la défaite de l'Allemagne – ce qui plaît à Roosevelt –, et il est finalement convenu de reporter l'offensive en Birmanie et d'intégrer une division supplémentaire dans le dispositif d'Overlord.

Le 6 décembre 1943, le général Eisenhower est nommé commandant en chef des forces d'invasion avec instruction «de pénétrer en Europe et, en collaboration avec les autres nations alliées, de mener les opérations devant conduire au cœur de l'Allemagne et détruire ses forces armées».

En novembre 1943, Churchill et Roosevelt retrouvent au Caire le nationaliste chinois Tchang-Kai-chek (à l'extrême gauche). De là, ils se rendent à Téhéran pour rencontrer Staline. Les discussions sont d'ordre essentiellement politique. Le principe du découpage en quatre zones d'occupation de l'Allemagne, après la guerre, est adopté, de même qu'est scellé le destin de la Pologne sur laquelle Staline aura les mains libres, et ceci malgré les objections de Churchill.



A dramatic illustration of missile launchers. The barrels of several missiles are angled upwards, pointing towards the top right. Each barrel is wrapped with a different national flag. From left to right, the visible flags include the Union Jack, the United States flag, the flag of the Republic of China (Taiwan), and the flag of the Soviet Union. The background is a dark, smoky sky filled with bright orange and yellow flames, suggesting a battle or a launch. The overall tone is one of power and conflict.

UNITED
we are strong

UNITED we will win

Au début de l'année 1944, les armées allemandes, qui ont subi de très lourdes pertes, ne sont nullement défaites. Les Alliés débarquent en Normandie. Malgré les divergences de vues entre les chefs militaires, Rome, Paris et Bruxelles sont libérées. Sur le front de l'Est, les nazis paient le prix de l'invasion de l'URSS et ils sont refoulés inexorablement vers leurs bases de départ. Dans le Pacifique, commence la reconquête de la Birmanie et les Américains progressent d'île en île vers le cœur de l'Empire japonais.

CHAPITRE V LES GRAINES DE LA VICTOIRE

En récompense de ses succès, Montgomery est rappelé d'Italie pour prendre le commandement des forces terrestres d'invasion de la France



La tactique allemande

A la fin de 1943, et bien qu'il soit informé des concentrations de troupes sur le sol britannique en prévision d'Overlord, Hitler affiche une confiance inattendue, convaincu de l'invulnérabilité de son «mur de l'Atlantique». Il place aussi ses espoirs dans les nouvelles armes qui vont bientôt sortir de ses arsenaux : bombes volantes, missiles à longue portée, sous-marins pouvant ne pas faire surface pour recharger leurs batteries et avions à réaction.

A l'Est, ses généraux plaident sans relâche pour un raccourcissement de leurs lignes, afin de mieux répartir les efforts et de reconstituer des réserves,



mais Hitler refuse, pensant que les Russes seront bientôt à bout de souffle. Son aveuglement vient surtout du fait qu'il s'obstine à ne compter que le nombre des divisions dont il dispose, sans se préoccuper de leurs effectifs réels et de leurs qualités. Les unités d'élite des Panzer ont laissé dans les neiges russes les corps de milliers de soldats irremplaçables.

Les préparatifs d'Overlord

Pendant ce temps, le sud de l'Angleterre rapidement se transforme en un immense camp militaire en prévision du Débarquement. Des centaines de milliers de GI's (surnom des soldats américains) arrivent avec leurs véhicules

A gauche, le Messerschmitt Me 262, le premier avion de chasse en service.

Rommel, le vieil adversaire de Montgomery, est désigné pour prendre la tête du groupe d'armées B qui tient tout le littoral européen entre l'Escaut et la Loire. Dès son arrivée, début janvier 1944, il entreprend de renforcer les défenses côtières. Il a la conviction que le seul moyen de battre les Alliés est de les écraser sur les plages et il donne ordre de disposer des millions de mines et d'édifier des obstacles antichars sur les plages.

et leur équipement. 20 000 ouvriers sont réquisitionnés pour construire les éléments préfabriqués des ports Mulberry et les usines tournent jour et nuit pour produire tout ce qui sera nécessaire aux troupes d'invasion, du char d'assaut aux boutons de guêtre. On pose en hâte des voies ferrées et des pipe-lines pour l'approvisionnement en carburant, on édifie des rampes d'embarquement et des baraques pour loger les hommes, le tout dans un temps record... et sans ordinateur.



L'inexorable recul des Allemands sur le front de l'Est

Le rude hiver 1943-1944 n'arrête pas la progression des Soviétiques dont le nombre est maintenant infiniment supérieur à celui des hommes de la Wehrmacht. L'Armée rouge maintient sans répit la pression sur tous les fronts et, au printemps, elle refoule l'ennemi



Les lourdes pertes enregistrées sur le front de l'Est, comme en témoignent ici ces chars abandonnés, incitent Hitler à rechercher d'autres méthodes de guerre et ses savants mettent au point les armes de représailles : le « programme V ». Les premières – V1 – sont des bombes volantes lancées sur Londres depuis les bases de la côte française. Celles de la génération suivante – V2 – sont des missiles balistiques, dont on voit ci-dessus un spécimen prêt à être lancé de la base d'essais de Peenemünde.

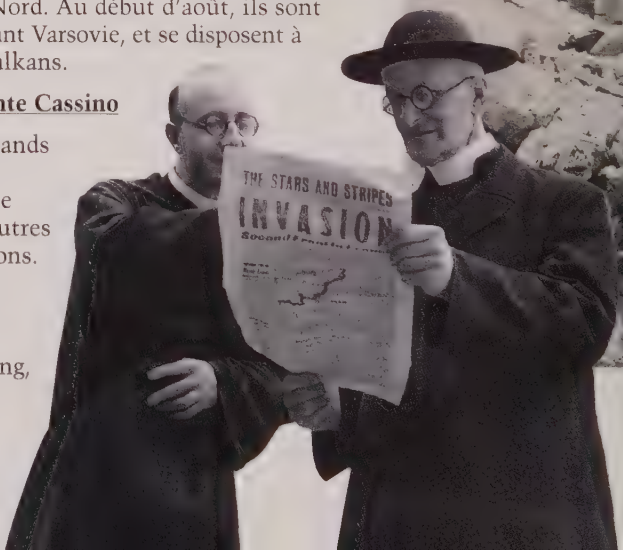


Le monastère de Monte Cassino est la cible d'un terrible bombardement en février 1944.

entre le Dniepr et la Bug. En mars, une nouvelle poussée contraint les Allemands à reculer de plus de 220 kilomètres. La Crimée est reprise, Leningrad est libérée le 4 janvier 1944, après 900 jours de siège et au prix de plus de 1 600 000 morts et disparus. L'offensive s'enfonce en Ukraine. Une fois de plus, Hitler réagit en démettant ses meilleurs généraux et ordonne à ses armées de tenir. Lorsque, en juin à l'Ouest, les Alliés prennent pied sur le sol de France, Joukov lance une nouvelle offensive qui prend au piège 25 divisions nazies et ouvre la route de Varsovie. Les autres troupes russes atteignent la Baltique à Riga, coupant de ses bases le groupe d'armées Nord. Au début d'août, ils sont sur la Vistule, devant Varsovie, et se disposent à marcher sur les Balkans.

La bataille de Monte Cassino

Les renforts allemands envoyés en Italie seraient sans doute plus utiles sur d'autres théâtres d'opérations. Cependant, remarquablement menées par le maréchal Kesselring, les divisions contraignent les Alliés à disputer chaque pouce de terrain dans leur



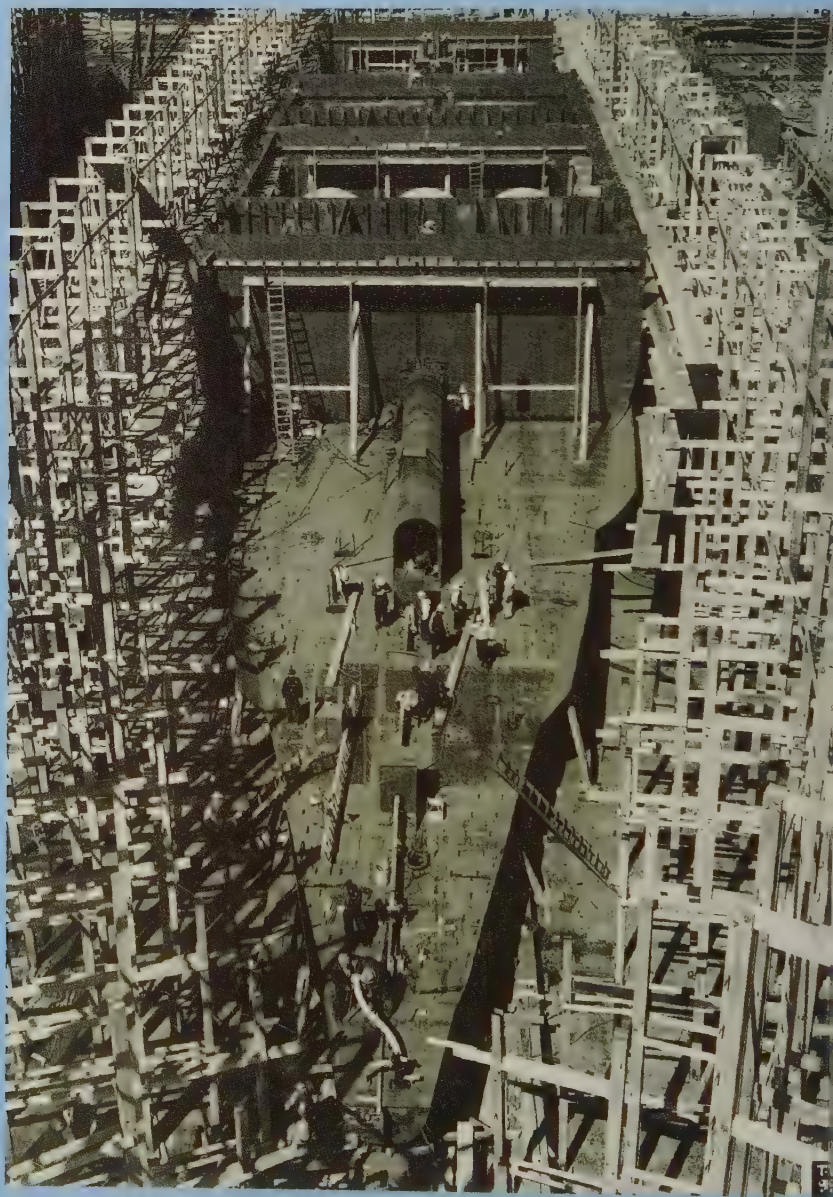
progression vers le nord. La VIII^e armée anglaise marche le long de la côte, séparée des Américains de la V^e armée et du corps d'armée française du général Juin, par la chaîne des Apennins, enfin les Polonais viennent du nord. La stratégie de Kesselring consiste à tenir les cours d'eau qui barrent la route des assaillants. Il prend appui sur la ligne Gustav, dominée par le monastère de Monte Cassino qui commande l'accès à Rome.

Pendant l'hiver 1943-1944, en des combats qui rappellent les tranchées de la Première Guerre mondiale, les Américains et les Anglais, mais aussi les Français, les Néo-Zélandais et les Polonais s'acharnent à déloger les défenseurs allemands du monastère de Monte Cassino.



Se rendant compte que cette position est inexpugnable, les Alliés décident de tourner le verrou de Monte Cassino et de foncer sur la capitale. Mais l'opération se solde par un coûteux échec et les Alliés attaquent Monte Cassino, en plein hiver, provoquant

Ci-dessus, des soldats anglais patrouillent dans les ruines de Monte Cassino enlevé par les Polonais le 18 mai.

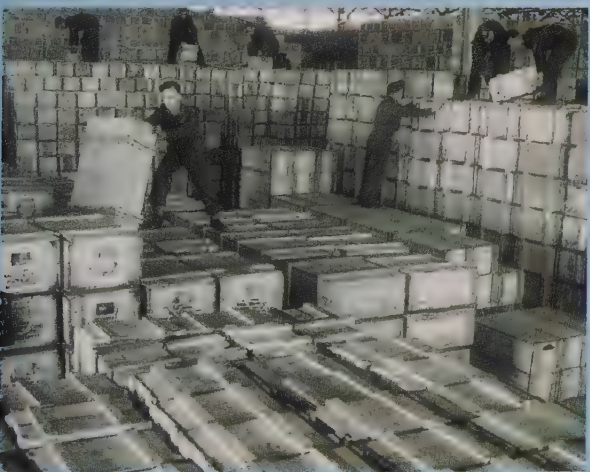




A gauche, un Liberty Ship en chantier. Les Américains ont construit en très grande série ces cargos assez rudimentaires en utilisant les méthodes de l'industrie automobile de travail à la chaîne, par assemblage d'éléments préfabriqués.



Ci-dessus, l'emblème du SHAEF. Des millions de tonnes de marchandises, d'équipements et de matériels sont acheminés en Angleterre en prévision de la plus grande opération amphibie jamais entreprise. Les responsables de la logistique sont les artisans indispensables, mais méconnus de la réussite du jour J. Tout le sud de la Grande-Bretagne est transformé en un gigantesque dépôt d'approvisionnement car les armées d'invasion doivent emporter avec elles tout ce dont elles auront besoin.

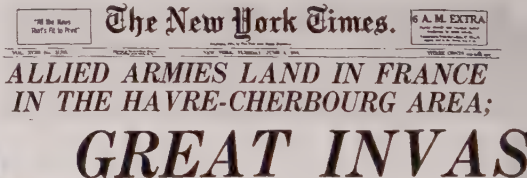


des pertes considérables. Réduit à un amas de décombres, le monastère est enlevé le 18 mai. Le 4 juin, les Alliés entrent dans Rome, mais déjà Kesselring s'est retranché sur une nouvelle ligne de défense.

Le jour J

Après un report de 24 heures dû au mauvais temps, aux premières heures du 6 juin 1944, trois divisions de parachutistes sautent sur le sol français. Dans le même temps, une immense armada de navires de guerre, de transports de troupes et d'engins de débarquement se présente devant le littoral normand. Un bombardement pilonne le mur de l'Atlantique et les unités d'assaut américaines, anglaises, canadiennes et françaises prennent pied sur cinq plages. Malgré les

Les hommes, entassés à bord des navires de débarquement, souffrent du mal de mer et ils seront heureux de prendre pied sur la terre ferme. Si de nombreux chars amphibies sont submergés par les vagues, les pertes seront plus faibles que prévu. Disposant de la maîtrise de l'air, les Alliés concentrent leur feu sur les ouvrages de défense côtière.





N IS UNDER WAY

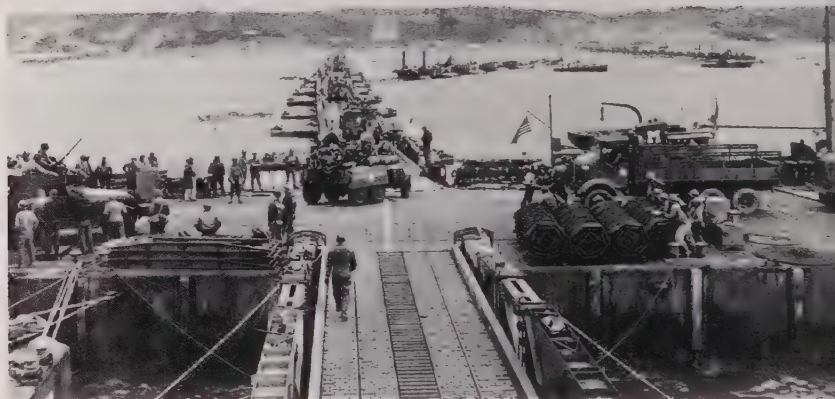
obstacles semés sur les grèves par les Allemands, les opérations sur quatre plages se déroulent relativement bien et les pertes sont nettement moins importantes que prévues. Mais, à Omaha Beach, secteur américain, les défenseurs retranchés dans leurs bunkers

manquent de repousser les assaillants et ce n'est qu'en soirée qu'une étroite tête de pont est établie.

Les Allemands sont pris par surprise. La seule division blindée, près de Caen, reçoit des ordres contradictoires et ne peut intervenir. Dans la soirée, les Alliés ont atteint presque tous les objectifs fixés mais Caen, le plus important, est toujours aux mains de l'ennemi, ce qui aura des incidences dramatiques sur le déroulement de la bataille.

Le 6 juin, les Allemands sont paralysés par leur système de transmission qui exige que les ordres viennent uniquement du quartier général de Hitler en Poméranie. En outre, ils sont complètement mystifiés par la manœuvre de diversion, baptisée «Fortitude», montée par les Alliés qui les persuadent que les «vrais» débarquements auront lieu dans le Pas-de-Calais. Les officiers sur le terrain ne peuvent faire avancer les divisions blindées tenues en réserve sans la permission de Hitler et ceci permet aux Alliés d'établir leurs têtes de pont sur le littoral.

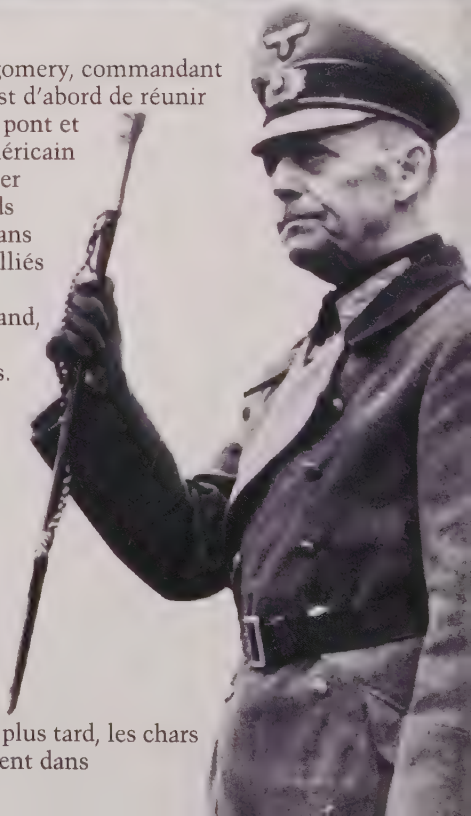




La bataille de Normandie

La priorité, pour le général Montgomery, commandant les forces terrestres d'Overlord, est d'abord de réunir en une seule les diverses têtes de pont et de pousser l'armée du général américain Bradley vers l'ouest pour s'emparer de Cherbourg. Mais les Allemands ne tardent pas à se manifester. Dans les combats qui s'engagent, les Alliés sont handicapés par les haies infranchissables du bocage normand, qui favorisent par contre la tactique défensive des Allemands. Montgomery fixe les Panzer autour de Caen pendant que les Américains prennent Cherbourg le 27 juin et se dirigent vers le sud sur Saint-Lô.

Montgomery continue de se battre dans Caen en ruines et, à la mi-juillet, Bradley se place sur la ligne de départ d'une offensive qui doit le conduire, au-delà de la Normandie, en Bretagne et sur la Seine. L'opération Cobra démarre le 25 juillet et, cinq jours plus tard, les chars du général américain Patton entrent dans



Avranches, ouvrant la route du Mans et de la Loire. Dans leur secteur, les Anglais progressent malgré une contre-attaque et les Allemands sont sur le point d'être encerclés.

Pendant que les Canadiens se fraient un chemin sur Falaise, les Américains pivotent vers le nord, s'efforçant de prendre au piège la VII^e armée allemande. La boucle est bouclée le 22 août.

La grande poursuite

Partout, on commence à parler d'une victoire finale pour Noël, alors que les armées foncent à travers la France. A l'extrême gauche du dispositif, les Canadiens remontent le long de la côte vers Calais, détruisant au passage les rampes de lancement des V1, et la II^e armée britannique, sur leur flanc droit, avance sur Bruxelles. Plus à droite encore se trouvent les I^{re} et III^e armées américaines. Patton atteint la Seine le 19 août bien qu'une partie de ses hommes continue de se battre en Bretagne. Le 24 août, la 2^e division blindée française débarquée le 1^{er} août en Normandie, soutenue par les Parisiens et les Américains, libère la capitale. Le 3 septembre, Bruxelles en liesse accueille les Anglais qui, dès le lendemain, prennent Anvers. Les divisions américaines et françaises débarquées dans le midi

de la France le 15 août – opération Anvil – remontent la vallée du Rhône en bousculant les unités ennemies. Dans le même temps, les chars de Patton traversent la Champagne mais, le premier septembre, devant Verdun, s'arrêtent brutalement, à court de carburant, accordant à l'ennemi un inestimable répit.

Le flanc droit de Patton, sur la Loire, n'est couvert que par des unités formées

Le port artificiel d'Arromanches (en haut, à gauche), bien que fortement endommagé par la tempête, joue un rôle capital en permettant le déchargement rapide du ravitaillement et du matériel.

Le maréchal von Rundstedt (à gauche, en bas) est le commandant en chef des troupes de l'Ouest.



L'ennemi mène une très habile guerre défensive dans le bocage qui contraint les Alliés à se battre mètre par mètre. A gauche, une affiche apposée par les Anglais en l'honneur de la Résistance française qui joua un rôle décisif lors de la bataille de Normandie.



de résistants français et des brigades de cavalerie. Entre ces forces et celles d'Anvil s'étend un large couloir jusqu'aux Vosges par lequel les garnisons allemandes font retraite sans encombre.

Le général Eisenhower décide de prendre personnellement le commandement des opérations.

Montgomery, promu maréchal, demeure à la tête du 21^e groupe d'armées anglo-canadien,

à statut égal avec le général Bradley, chef du 12^e groupe d'armées américain. Bien qu'ils aient remporté une victoire décisive, les Alliés sont confrontés à des difficultés d'approvisionnement.

Chaque kilomètre de l'avance allonge d'autant les lignes de communication et les bombardements du jour J, en détruisant ponts

et voies ferrées, entravent lourdement les transports.

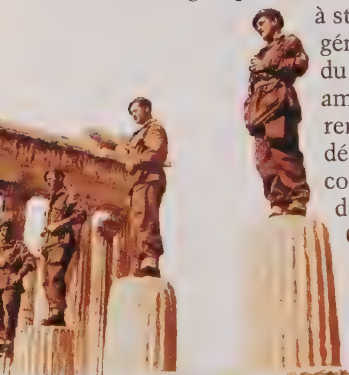
Eisenhower est partisan de conserver le plus large front possible. Montgomery, bien meilleur stratège, privilégie une offensive menée par le gros des troupes en direction de la Ruhr, le cœur de l'industrie lourde allemande. Les Anglais se sont certes emparés d'Anvers, mais l'estuaire de l'Escaut n'est pas encore dégagé, et jusqu'à ce que le port soit utilisable en toute sécurité, n'importe quelle offensive risque de tomber en panne de ravitaillement.

La résistance des Balkans

En septembre 1944, pris en tenaille par les Russes et les Alliés, les Allemands commencent de se retirer de Grèce et Churchill saisit l'occasion pour accélérer ce processus qui soustrairait cette région

Les commandos britanniques débarquent en Grèce pour tenter de mettre un terme à la guerre civile entre les troupes royalistes et les communistes. A gauche, un soldat anglais pose devant l'acropole d'Athènes.

A droite, Tito avec un groupe de chefs de partisans dans une cachette de montagne en Yougoslavie.





à la convoitise de Staline. Les forces spéciales sont parachutées pour s'emparer d'un terrain d'aviation et, le 14 octobre, Athènes est libérée. Les Allemands se replient vers le nord, talonnés par les Britanniques.

Lorsqu'ils pénètrent en Yougoslavie, une guerre civile, qui couvait depuis longtemps, éclate.

Les nationalistes croates – les Oustachis d'Ante Pavelitch – ont collaboré ouvertement avec les nazis alors que, en Serbie, le général Mihaïlovitch a rassemblé une armée de partisans, les Tchetniks. Dans le sud du pays, des unités communistes commandées par Tito se battent tant contre les Allemands que contre les Tchetniks.

Depuis l'invasion en 1941, les Anglais ont soutenu Mihaïlovitch mais, en septembre 1944,

Le 20 juillet 1944, une bombe, placée par un officier opposant au régime nazi, explose au quartier général de Hitler. Celui-ci en réchappe par miracle. Ici, il montre à Mussolini les vestiges de son abri.





Churchill envoie une mission militaire auprès de Tito car il semble être le plus virulent ennemi des nazis ; en effet, ses partisans immobilisent douze divisions allemandes, libérant leur patrie en grande partie tous seuls.

Pendant ce temps, à la fin du mois d'août 1944, les soldats soviétiques s'enfoncent en Roumanie, s'emparent des champs pétrolifères de Ploesti et occupent Bucarest. De là, ils envahissent la Bulgarie et, aux côtés des partisans de Tito, ils entrent dans Belgrade le 20 octobre.

La bataille d'Arnhem en Hollande : un pont trop loin

Privé des moyens nécessaires pour lancer une offensive de grande envergure sur le Rhin, Montgomery met au point un plan audacieux par lequel des unités aéroportées s'empareront des trois ponts clés sur la Waal, la Meuse et le Rhin à Arnhem. Le 30^e corps britannique avancera pour opérer sa liaison avec



Ici, des soldats américains aux prises avec l'hiver belge. On comprend que la guerre ne se terminera pas à Noël.

elles et établira une tête de pont sur le Rhin. Le 21 septembre, il s'empare effectivement de Nimègue et forme une tête de pont sur la Waal. Malheureusement, la 1^{re} division aéroportée britannique larguée sur Arnhem ne s'en tire pas aussi bien. Malgré leur héroïsme, les Anglais sont encerclés et 2 400 hommes seulement réussissent à regagner

leurs lignes. Plusieurs planeurs transportant

l'armement lourd

et des véhicules ne sont pas parvenus à destination et surtout, ce que

les parachutistes ignoraient, deux divisions de Panzer, au repos dans

les parages, mais informées de la manœuvre, les attendent de pied ferme. Malgré cela, Montgomery a enfoncé le flanc des défenses allemandes.

Sur l'Escaut, les Allemands ont installé deux puissantes garnisons dans l'île de Walcheren au nord et à Breskens, sur la terre ferme, au sud, qui commandent l'accès à Anvers. Il faut les déloger pour utiliser le port.

Le secteur, inondé, est impraticable pour les blindés ; aussi la mission de nettoyer

le terrain est-elle confiée à

l'infanterie canadienne. Les deux places fortes résistent jusqu'en

novembre et il faut trois semaines de plus

pour déminer le chenal avant d'utiliser le port.

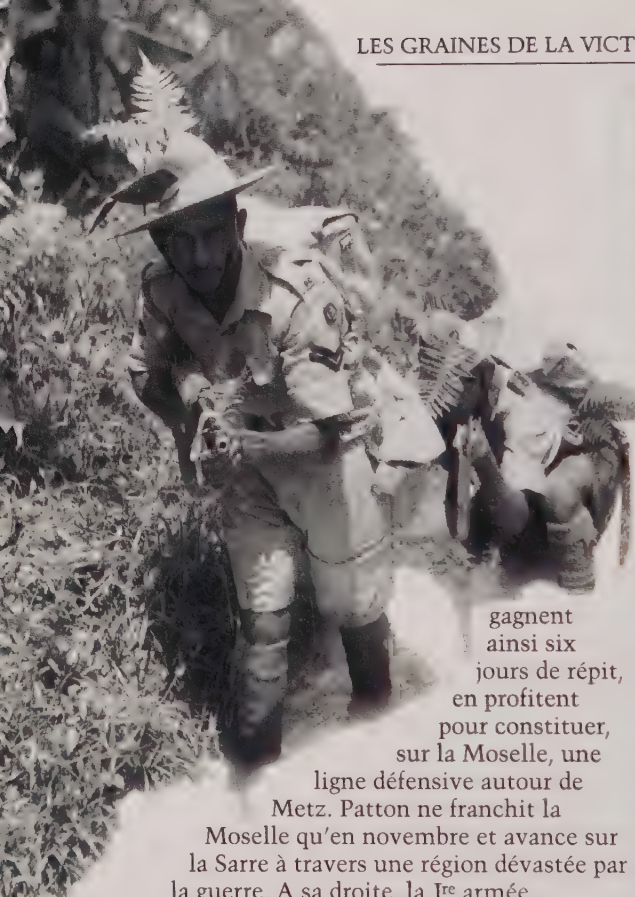
La pause hivernale

A la droite du dispositif allié, les chars de Patton sont à cours d'essence sur la Meuse et les Allemands, qui

A gauche, la progression des armées alliées vers l'Allemagne, au nord les Britanniques, au centre et au sud, les Américains et les Français.



Montgomery, Eisenhower et Bradley examinant une carte. Ike doit tenir la balance égale entre ses chefs d'armées qui réclament, chacun, une priorité d'approvisionnements. En 1944, à l'arrivée de l'hiver, la Grande-Bretagne n'est plus le « numéro 1 » de l'alliance, bien que Montgomery demeure convaincu que seule sa stratégie soit digne d'être suivie. Pourtant, l'échec de sa tentative de nettoyer l'estuaire de l'Escaut ne fait que rendre plus difficile le ravitaillement et prolonge la campagne jusqu'en 1945. La presse commence à remarquer les divergences entre les stratèges.



Ci-dessus, la «route de Birmanie»

qui serpente à travers la chaîne de l'Himalaya. C'est la seule voie terrestre d'approvisionnement des nationalistes chinois et elle est coupée quand les Japonais envahissent la Birmanie. Pour la rouvrir, il faut porter la guerre dans ce pays. Le général William Slim (1891-1970) – à droite – est envoyé en Birmanie en 1942 pour superviser la retraite de Rangoon et d'Imphal, puis il s'attelle à l'entraînement de la XIV^e armée aux Indes. Homme modeste et pondéré, il marque la campagne de sa personnalité et reprend l'initiative des opérations contre les Japonais. Le dégagement des centres d'Imphal et de Kohima, investis, lui fournit le tremplin nécessaire pour lancer une offensive générale dans le sud de la Birmanie, sans tenir compte de la mousson diluvienne, et il bat les Japonais sur leur terrain.

gagnent
ainsi six
jours de répit,
en profitent
pour constituer,
sur la Moselle, une

ligne défensive autour de
Metz. Patton ne franchit la

Moselle qu'en novembre et avance sur
la Sarre à travers une région dévastée par
la guerre. A sa droite, la I^{re} armée

française du général de Lattre de Tassigny
doit livrer de très durs combats, dans la pluie et la
neige, pour franchir les Vosges.

Au centre, la I^{re} armée américaine du général
Hodges poursuit sa marche sur Aix-la-Chapelle, mais
il n'a qu'une faible couverture sur son flanc droit, le
long des Ardennes. Montgomery, à gauche, se bat sur
l'Escaut et avance dans d'épouvantables conditions
météorologiques. Plus les Alliés s'approchent des
frontières de l'Allemagne, plus la résistance de
l'ennemi s'intensifie. Jusqu'à ce que le port d'Anvers
soit opérationnel et que les stocks soient reconstitués
début 1945, les Alliés ne peuvent guère entreprendre

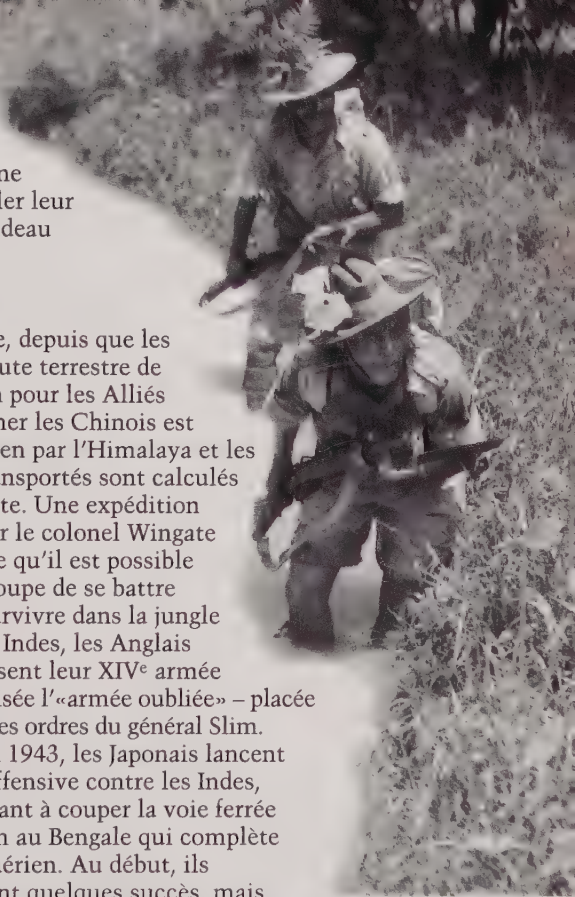
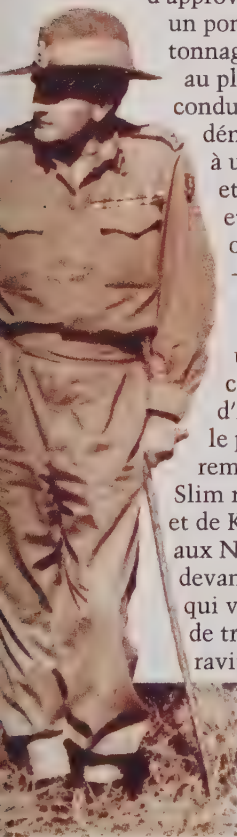
que des actions ponctuelles. Pendant que leurs troupes creusent des abris pour ne pas mourir de froid, Hitler leur prépare pour Noël un cadeau inoubliable.

Opérations en Birmanie

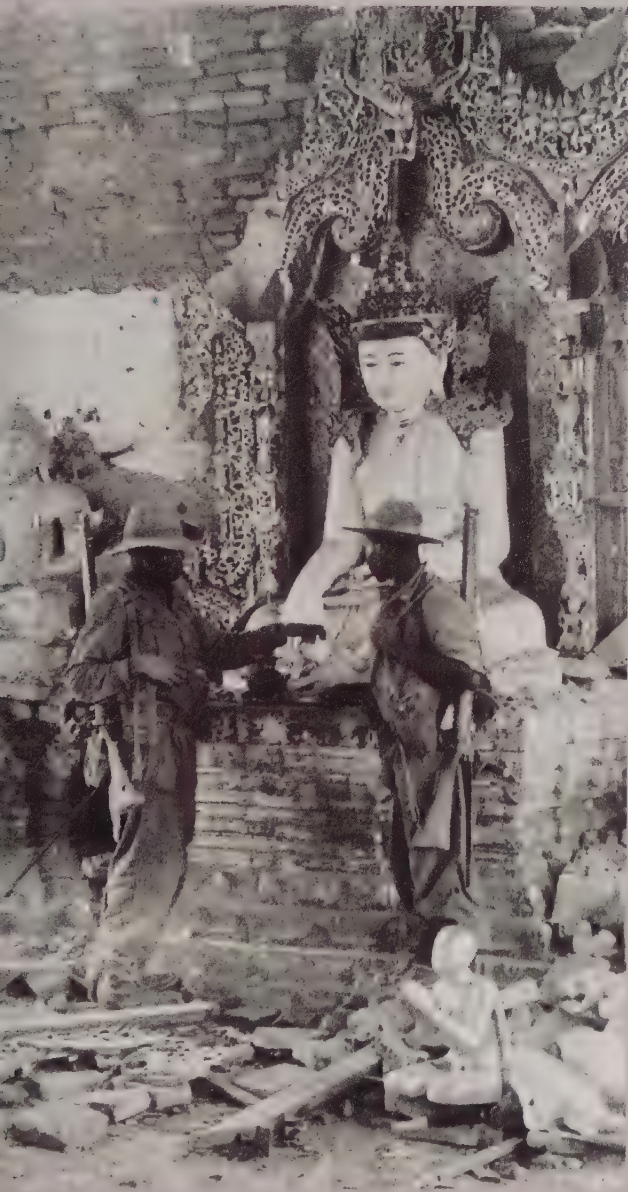
A l'autre bout du monde, depuis que les Japonais ont coupé la route terrestre de Birmanie, le seul moyen pour les Alliés d'approvisionner les Chinois est un pont aérien par l'Himalaya et les tonnages transportés sont calculés au plus juste. Une expédition conduite par le colonel Wingate démontre qu'il est possible à une troupe de se battre et de survivre dans la jungle et, aux Indes, les Anglais organisent leur XIV^e armée – baptisée l'«armée oubliée» – placée sous les ordres du général Slim.

Fin 1943, les Japonais lancent une offensive contre les Indes, cherchant à couper la voie ferrée d'Assam au Bengale qui complète le pont aérien. Au début, ils remportent quelques succès, mais Slim résiste dans les villes clés d'Imphal et de Kohima, barrant la route des plaines aux Nippons. Ceux-ci mettent le siège devant les deux places stratégiques, qui vont tenir pendant six mois de très violents engagements, ravitaillées par avion. Les Japonais, affaiblis par de lourdes pertes, commencent à se replier, talonnés sans relâche par la XIV^e armée qui les poursuit à travers la jungle jusqu'à la rivière Irrawaddy en décembre 1944.

Les Gurkhas, ces petits hommes des montagnes, infatigables, servent aujourd'hui encore dans certains régiments britanniques ; ils se sentent chez eux dans la jungle. Chacun porte un *koukri*, terrifiant coutelas que leurs ennemis redoutent.







A lors que l'«armée oubliée» du général Slim se fraie péniblement un chemin vers l'Irrawaddy, une offensive parallèle est lancée par les forces américaines et chinoises au nord, sous les ordres du général «Vinegar Joe» Stilwell. Son objectif est de s'emparer de la ville de Myitkyina, d'où les avions peuvent gagner la Chine sans être forcés de franchir de hautes montagnes. A gauche, des soldats lors de la bataille de Meiktila en Birmanie; cet important nœud de communication commande la route et la voie ferrée le long de l'Irrawaddy, au sud de Mandalay. Les Japonais livrent de violents combats pour reprendre la ville, mais après que Mandalay est tombée aux mains des Anglais en avril, ils sont forcés de décrocher et font retraite vers le sud, le long du fleuve. La reconquête de la Birmanie est un des épisodes les plus horribles de la guerre car les hommes doivent lutter dans un environnement éprouvant pour les Européens : des conditions météorologiques épouvantables, une jungle à peu près impénétrable, les maladies tropicales, les animaux sauvages et toutes sortes d'insectes venimeux.

Le retour du général MacArthur aux Philippines

A la fin de février
1944, les Américains
s'emparent des îles Marshall
au prix de lourdes pertes
et détruisent, dans les
îles Caroline,
la base

japonaise de Truk.

En juin, c'est au tour des îles Mariannes avec le débarquement de deux divisions de Marines à Saïpan. Une escadre japonaise qui tente d'intervenir perd trois porte-avions ainsi qu'un grand nombre de pilotes expérimentés. La bataille des Mariannes fait rage jusqu'en août, avec sa sauvagerie habituelle, mais quand elle prend fin, les Américains disposent enfin d'un terrain d'aviation pour attaquer le Japon.

L'étape suivante permet au général MacArthur de tenir sa promesse de revenir aux Philippines : ses troupes débarquent à Leyte en octobre. Cette opération est marquée par la dernière sortie sérieuse de la flotte japonaise. Dans le golfe de Leyte, les Américains subissent la première attaque des *kamikazes* – ces avions pilotés par un homme et bourrés d'explosifs se précipitant sur un bateau –, mais ces actions suicidaires n'influent guère sur le cours de la bataille. C'est là le dernier engagement naval de la guerre classique, où des navires de surface s'affrontent à coups de canons. La flotte

En haut, un chasseur Curtiss P40 de l'escadrille des « Tigres Volants » en Chine. Ci-contre, le général MacArthur, qui, dès son retour aux Philippines, dresse les plans de l'offensive finale contre le Japon.





japonaise est détruite : à l'issue de la bataille, elle ne conserve qu'un navire en état de combattre.

La conquête des Philippines se poursuit et l'île de Luzon tombe aux mains des Américains au début de 1945. A partir de cette base, MacArthur propose de lancer l'invasion de l'archipel japonais, mais cette perspective n'enchant personne, sachant par expérience quelle résistance fanatique les Japonais opposeront pour défendre leur patrie.

Marines américains à Guam. Les Japonais ont disposé de deux années pour fortifier leurs positions dans l'île et ils n'ont aucune intention de capituler, fût-ce devant des forces incomparablement supérieures.



Dans les Ardennes, l'hiver 1944-1945, Hitler va tout miser sur un coup de force... et il perd tout. Ses armées sont refoulées vers le Rhin tandis que, sur le front de l'Est, l'Armée rouge marche sur Berlin. Dans le Pacifique, les Américains sont engagés dans de très violents combats et les canons ne se taisent que lorsqu'une bombe atomique est lancée sur Hiroshima. Alors que les nations libérées célèbrent la victoire et comptent leurs morts, les vainqueurs traduisent les vaincus devant le tribunal de l'histoire.

CHAPITRE VI

LA LONGUE ROUTE DES VAINQUEURS

Troupes américaines
rangées, toutes
bannières déployées,
sur les gradins du stade
de Nuremberg, geste
hautement symbolique
qui marque la fin
du grand Reich. A
droite, Staline, un des
grands vainqueurs.





Les dernières cartes de Hitler

N'ayant plus confiance en ses généraux après l'attentat perpétré contre lui le 20 juillet 1944, Hitler perd complètement le contact avec la réalité. A l'automne 1944, il se convainc que les divergences entre les Etats-Unis et la Grande-Bretagne peuvent être mises à profit. Dès septembre, il jette les plans d'une contre-attaque massive à l'ouest qui doit franchir la Meuse et se porter sur Anvers. Il nomme Heinrich Himmler, chef de la SS, à la tête de l'«armée de substitution». Avec brutalité, Himmler écume les zones de l'arrière, enrôle d'autorité les personnels de l'intendance dans les divisions de *Volks Grenadiere* (les «grenadiers du peuple»), ainsi que de nombreux adolescents.

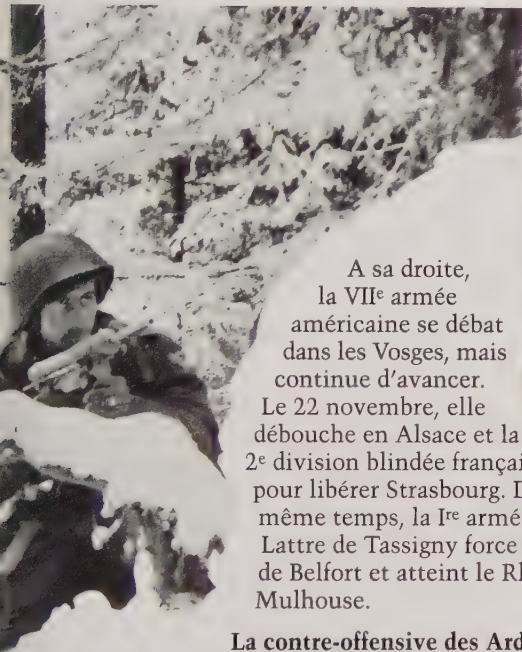
Les Alliés ont le regard fixé sur le Rhin, objectif prioritaire de l'hiver 1944-1945

A gauche du dispositif, Montgomery prépare une offensive partant de Nimègue, traversant la forêt de Reichswald pour s'emparer du carrefour de Wesel, soutenu par la IX^e armée américaine à sa droite. Au centre, la I^{re} armée de Hodges est sur la frontière allemande, le Westwall, et au mois de novembre, de durs combats se déroulent dans la forêt de Hurtgen pour enlever les barrages de retenue d'eau sur la Roer.

Au sud, Patton réussit à faire sauter le verrou de Metz et il progresse dans des conditions très difficiles sur la Sarre et le Rhin, dans le secteur de Francfort.



Les soldats américains dans les forêts de Lorraine et autour de Bastogne souffrent de gelures, notamment des pieds, faute de disposer de chaussures imperméables et d'équipement approprié.



A sa droite,
la VII^e armée
américaine se débat
dans les Vosges, mais
continue d'avancer.

Le 22 novembre, elle
débouche en Alsace et la
2^e division blindée française fonce
pour libérer Strasbourg. Dans le
même temps, la I^{re} armée de De
Lattre de Tassigny force le réduit
de Belfort et atteint le Rhin à
Mulhouse.

La contre-offensive des Ardennes et l'irrésistible avancée soviétique

Les mauvaises conditions atmosphériques ont empêché l'US Air Force d'effectuer des reconnaissances et Hitler en profite pour réunir trois armées, totalisant 22 divisions, sans que Bradley détecte leurs mouvements. L'offensive est déclenchée le 16 décembre et les Américains sont pris au dépourvu. Au nord, la VI^e armée de Panzer avance en direction de Liège mais elle se heurte à la résistance des GI's. Au centre, la V^e armée blindée creuse une profonde brèche dans les lignes américaines, mais le carrefour stratégique de Bastogne ne tombe pas. Eisenhower ordonne à Patton de faire pivoter une partie de son dispositif vers le nord pour faire lever le siège de Bastogne et il confie temporairement à Montgomery le commandement de toutes les forces opérant sur le flanc nord.

Le 23 décembre, le beau temps s'installe et les chasseurs-bombardiers découvrent les véhicules



En enrôlant de force des enfants d'âge scolaire (ci-dessus) et des invalides, Hitler reconstitue les rangs de ses divisions. Bradley pense que le secteur des Ardennes ne présente pas de risques et la longue ligne de front n'est tenue que par la I^{re} armée. Les Allemands font d'abord de rapides progrès, mais les GI's résistent. Le général MacAuliffe, dont la division aéroportée est encerclée dans Bastogne (à l'extrême gauche), est sommé de se rendre et répond du même mot que celui qu'on prête au général Cambronne à Waterloo. Des soldats allemands, revêtus d'uniformes américains, s'infiltrèrent derrière les lignes alliées, jetant une certaine panique et, à Malmédy, massacrèrent de nombreux prisonniers.

ennemis sur les routes étroites des Ardennes. Confrontée à une dramatique pénurie de carburant, l'avance allemande est clouée sur place. Les Alliés passent à l'offensive. Bastogne est dégagée le 26 décembre et, à la fin de janvier 1945, tout le terrain perdu a été reconquis.

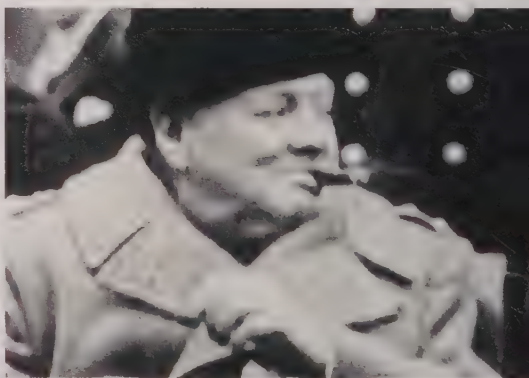
Pour leur part, en occupant les Balkans, les Soviétiques ont assuré la sécurité de leur flanc sud et se sont emparés d'objectifs politiquement inestimables. Au centre du front, après l'écrasement impitoyable du soulèvement du ghetto de Varsovie par les nazis, ils sont contraints de s'arrêter car leurs lignes de ravitaillement, tendues à l'extrême, ne permettent plus de reconstituer leurs stocks. A l'automne 1944, ils regroupent leurs forces, et envahissent la Prusse orientale, portant le combat pour la première fois sur le sol germanique. Varsovie en ruines est libérée le 17 janvier, dégageant ainsi toute la ligne de la Vistule. De cette base, deux groupes d'armées s'élancent vers l'Oder où ils établissent, début février, des têtes de pont. Au nord, les divisions russes atteignent la Baltique et la défense allemande est coupée en deux.

La conférence de Yalta

La dernière réunion des chefs d'Etat alliés se tient à Yalta, en Crimée, en février 1945. Staline est euphorique car ses armées approchent à grands pas de Berlin alors que, à l'ouest, les Alliés se battent toujours pour sortir du borbier des Ardennes. Il est clair pour tout le monde que le Reich est d'ores et



Bien que les Alliés aient connaissance de l'ampleur des atrocités nazies dès le début du conflit, aucune information ne filtre, soi-disant par crainte des représailles que les Allemands pourraient exercer sur les prisonniers de guerre. Le 27 janvier 1945, les Soviétiques libèrent le camp d'Auschwitz (à droite) mais ils ne révèlent rien avant début mai.



Cependant, les Occidentaux sont confrontés à l'horreur des camps de concentration et d'extermination ; ils ne peuvent conserver le secret plus longtemps. Les Anglais libèrent Bergen-Belsen et les Américains Buchenwald, que Eisenhower visite avec Patton et Bradley (en haut).



déjà battu mais le président Roosevelt veut obtenir la garantie que l'URSS viendra donner le coup de grâce au Japon. En échange, Staline a les mains libres dans les Balkans et la Pologne, une nouvelle fois, est démembrée.

Les trois grandes puissances, auxquelles se joint la France, conviennent que l'Allemagne paiera les réparations exigées par Moscou et décident de la forme de gouvernement que les Alliés mettront en place après la guerre. Churchill réussit à obtenir carte blanche en Grèce.

Les trois grands de l'Alliance réunis à la conférence de Yalta (ci-dessus).



HITLER DEAD IN

Le Rhin est franchi

Sur le front Sud tenu par Bradley, les Allemands font sauter les barrages de la Ruhr et inondent toute la vallée. C'est seulement le 23 février que le retrait des eaux permet de reprendre les opérations. La IX^e armée du général Simpson peut alors avancer sur Düsseldorf et, le 5 mars, la I^{re} armée américaine entre dans Cologne. Hitler donne ordre à ses troupes de tenir à tout prix la rive droite du Rhin.

Eisenhower veut se porter sur le centre du Reich, laissant aux Russes qui n'en sont d'ailleurs pas loin la prise de Berlin. Au nord, Montgomery regroupe ses forces et traverse le Rhin entre Rees et Wesel le 23 mars. Entre-temps, les chars de Patton ont franchi le massif de l'Eifel et se dirigent sur Coblenze et Mannheim. Dans la nuit du 22 au 23 mars, ses hommes occupent une tête de pont sur le Rhin. Le 18 avril, les troupes allemandes de la Ruhr sont encerclées par Montgomery au nord et Bradley au sud. Le général Model qui les commande se donne la mort.

La capitulation des Allemands

Sur le front italien, en avril, les Alliés traversent les

Comme les mâchoires d'une tenaille, les Alliés resserrent leur emprise sur le Reich.



HANCELLERY

Apennins et déferlent sur la plaine du Pô. Le 29 avril, les Américains entrent dans Milan et, le même jour, les Allemands se rendent sans condition.

Sur le front de l'Est, ces derniers



résistent encore en Hongrie ainsi que le long des fleuves Oder et Neisse, arrêtant pour un temps le «rouleau compresseur» russe. Le problème est posé de l'avancée des Alliés jusqu'à Berlin, mais Truman, le successeur de Roosevelt à la présidence des Etats-Unis, confirme à Eisenhower l'ordre de ne pas franchir l'Elbe. Le 16 avril, Joukov traverse en force l'Oder et, le 21, ses éléments avancés se battent dans les faubourgs de Berlin, cependant qu'à sa gauche le général Koniev approche de Dresde.

Les Occidentaux décident néanmoins de continuer de progresser dans certains secteurs et c'est ainsi que Montgomery reçoit l'autorisation de marcher sur Hambourg et la Baltique en s'emparant de la péninsule du Schlesvig pour interdire aux Russes l'accès au Danemark.

Dans l'univers irréal de son bunker de Berlin, Hitler épouse sa maîtresse, Eva Braun, le 29 avril.



Aux yeux de Eisenhower, Berlin ne présente aucun intérêt stratégique et il n'est pas mécontent de laisser la capitale aux Soviétiques qui en ont fait le symbole de leur victoire. Dans son bunker, Hitler continue de diffuser ses ordres à des armées fantômes, cependant que l'Armée rouge fonce sur la ville défendue par un dernier carré de SS et d'adolescents des *Hitler Jugend* (pages suivantes). Son entourage l'incite à s'envoler pour la Bavière, mais dans sa folie, Hitler refuse. Abandonné même par Himmler qui s'échappe vers Flensburg, il décide de se suicider. Quand les Soviétiques atteignent la Chancellerie, ils ne trouvent que l'orgueilleux symbole du III^e Reich gisant dans les décombres (ci-dessus).







Le drapeau rouge flotte sur Berlin

Selon les accords d'occupation, Berlin, au milieu de la zone soviétique, est soumise à un régime spécial par lequel chacun des Alliés gouverne un secteur de la capitale. Le général Jodl signe l'acte de la reddition finale, après quoi il déclare : « Par cette signature, le peuple et les armées allemandes sont livrés, pour le meilleur et pour le pire, aux mains des vainqueurs. [...] A cette heure, je peux seulement exprimer l'espoir que ceux-ci les traiteront avec magnanimité. » Avec la fin de la guerre, les frontières de l'Union soviétique ne se trouvent plus qu'à 160 kilomètres du Rhin mais, dans l'euphorie de leur triomphe, les chefs d'Etats occidentaux, à l'exception de Churchill, ne comprennent pas qu'un nouveau conflit, la guerre froide, couve. Le vœu pieux de Roosevelt, afin que des élections libres soient organisées en Pologne, sera purement et simplement ignoré par les Russes qui font tomber dans leur sphère d'influence la quasi-totalité des Etats de l'Europe de l'Est.



Dans l'après-midi du lendemain, le couple se suicide alors que les obus russes pleuvent sur la capitale en ruines.

Le pouvoir, ou ce qu'il en reste, est dévolu, selon les dernières volontés de Hitler, au grand-amiral Doenitz retranché à Flensburg. Le 4 mai, au quartier général de Montgomery, une délégation allemande signe la reddition des forces nazies de Hollande, du Danemark et de la partie nord-ouest du Reich. La capitulation inconditionnelle de l'Allemagne est prononcée, trois jours plus tard, au grand quartier général de Eisenhower, dans une salle de classe d'une école de Reims.

La reconquête de la Birmanie

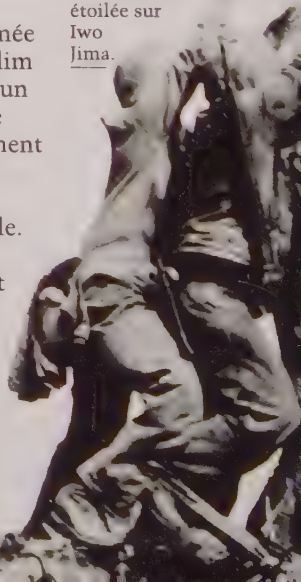
Si l'Europe libérée est en liesse, les troupes combattantes d'Extrême-Orient ne connaissent aucun répit ; la chaleur et les moustiques sont toujours aussi insupportables. L'«armée oubliée» du général Slim se taille péniblement un chemin dans la jungle contre un environnement hostile et un ennemi

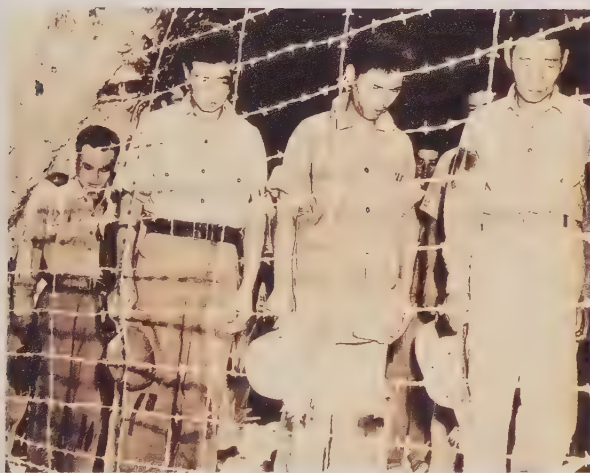
toujours irréductible malgré les attaques des Américains et des Chinois au nord de la péninsule. En dépit de la mousson, les hommes avancent au cœur de la Birmanie méridionale en procédant à des débarquements sur les côtes pour tourner les positions ennemies. Basés sur l'Irrawaddy, ils descendent le long de la voie ferrée menant à Rangoon qui tombe le 3 mai.

A gauche, les Britanniques débarquent sur la côte birmane.



L'une des images les plus émouvantes de la guerre, qui va devenir le symbole de la combativité américaine : des Marines plantant la bannière étoilée sur Iwo Jima.





Les derniers combats : Iwo Jima et Okinawa

La fin de la guerre en Europe permet aux Etats-Unis de transférer en Extrême-Orient toute la flotte des engins de débarquement. Une lourde escadre anglaise est également envoyée dans le Pacifique pour reprendre possession de Hong Kong et de la Malaisie.

L'US Air Force a besoin d'installer ses bases les plus près possible de l'archipel japonais pour que ses chasseurs puissent escorter les bombardiers. Bien que le feu ravage, l'une après l'autre, les grandes villes, le Japon ne donne

Selon leur code de l'honneur, les *bushido*, les prisonniers japonais ont failli à leur devoir en n'étant pas morts pour leur empereur. Ce fanatisme persuade Truman, qui a succédé à Roosevelt disparu le 12 avril, qu'un assaut contre l'archipel japonais très peuplé provoquerait d'énormes pertes. Malgré des bombardements pratiquement quotidiens, le moral des Japonais ne donne aucun signe de faiblesse et Truman sait que son opinion publique veut qu'il soit mis rapidement fin aux hostilités. Mais les Japonais ignorent que, depuis 1942, une équipe scientifique travaille dans le plus grand secret à Los Alamos, dans le désert du Nouveau-Mexique, sur le «projet Manhattan», la fabrication de la bombe atomique. Au début de l'été 1945, tout est prêt pour une première expérience.

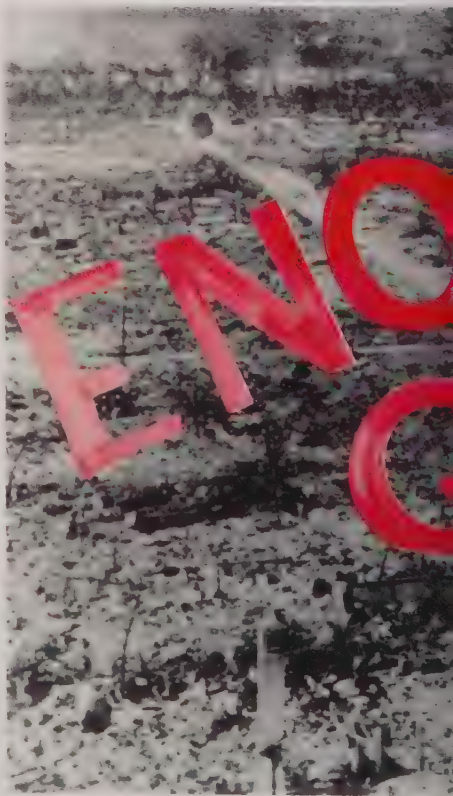
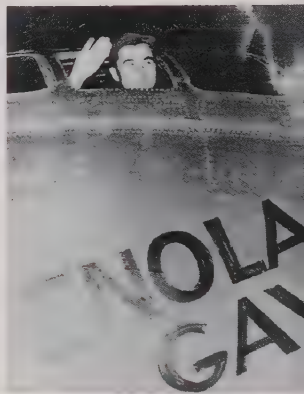


aucun signe d'affaiblissement, d'où la décision d'envahir la petite île d'Iwo Jima. On a compté que quatre jours suffiraient, mais il faut en réalité cinq semaines de rudes combats et, lorsque l'île est conquise à la mi-juin, 6 000 Marines y ont trouvé la mort.

Le 1^{er} avril, un autre débarquement est effectué sur Okinawa, encore plus puissamment défendue, qui tombe enfin le 12 juin. Les Marines compteront 12 500 tués à la fin de la campagne. Truman et ses conseillers sont alors amenés à envisager d'autres moyens pour remporter la victoire finale dans le Pacifique.

L'apocalypse au Japon

Le 26 juillet 1945, les gouvernements chinois et américain adressent au Japon un ultimatum, le sommant de capituler sous peine de s'exposer aux plus terribles destructions. Onze jours plus tard, une escadrille de trois superforteresses B-29 décolle de Tinian aux îles Marshall et l'une d'elles – baptisée Enola Gay – emporte dans sa carlingue une bombe atomique. Le colonel Tibbets, chef de la mission, se dirige sur Hiroshima. Survolant son objectif à une altitude de 11 000 mètres, il largue l'engin de mort. 78 000 personnes sont tuées sur le coup et plus de 80 000 autres blessées. Cependant, ce cataclysme n'est pas suivi de la reddition attendue et une seconde bombe est lâchée sur Nagasaki. Le lendemain, 10 août, le gouvernement japonais demande l'armistice. Au cours d'une cérémonie imposante à bord du cuirassé *Missouri* ancré en baie de Tokyo, le général MacArthur,



accompagné des généraux alliés, reçoit la capitulation du Japon, le 2 septembre 1945.

Le tribut payé par l'humanité

On estime de 40 à 50 000 000 les victimes, civils et militaires, de la guerre. 6 000 000 de Juifs ont péri dans l'Holocauste, les pertes russes se chiffrent à quelque 20 000 000. En fait, ce n'est qu'une évaluation car personne n'est capable de les dénombrer. L'Allemagne compte 5 000 000 de disparus dans la tourmente. Toutes proportions gardées, les nations occidentales ont beaucoup moins souffert puisque la guerre aurait fait 570 000 victimes en Angleterre et 450 000 en

福
仁



A gauche, le colonel Paul Tibbets saluant depuis la cabine de son avion *Enola Gay* avant de larguer la bombe sur Hiroshima (ci-contre). Ci-dessus, le sceau de l'empereur Hirohito apposé sur l'acte de capitulation. Lorsque, le 26 juillet, les Alliés exigent une capitulation sans condition, ils expriment l'intention de convertir le Japon en une démocratie, laissant dans le vague le statut de l'empereur; c'est seulement après le larguage des deux bombes atomiques, suivi par une déclaration alliée précisant qu'il ne sera pas déposé, que Hirohito, passant outre aux objurgations de ses conseillers militaires, accepte de se rendre. Pour la première fois de son histoire, le peuple japonais entend la voix «divine» de l'empereur à la radio, le 14 août. La Seconde Guerre mondiale est terminée.





France. Il est impossible de déterminer les pertes subies par les pays d'Europe centrale, mais il est certain que la Pologne fut la plus touchée en raison des massacres collectifs perpétrés tant par les nazis que par les Soviétiques. Les Etats-Unis ont recensé 290 000 tués, presque exclusivement des combattants. Nul ne sait combien de Chinois ont trouvé la mort pendant les hostilités, mais on pense que le chiffre est proche de 10 000 000. Quant aux Japonais, on a compté environ 2 000 000 de morts. Mais il faut aussi compter des millions d'habitations détruites, des familles entières arrachées à leur terre et jetées sur les routes de l'exode ou de l'exil.

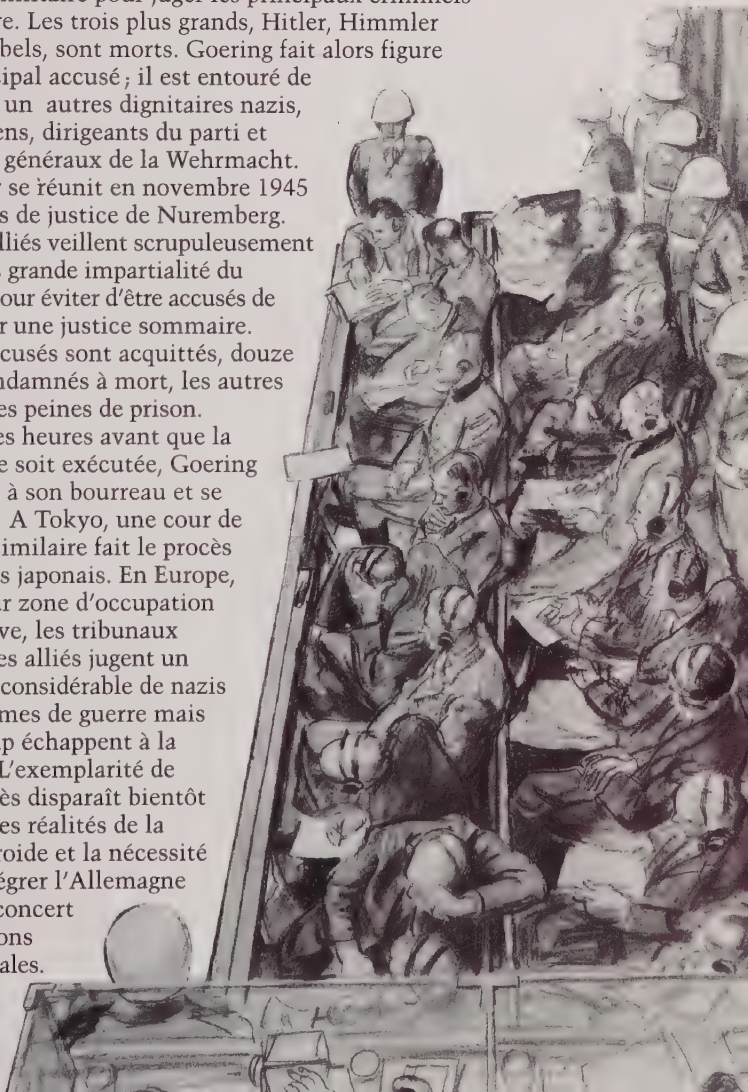
En 1945, pour juger les coupables, on institue de nouveaux chefs d'accusation tels l'instigation à une guerre d'agression ou les crimes contre l'humanité. L'opinion publique internationale exige que les auteurs de ces crimes passent en jugement et soient châtiés. Au procès de Tokyo (ci-dessus), le principal accusé est le général Tojo (ci-contre), limogé de son poste de Premier ministre en juillet 1944 après avoir perdu Saïpan. Il est accusé d'avoir fomenté « les attaques criminelles du Japon contre ses voisins » et d'avoir laissé infliger des traitements barbares aux prisonniers de guerre. Avec six autres généraux, il est condamné à la peine de mort par pendaison, ce qui constitue l'ultime déshonneur pour un membre de la caste militaire nipponne.

Le tribunal de l'histoire

Fin 1945, au terme de longues discussions, les quatre grands – Angleterre, Etats-Unis, France et URSS – décident d'instituer une Cour internationale de justice militaire pour juger les principaux criminels de guerre. Les trois plus grands, Hitler, Himmler et Goebbels, sont morts. Goering fait alors figure de principal accusé ; il est entouré de vingt et un autres dignitaires nazis, politiciens, dirigeants du parti et de deux généraux de la Wehrmacht. La Cour se réunit en novembre 1945 au palais de justice de Nuremberg.

Les Alliés veillent scrupuleusement à la plus grande impartialité du procès pour éviter d'être accusés de pratiquer une justice sommaire. Trois accusés sont acquittés, douze sont condamnés à mort, les autres à diverses peines de prison. Quelques heures avant que la sentence soit exécutée, Goering échappe à son bourreau et se suicide. A Tokyo, une cour de justice similaire fait le procès des chefs japonais. En Europe, dans leur zone d'occupation respective, les tribunaux militaires alliés jugent un nombre considérable de nazis pour crimes de guerre mais beaucoup échappent à la justice. L'exemplarité de ces procès disparaît bientôt devant les réalités de la guerre froide et la nécessité de réintégrer l'Allemagne dans le concert des nations occidentales.

Les accusés du procès de Nuremberg.
Page suivante, «Installons-nous à Berlin», proclame l'Armée rouge.





ВОДРУЗИМ
НАД БЕРЛИНОМ

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS



DATES	EUROPE DE L'OUEST	EUROPE DE L'EST
1939		
2 mars 15 mars	► Entrée des troupes allemandes à Prague, démembrement de la Tchécoslovaquie Fin de la guerre d'Espagne	 Invasion de l'Albanie par l'Italie
28 mars 7 avril 22 mai 30 juillet		Crise de Dantzig entre Allemagne et Pologne
23 août		Invasion allemande de la Pologne
25 août		
1 ^{er} septembre 2 septembre 3 septembre		Chute de Cracovie
5 septembre		Invasion de la Pologne par l'URSS Chute de Varsovie
6 septembre		Fin de la campagne en Pologne
17 septembre 29 septembre		
6 octobre 14 octobre 16 novembre 4 novembre		
30 novembre 17 décembre		
1940		
1 ^{er} janvier	 Mobilisation générale en Grande-Bretagne	Invasion de la Finlande par l'URSS
12 mars 18 mars 27 mars 9 avril		
15 avril 1 ^{er} mai 10 mai		Fin de la guerre russo-polonaise
13 mai 15 mai		Ouverture du camp d'Auschwitz Invasion allemande du Danemark et de la Norvège ► Bataille de Narvik Capitulation de la Norvège
		▲ Offensive générale allemande en France, en Belgique et en Hollande Les Allemands franchissent la Meuse Capitulation de la Hollande Défaite de l'armée française à Sedan

MÉDITERRANÉE

ASIE/PACIFIQUE

POLITIQUE



Débarquement japonais à Canton



Election du pape Pie XII

Pacte d'Acier entre
Allemagne et Italie

Pacte germano-soviétique
de non-agression
Traité d'assistance
mutuelle entre
Angleterre et Pologne

Les Etats-Unis
proclament leur neutralité

Pacte germano-
soviétique pour le
partage de la Pologne;
pacte entre URSS,
Finlande et Estonie.
Vote par le Sénat
américain de la loi
cash and carry

Rencontre entre Hitler
et Mussolini

◀ Churchill, Premier
ministre

DATES

EUROPE DE L'OUEST

EUROPE DE L'EST

17 mai
20 mai
26 mai
27 mai
10 juin

Chute d'Anvers et de Bruxelles
Les Allemands atteignent la Manche
Début de l'évacuation de Dunkerque
Capitulation de la Belgique
Le gouvernement français quitte Paris
L'Italie déclare la guerre à la France et à l'Angleterre

14 juin
16 juin
18 juin

Les Allemands entrent dans Paris ▲
Les Allemands franchissent la Loire

22 juin
1^{er} juillet
3 juillet
10 juillet
16 juillet

Armistice franco-allemand
Le gouvernement français s'installe à Vichy
Début de la bataille d'Angleterre
Premières mesures françaises contre les Juifs
Début des plans de l'opération *Sea-Löwe*

7 septembre

Les Allemands bombardent Londres ▼

13 septembre

25 septembre
27 septembre

7 octobre
24 octobre
5 novembre



Bombardement de Coventry

11 novembre
14 novembre
15 novembre
6 décembre

1941

19 janvier
22 janvier
6 février
10 février
14 février
25 février
1^{er} mars



Invasion allemande de la Roumanie

Mise en place du ghetto de Varsovie

Invasion allemande de la Bulgarie

MÉDITERRANÉE



▼ Tragédie de Mers el-Kébir

Offensive italienne contre les Anglais en Egypte
Attaque anglaise de Dakar

L'Italie envahit la Grèce

La flotte italienne détruite à Tarente par la Royal Navy

Victoire grecque sur l'Italie en Albanie

Offensive britannique dans le désert égyptien contre les Italiens

Offensive franco-britannique en Abyssinie ►

Prise de Tobrouk par les Anglais
Les Britanniques entrent dans BenghaziPrise de Kouffra par les Français
Libres du général Leclerc
L'Afrika Korps du général Rommel arrive à Tripoli

ASIE/PACIFIQUE



Sous la pression du Japon, les Anglais ferment la route de Birmanie ravitaillant la Chine



POLITIQUE

Pétain, chef du gouvernement français
◀ Appel à la Résistance du général de Gaulle sur la BBCPacte de l'Axe entre Allemagne, Italie et Japon
Entrevue Hitler/Pétain à Montoire
◀ Roosevelt réélu président des Etats-Unis

Darlan Premier ministre du gouvernement de Vichy

DATES

EUROPE DE L'OUEST

EUROPE DE L'EST

11 mars

28 mars

5 avril

6 avril

13 avril

17 avril

27 avril

5 mai

20 mai

27 mai

22 juin

26 juin

27 juin

4 juillet

12 juillet

14 juillet

28 juillet

5 août

12 août

19 août

29 août

31 août

5 septembre

24 septembre

26 septembre

13 octobre

17 octobre

30 octobre

18 novembre

2 décembre

5 décembre

7 décembre



Le cuirassé *Bismarck* est coulé par la Royal Navy et la RAF



▲ Opération Barbarousse, l'Allemagne envahit l'URSS

La Finlande déclare la guerre à l'URSS

La Hongrie déclare la guerre à l'URSS

Bataille de Minsk

Chute de Smolensk

◀ Marche de l'armée allemande sur Léninegrad

Prise de Kiev par les Allemands,

650 000 prisonniers soviétiques

L'armée russe évacue la Carélie

Contre-offensive russe sur le Dniepr

L'armée allemande occupe l'Estonie

Léninegrad est isolée

Fin de la bataille de Kiev

Premier convoi allié vers Mourmansk

Les Allemands prennent Odessa

Offensive allemande sur Moscou

et la Crimée

Les Allemands enlisés dans les faubourgs de Moscou

Hitler renonce à s'emparer de Moscou

◀ Contre-attaque des troupes soviétiques

MÉDITERRANÉE

ASIE/PACIFIQUE

POLITIQUE

▼ Rommel s'empare de Benghazi
 Les Anglais débarquent en Grèce
 Rommel encercle Tobrouk
 Les Allemands attaquent la Grèce et
 la Yougoslavie aux côtés des Italiens

Capitulation de la Yougoslavie
 Les Allemands entrent à Athènes
 Les forces franco-anglaises
 s'emparent d'Addis-Abeba
 Les Allemands débarquent en Crète

Soulèvement populaire
 en Yougoslavie

Fin de la guerre en Syrie



Reprise de l'offensive par
 la VIII^e armée anglaise en Libye



Le Japon envahit l'Indochine
 Embargo sur les produits japonais
 par les Alliés

Tojo Premier ministre du Japon

Vote de la loi «prêt-
 bail» aux Etats-Unis

Pacte de neutralité entre
 URSS et Japon

◀ Traité d'assistance
 mutuelle entre URSS
 et Grande-Bretagne

Charte de l'Atlantique
 entre Churchill et
 Roosevelt

De Gaulle crée le
 Comité national
 français de Résistance

▼ Les Etats-Unis abrogent
 le pacte de neutralité



DATES

EUROPE DE L'OUEST

EUROPE DE L'EST

7 décembre

8 décembre

9 décembre

10 décembre

11 décembre

19 décembre

22 décembre

23 décembre

24 décembre

25 décembre

1942

2 janvier

11 janvier

15-28 janvier

28 janvier

15 février

19 février

26-28 février

2 mars

4 mars

27 mars

28 mars

12 avril

18 avril

24 avril

30 avril

6 mai

8 mai

12 mai



▲ Hitler prend personnellement le commandement des forces allemandes



Premier raid de la RAF sur Lübeck

▼ Succès de la contre-offensive russe pour désengager Moscou

Arrêt de la guerre de mouvement en URSS



Offensive allemande dans le Caucase

Tentative russe pour reprendre Khar'kov

MÉDITERRANÉE

ASIE/PACIFIQUE

POLITIQUE



▼ Les Anglais reprennent Benghazi
Repli de Rommel jusqu'à El-Agheila



Les Allemands reprennent Benghazi

Bombardement
de Malte



Attaque surprise par les Japonais
de Pearl Harbour, des Philippines,
de Hong-Kong et de la Malaisie
Siège de Hong Kong par les Japonais
Les Etats-Unis déclarent la guerre
au Japon
La Chine déclare la guerre au Japon
et à l'Allemagne
◀ Débarquement japonais à Guam,
dans les Marshall, et aux Philippines;
attaque de la Birmanie
Prise de Bangkok

Les Japonais s'emparent de Wake
Les Américains quittent Manille

Chute de Hong Kong

Les Japonais s'emparent de Manille
Le Japon attaque l'Indonésie

Les Japonais s'emparent de Rangoon
Chute de Singapour
Les Japonais bombardent Darwin
en Australie
Bataille de la mer de Java
Les Japonais s'emparent de Batavia

Capitulation américaine aux
Philippines

«30 secondes sur Tokyo»
Premier bombardement
Débarquement américain en
Nouvelle-Calédonie
Reddition américaine à Corregidor
Prise de Mandalay en Birmanie
par les Japonais
Bataille de la mer de Corail

L'Allemagne et l'Italie
déclarent la guerre aux
Etats-Unis

Première conférence de
Washington «Arcadie»

Conférence
panaméricaine de Rio



Premières déportations
de Juifs français

Retour au pouvoir
de Laval



DATES

EUROPE DE L'OUEST

EUROPE DE L'EST

26 mai
27 mai

30 mai
3-6 juin

5 juin
19 juin
24 juin

25 juin
3 juillet
4 juillet
16 juillet
23 juillet
7 août

12 août

18 août
31 août
1^{er} septembre
21 septembre
22 septembre
23 octobre
1^{er} novembre

3-5 novembre
8 novembre

10 novembre
11 novembre

13 novembre
17 novembre

19 novembre

20 novembre
26 novembre

24 décembre
26 décembre

1943

2 janvier
2-3 janvier
14 janvier

Premier raid de la RAF sur Cologne ▼



Bombardement de Brême
Rafle du Vel-d'Hiv

Echec du raid allié sur Dieppe ▼



Les Allemands occupent la « zone libre » française

Sabordage de la flotte française
à Toulon ▼



Les Allemands encerclent Kharkov
font 500 000 prisonniers

Siège de Sébastopol

Chute de Sébastopol
Les Allemands atteignent le Don

Les Allemands s'emparent de Rostov

Début de la bataille
de Stalingrad ▼



Attaque russe contre les troupes
roumaines à Stalingrad

Retraite des Allemands du Caucase

MÉDITERRANÉE

ASIE/PACIFIQUE

POLITIQUE

Début de la bataille de Bir-Hakeim

Prise de Tobrouk par Rommel
Rommel atteint Sidi-Barrani
La VIII^e armée se retire de Mesa-
Matruk

Les Allemands atteignent El-Alamein



Bataille d'Alam el-Halfa

Début de la bataille d'El-Alamein ▲

Retraite allemande devant El-Alamein
Opération Torch

Débarquement allié en Afrique du
Nord

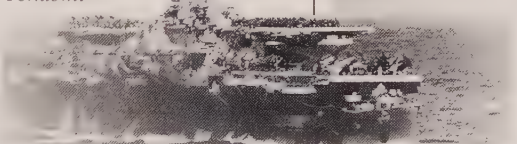
Reddition de Darlan aux Alliés
Les Allemands occupent la Tunisie
La VIII^e armée s'empare de Bardia
Prise de Tobrouk par les Anglais
La I^{re} armée anglaise se heurte aux
Allemands à Tabarka

Prise de Benghazi par les Anglais

Assassinat de Darlan à Alger
Giraud commandant en chef des
forces françaises d'Afrique du Nord

fonction des Forces françaises libres
du Tchad avec la VIII^e armée anglaise

Bataille de Midway ▼ ►
Torpillage ▲
du porte-avions
Yorktown



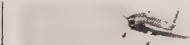
Débarquement américain
dans les îles Salomon

Début de la bataille d'Arakan
Contre-offensive anglaise en Birmanie

Débarquement américain
à Guadalcanal



Capitulation japonaise à Guadalcanal



Conférence à Moscou
entre Churchill et Staline

Entrevue Hitler/Laval



▲ Conférence de
Casablanca

DATES

EUROPE DE L'OUEST

EUROPE DE L'EST

16 janvier
23 janvier
27 janvier

Premiers bombardements de l'US Air Force sur l'Allemagne

2 février
8 février
14 février
6 mars
29 mars
7-10 avril

13 avril
18 avril

19 avril
21 avril

24 avril

7 mai
11 mai

13 mai

16 mai

17 mai

24 mai

30 mai

29 juin

4 juillet
9-10 juillet

17 juillet
22 juillet
24 juillet

28 juillet
13 août
17 août

23 août
3 septembre

12 septembre



Bombardements par la RAF des barrages de la Ruhr
Fin de la guerre sous-marine dans l'Atlantique ▼



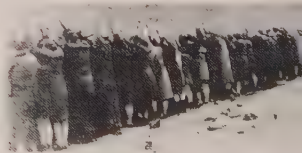
Bombardements de Hambourg

Les Allemands capitulent à Stalingrad
Les troupes russes reprennent Koursk
Les Soviétiques reprennent Rostov
Les Allemands reprennent Kharkov

Découverte du charnier de Katyn

Soulèvement du ghetto de Varsovie

Ecrasement du soulèvement du ghetto de Varsovie ▼



Opération Citadelle, bataille de Kouresk

▲ Offensive russe sur le Donetz

Les Russes reprennent Kharkov

MÉDITERRANÉE

ASIE/PACIFIQUE

POLITIQUE

Offensive allemande en Yougoslavie
La VIII^e armée prend Tripoli

Rommel contre-attaque à Faïd

Rommel attaque Medenine
Bataille de la ligne Mareth

La VIII^e armée attaque la ligne
d'Enfidaville en Tunisie

Libération de Tunis et de Bizerte

Capitulation des troupes allemandes
et italiennes en Afrique du Nord ▼



Opération Husky
Débarquement allié en Sicile

Prise de Palerme
Destitution de Mussolini
Badoglio Premier ministre

Rome déclarée ville ouverte
Les Alliés s'emparent de Messine
Libération de la Sicile

Débarquement allié en Italie
Armistice secret entre Alliés
et Badoglio
Les Allemands occupent Rome
Capitulation de l'Italie



▲ L'amiral Yamamoto est abattu
par l'US Air Force

Nouvelle offensive japonaise
en Birmanie

Début de la libération des
îles Aléoutiennes



Débarquement allié en Nouvelle-
Guinée ▼



Conférence entre Hitler
et Mussolini



▲ 2^e conférence de
Washington (préparation
de l'opération Overlord)

Arrivée de De Gaulle
à Alger

▼ Conférence de Québec



DATES	EUROPE DE L'OUEST	EUROPE DE L'EST
12 septembre 25 septembre 1 ^{er} octobre		Les Russes reprennent Smolensk
4 octobre 13 octobre		
1 ^{er} novembre 6 novembre 18 novembre 22 novembre 24 novembre 28 novembre 4 décembre	Bombardements intenses sur Berlin ▼	Les Russes reprennent Kiev
1944		
4 janvier		Offensive d'hiver, dégagement de Léninegrad
19 janvier 21 janvier 22 janvier 6 février 15 février		Les Russes reprennent Novgorod Les Russes libèrent Léninegrad
6 mars 18 mars 20 mars	Bombardement de Berlin Bombardement de Hambourg Combats des Glières entre Allemands et résistants français	Bombardement de Ploesti en Roumanie
29 mars		
2 avril 5 avril		Les Soviétiques entrent en Roumanie
22 avril 9 mai 18 mai 4 juin 6 juin	Opération Overlord; débarquement allié en Normandie ▲	Les Soviétiques reprennent Sébastopol
9 juin 10 juin 13 juin 14 juin 15 juin	Massacre d'Oradour-sur-Glane Premiers V1 sur l'Angleterre Libération de Bayeux	Les Soviétiques reprennent la Crimée
17 juin 18 juin		Les Soviétiques franchissent la ligne Mannerheim
22 juin		Offensive russe en Silésie

MÉDITERRANÉE

ASIE/PACIFIQUE

POLITIQUE

Les Alliés s'emparent de Salerne

Prise de Naples par les troupes françaises

Libération de la Corse

L'Italie déclare la guerre à l'Allemagne



Les Alliés attaquent Monte Cassino ▲

Débarquement allié à Anzio

Contre-attaque de Kesselring à Anzio



Les Alliés entrent dans Rome ▲

Chute de Monte Cassino

Prise de l'île d'Elbe par les Français

La VIII^e armée s'empare d'Assise

Débarquement allié à Bougainville

Prise de Tarawa par les Américains ▼



Destruction de la base de Truk dans les îles Caroline par les Américains

Siège d'Imphal

Nouvelle offensive japonaise en Chine

Débarquement américain dans les Indes néerlandaises

Libération de l'île de Wake



Débarquement américain aux îles Mariannes à Tinian ▲

Conférence du Caire

Conférence de Téhéran
2^e conférence du Caire



DATES

EUROPE DE L'OUEST

EUROPE DE L'EST

27 juin
1^{er} juillet
3 juillet
9 juillet

Libération de Cherbourg

Bataille du Vercors
La II^e armée anglaise prend Caen

Les Russes reprennent Minsk

18 juillet
20 juillet
21 juillet
25 juillet
1^{er} août

Les Américains atteignent Saint-Lô
Attentat contre Hitler

Opération Cobra en Normandie
Les Américains entrent dans Avranches
Débarquement de la 2^e division blindée française en Normandie
Libération de Brest
Libération de Nantes

Soulèvement de Varsovie

6 août
10 août
15 août

Pétain est emmené en Allemagne
Libération de Paris
Libération de Marseille

Offensive russe en Moldavie

3 septembre

Libération de Lyon
Libération de Bruxelles
Premiers V2 sur l'Angleterre
Parachutage sur Arnhem
Prise de Nimègue par les Alliés

Soulèvement populaire slovaque
L'Armée rouge s'empare de Bucare

8 septembre
17 septembre
21 septembre
3 octobre
9 octobre
12 octobre
14 octobre

Libération de Bordeaux

L'URSS déclare la guerre à la Bulgarie
Armistice en Finlande

Capitulation des insurgés de Varsovie

20 octobre



23 octobre

L'Armée rouge et les partisans de Tchécoslovaquie entrent dans Belgrade ▼
Les Russes entrent en Prusse orientale

28 octobre
12 novembre

Le cuirassé *Tirpitz* est coulé par la RAF ▲

Armistice soviéto-bulgare

18 novembre

la III^e armée américaine franchit la frontière allemande
Les troupes françaises franchissent le Rhin
La 2^e DB libère Strasbourg
La III^e armée américaine pénètre en Sarre
Offensive allemande dans les Ardennes
La III^e armée reprend Bastogne

19 novembre
23 novembre
24 novembre
2 décembre
8 décembre
16 décembre
26 décembre



Les Soviétiques encerclent Budapest

MÉDITERRANÉE

ASIE/PACIFIQUE

POLITIQUE

Les Français s'emparent de Sienne



Opération Anvil ▲
Débarquement allié en Provence

Offensive générale en Italie ▼



Libération d'Athènes



Défaite japonaise à Imphal
Les Américains s'emparent de
Saipan ▼
Démission du gouvernement Tojo

Débarquement à Guam
Prise de Tinian
Les Alliés s'emparent de Myitkyina



Conférence de Bretton-
Woods

2^e conférence
de Québec
Conférence de
Dumbarton Oaks
Conférence de Moscou

◀ Débarquement allié aux
Philippines

Bataille navale de Leyte
aux Philippines
Premiers kamikazes ▶



Bombardement de Tokyo

Débarquement américain à Iwo Jima

DATES	EUROPE DE L'OUEST	EUROPE DE L'EST
1945		
9 janvier		Offensive russe en Allemagne
12 janvier		Entrée des troupes russes à Varsovie
17 janvier		
22 janvier		Libération du camp d'Auschwitz ►
27 janvier		
4 février		
9 février	Les Alliés atteignent le Rhin	
13-14 février	Bombardement de Dresde	Capitulation de Budapest
16 février		
23 février		
25 février		
5 mars	Les Américains entrent dans Cologne	
7 mars	Prise du pont de Remagen	
16 mars		
20 mars		
30 mars		Chute de Dantzig
1er avril	Les Alliés encerclent le bassin de la Ruhr	
4 avril		Capitulation de la Hongrie
9 avril	Bombardement de Kiel	
12 avril		Entrée des troupes russes à Vienne
13 avril	Libération des camps de concentration de Belsen et de Buchenwald	
16 avril		Offensive russe sur Berlin ►
18 avril		Les Américains pénètrent en Tchécoslovaquie
25 avril	Liaison des Américains et des Russes à Torgau	
28 avril		Libération du camp de Dachau ▲
29 avril	Les Américains entrent dans Munich	
30 avril	Suicide de Hitler	
2 mai	Les Russes occupent Berlin	
3 mai		
4 mai	Capitulation allemande aux Pays-Bas, en Allemagne du Nord et au Danemark	
5 mai		Insurrection à Prague
8 mai	Capitulation de l'Allemagne; fin de la guerre en Europe	
13 mai		Les Russes écrasent la résistance en Tchécoslovaquie
14 juillet		

MÉDITERRANÉE

ASIE/PACIFIQUE

POLITIQUE



Débarquement américain à Luzon

Réouverture de la route de Birmanie

Les Américains reprennent
Corregidor

Prise de Manille par les Américains

Bombardement de Tokyo

Les Américains prennent Iwo Jima

Les Anglais reprennent Mandalay

Débarquement américain à Okinawa



Conférence de Yalta



Mort de Roosevelt
Truman président des
Etats-Unis

Conférence de
San Francisco
Création de la charte
des Nations Unies

Mort de Mussolini;
la V^e armée prend Venise
Capitulation des Allemands en Italie;
la V^e armée prend Milan
Les Anglais s'emparent de Trieste



Les Alliés libèrent Rangoon ▼



Les Américains encerclent le Japon

DATES

EUROPE DE L'OUEST

EUROPE DE L'EST

26 juillet

27 juillet

6 août

8 août

9 août

14 août

29 août

2 septembre

6 novembre

14 novembre

1946

29 avril



MÉDITERRANÉE

ASIE/PACIFIQUE

POLITIQUE



◀ Première bombe atomique sur Hiroshima
L'URSS déclare la guerre au Japon
Deuxième bombe atomique sur Nagasaki
Le Japon offre une reddition inconditionnelle
Capitulation japonaise en Birmanie à Singapour
Capitulation du Japon à Tokyo sur le cuirassé *Missouri*

Démission de Churchill
Conférence de Potsdam
Atlee, Premier ministre britannique

Le général de Gaulle devient chef du gouvernement français
◀ Début du procès des criminels de guerre à Nuremberg

◀ Début du procès des criminels de guerre à Tokyo

CHIFFRES

LES PERTES	Soldats mobilisés	Pertes militaires	Pertes civiles
Grande-Bretagne	4 600 000	271 311	60 595
France	5 600 000	210 000	400 000
Allemagne	10 800 000	2 850 000	2 300 000
Pays-Bas	500 000	13 700	236 300
Belgique	800 000	9 561	75 000
Autriche		380 000	145 000
Danemark		4 339	
Norvège	25 000	4 780	
Finlande	250 000	79 047	
Pologne	1 000 000	250 000	5 778 000
Yougoslavie	3 740 000		
Grèce	150 000	16 357	155 300
Italie	4 500 000	279 820	93 000
Tchécoslovaquie	180 000	6 683	31 000
Roumanie	600 000	519 822	465 000
Bulgarie	450 000	18 500	1 500
Hongrie	350 000		
Etats-Unis	11 490 000	292 000	
Canada	780 000	39 319	
URSS	20 000 000	14 500 000	7 000 000
Chine	50 000 000	1 324 000	10 000 000
Japon	7 400 000	1 506 000	300 000
Australie	680 000	29 395	
Nouvelle-Zélande	150 000	12 162	

Une hécatombe humaine

Les soldats, mais surtout les populations civiles ont souffert de traumatismes irrémédiables dans leurs chairs et dans leurs âmes. Le bilan des pertes humaines reste effroyable, même si certains chiffres sont parfois contestables.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les pertes humaines ont été presque quatre fois plus importantes que lors de la première (50 millions environ contre 13 millions). Cet écart s'explique par l'extention considérable des théâtres d'opérations, de l'Europe vers l'Afrique et surtout vers l'Asie (sur terre, sur mer et dans les airs), et par l'implication directe de toute la population dans la guerre. En effet, l'arme aérienne, dotée de longs rayons d'action, rend obsolète la notion de front, surtout quand la population de l'adversaire est un des objectifs prioritaires de l'aviation stratégique; il faut «casser» son moral par des bombardements terrifiants, afin de dissocier de ses gouvernants «jusqu'au-boutistes».

De même, les succès foudroyants des forces de l'Axe au début de la guerre ont conduit à l'occupation de vastes territoires, en Europe et en Asie, et ses corollaires : résistance, répression et conflits de type «guerre civile» résultant du caractère idéologique des hostilités.

Dieppe, août 1942, les victimes du raid anglo-canadien.



L'hécatombe sera aggravée par le non-respect de certains Etats (Japon et URSS principalement) de la convention de Genève sur les prisonniers de guerre (1929) et par les politiques racistes d'extermination systématique menées par le III^e Reich, avec ses millions de victimes, Juifs, Tsiganes du grand Reich, «malades mentaux» et autres «vies indignes de vie» (*Lebensunwert*), les persécutions qui ont touché les homosexuels, le traitement infligé aux Slaves, considérés comme «sous-hommes» (*Untermenschen*)... Elle le fut aussi par les crimes commis par l'URSS : massacres de prisonniers polonais ou déportations de peuples accusés collectivement d'avoir collaboré. Enfin, les innovations technologiques ont multiplié la puissance de feu et révolutionné les capacités de destruction. Si le bombardement de Hiroshima, le 6 août 1945, fit environ 100 000 morts (bilan en 1946), les pilonnages de Dresde, en février 1945, en firent 135 000. Cependant, au Japon, le «résultat» fut obtenu en une fois avec un seul avion.

Sur environ 50 millions de victimes, mortes ou disparues, moins de 20 millions sont des militaires. Toutes les générations ont donc été victimes de la guerre, sans distinction de sexe. Néanmoins, quand les pertes militaires sont très fortes (URSS et Allemagne) et les classes d'âge mobilisées nombreuses (de 17 à 50 ans), les structures démographiques du pays peuvent être bouleversées. En Union soviétique, le déséquilibre entre les sexes marque la population de l'après-guerre, ce dont témoignent la pyramide des âges issue du recensement de 1959 et ses profondes échancrures. [...]

Dans certains pays, les civils ont subi des pertes bien plus élevées que les

militaires. En Grèce (465 000 morts), elles ont principalement résulté d'une famine qui a ravagé la population (300 000 morts). En Yougoslavie (1,5 million de morts), trois facteurs sont intervenus : la répression aveugle de la guerre des partisans par les Allemands, les luttes internes entre les partisans de Mihailovitch (royalistes) et ceux de Tito (communistes), et les massacres interethniques (200 000 Serbes et Juifs furent éliminés par les Oustachis en Croatie). La Pologne enfin, dont 95% de la population juive (soit 3 millions de personnes) a été exterminée, a connu, de 1939 à 1945, un impitoyable régime d'occupation mêlant massacres et déportations tant de la part de l'Allemagne que de l'URSS. Elle est la nation la plus meurtrie par la guerre (5 millions de morts).

L'abîme qui sépare les pertes subies par les deux grands vainqueurs de la guerre, les Etats-Unis (300 000 morts) et l'Union soviétique (20,6 millions de morts), mérite explication. Les premiers perdent 0,2% de leur population, les seconds 14%, véritable hémorragie. La partie européenne de l'URSS a subi par les deux fois le passage du «rouleau compresseur» des opérations militaires, la politique de terre brûlée à l'aller comme au retour, l'occupation, les massacres, la guerre des partisans, les famines (siège de Léninegrad d'août 1941 à janvier 1944, 500 000 morts selon les sources soviétiques). Se sont ajoutées la mortalité et la répression, conséquences des déportations, ordonnées par Staline, de «peuples unis», comme les Allemands de la Volga ou les Tatars de Crimée. Quant aux pertes des Etats-Unis, elles sont restées relativement limitées (300 000) malgré la guerre du Pacifique, la bataille de l'Atlantique et les débarquements de l'Ouest. En effet, les



combats ne concernent pas le territoire américain. [...]

Les pertes françaises (580 000 morts) s'équilibrent entre civils et militaires. Ces dernières comprennent celles des forces régulières (192 000), des combattants de l'ombre (Forces françaises de l'intérieur, résistants fusillés ou morts en déportation) et les 31 000 Alsaciens morts incorporés de force dans la Wehrmacht. Parmi les pertes civiles, on compte 75 000 déportés raciaux.

Environ 400 000 Nord-Africains et tirailleurs de l'ex-empire français ont été tués dans les rangs de l'armée française et 50 000 originaires des Indes dans l'armée britannique. Les pertes civiles japonaises (680 000 morts), très inférieures aux pertes militaires (1,9 million de morts), connaissent une croissance exponentielle quand le Japon devient la cible de l'aviation stratégique après la conquête des îles Mariannes. Le 10 mars 1945, les bombes incendiaires font à Tokyo 84 000 morts, davantage

que la bombe atomique à Nagasaki.

A partir du 12 juin 1944, en Angleterre, tombent les V1 puis les V2. Ils provoquent 8 500 victimes civiles et ouvrent de nouvelles perspectives de destruction à distance et sans risques pour l'agresseur. Cependant, les effets des bombes atomiques des 6 et 9 août 1945 sont tels qu'ils arrêtent les hostilités et le massacre qui, contre toute règle du droit de la guerre, a ensanglanté l'Europe et l'Asie. Si des sinologues, «philosophes», constatent que les pertes chinoises dues à la guerre, mal connues, n'excéderont jamais les pertes des épidémies endémiques, l'hécatombe connue par certains pays européens est l'un des événements les plus tragiques du XX^e siècle.

Jean Delmas,
in *L'Etat du monde en 1945*,
sous la direction de Stéphane Courtois
et Annette Wieviorka,
La Découverte, Paris, 1994.

Des problèmes de méthode

Il est très difficile de dénombrer exactement les pertes subies par les belligérants. Les changements de frontières accompagnés de transfert de population (notamment en Pologne) rendent impossible la comparaison des recensements précédant les hostilités avec ceux qui les suivent. Les situations de guerre, mêlées de conflits internes, débordant, en amont comme en aval, les limites chronologiques de 1939-1945, en Chine par exemple, posent également problème. Le bilan des pertes pour ce pays, aggravé par l'absence de recensements précis, est particulièrement opaque. La répartition des pertes entre civils et militaires est parfois impossible, lorsque l'occupation de territoires se prolonge et que les résistances se développent. Le résistant peut être un militaire qui continue clandestinement le combat ; le plus souvent, il s'agit d'un civil qui lutte ou qui renseigne. Dans quelle catégorie est-il compté ? Les bilans nationaux ne permettent pas toujours de le déterminer.

L'inclusion, ou non, dans les chiffres fournis, du déficit des naissances provoqué par l'état de guerre, c'est-à-dire l'accroissement du rapport décès/naissance dû à la guerre, est un autre motif d'incertitude. Or ce chiffre peut sensiblement modifier la somme de pertes : ainsi, si, pour prendre le cas français, aux pertes dues à la guerre (580 000), on ajoute le déficit des naissances pendant la même période, tel que l'évaluent les démographes (620 000), le bilan est deux fois plus élevé. (Encore ne faut-il pas oublier qu'en France les générations n'assurent plus leur renouvellement avant guerre : en 1938, le déficit des naissances est de 35 000.) On ne comptabilisera donc pas

ce déficit, sans être sûr qu'il ne le soit pas dans certains bilans nationaux, en Union soviétique par exemple.

Jean Delmas, *ibid.*

Le sort des prisonniers de guerre



La fin des hostilités ne libère pas tous les prisonniers de guerre. Les 375 000 Allemands en captivité aux Etats-Unis sont rapatriés au printemps 1946. Leurs compatriotes internés en Union soviétique (plus d'un million) ne reviennent que de longues années plus tard ou disparaissent dans les camps sibériens (seulement 6 000 survivants sur l'ensemble des 100 000 prisonniers de Stalingrad).

Les 3,5 millions de Japonais qui se livrent aux Américains lors de la capitulation du Japon sont libérés presque immédiatement ; en revanche, les 600 000 Japonais capturés en Mandchourie en août 1945 par les Soviétiques sont internés en Sibérie. Seuls 100 000 en reviendront. Quant aux 2 270 000 prisonniers soviétiques libérés après la guerre et rapatriés en URSS, beaucoup d'entre eux furent dès leur retour envoyés dans des camps. La durée de détention fut de l'ordre de dix ans, pour ceux qui en supportèrent le régime.

Jean Delmas, *ibid.*

La Résistance en Europe

Chaque nation tombée sous le joug de l'occupant ou de l'oppresseur, a engendré ses combattants de l'ombre.

Le tribut payé par la Résistance durant la guerre a teinté de sang les pages héroïques qu'elle a écrites.

La Résistance est un fait européen. Si elle n'a jamais été véritablement coordonnée, du moins a-t-elle connu à peu près dans tous les pays la même évolution et revêtu les mêmes formes.

Elle a consisté d'abord en diffusion de tracts et de journaux clandestins, guerre psychologique contre la propagande ennemie; la contre-propagande était assortie de collecte de renseignements pour les Alliés, d'aide aux aviateurs tombés en parachute, de sabotages de portée limitée. On a recensé en France plus de 1 100 journaux clandestins, quelques-uns tirant à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires. Des réseaux d'évasion conduisent de Belgique en Espagne, à travers les Pyrénées, Juifs,



résistants menacés, prisonniers de guerre évadés, aviateurs alliés.

Les communistes, désireux de répondre à l'appel de Staline et d'aider l'URSS en difficulté, appliquent dans toute l'Europe occupée une autre tactique dite «d'action immédiate» et «d'action des masses», par attentats contre les collaborateurs et les soldats de la Wehrmacht, grèves et manifestations de foules, destruction du potentiel économique pouvant être utilisé par l'occupant, création de «maquis» ruraux et urbains. Ce dynamisme, joint au langage patriotique qu'ils adoptent désormais, fait des communistes les incontestables animateurs de la Résistance, et souvent ses chefs.

En URSS, dans les zones occupées par la Wehrmacht, existent des unités de guérilla ravitaillées et dirigées par l'Armée rouge; elles constituent l'avant-garde des unités régulières au cours de leur progression. En Yougoslavie, le communiste Tito, par son action inlassable, s'impose aux Alliés au détriment de Mihaïlovitch, jugé trop attentiste. [...]

En Pologne, la population est unanime dans l'hostilité à l'occupant. [...] Dans tous les pays, des milliers d'hommes jeunes, réfractaires à la réquisition, fuient les villes et se réfugient dans les campagnes, dans les montagnes surtout. [...] Les groupements de Résistance les aident et les [dotent d'une organisation]. [...]

En Allemagne, ce sont les opposants – catholiques, protestants, socialistes, objecteurs de conscience, communistes – qui remplissent les premiers camps de concentration (Buchenwald, Dachau, Ravensbrück). [...]

En France, la Résistance, d'abord spontanée, est peu à peu encadrée et dirigée par la France libre. Jean Moulin,

délégué du général de Gaulle, unifie les mouvements de zone sud, constitue une armée secrète unique, dote la Résistance de services communs de transmissions et de parachutage, crée enfin en mai 1943 le Conseil national de la Résistance, qui groupe toutes les tendances de l'opinion publique. [...]

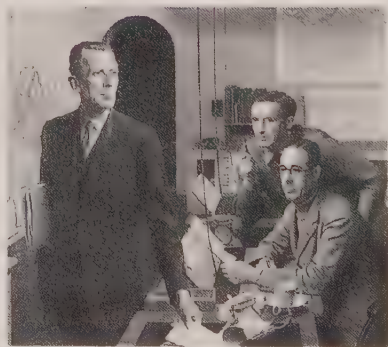
La Résistance ne pouvait que harceler l'ennemi, sans le battre. Il est incontestable d'autre part que, livrée à elle-même, elle était condamnée progressivement à s'éteindre. Aussi bien les grands Alliés – les Anglais surtout – ont-ils armé et ravitaillé les groupes de résistants, mais ils ne l'ont fait qu'avec beaucoup de réticences et après de nombreuses hésitations. Ils se méfiaient d'une activité dont la direction leur échappait et dont ils redoutaient les engagements inconsidérés. Par suite, ils n'ont pas pleinement tiré parti de cette «cinquième colonne» que le comportement nazi leur avait en quelque sorte offerte.

La Résistance coûtait cher aux peuples qui s'y engageaient. Pour la réduire, irrités souvent par son caractère insaisissable, les autorités d'occupation multiplièrent les sanctions, les arrestations, les fusillades, les destructions d'immeubles, de villes entières parfois : un maquis français attaque une colonne, et le bourg d'Oradour est incendié, les femmes et les enfants enfermés dans l'église; la ville de Lidice est rasée parce qu'en est originaire un des auteurs tchèques de l'attentat contre le «protecteur» de la Bohême, Heydrich. Pour s'être toute entière soulevée, Varsovie sera rasée. On évalue en France le nombre de fusillés – résistants et otages – à 25 000.

Henri Michel,
in *La Seconde Guerre mondiale*,
Encyclopedia Universalis

Renseignement et guerre secrète

L'obtention de renseignements, leur interprétation ainsi que le faux renseignement eurent une énorme importance pour tous les belligérants. Du décodage des messages radio des résistants aux nombreux espions, parfois doubles, parfois triples, la guerre secrète a acquis ses lettres de noblesse durant la Seconde Guerre mondiale.



Les chefs de l'Intelligence britannique à Londres en salle de contrôle, 1943.

Avant toute chose, il s'agissait d'interroger les prisonniers de guerre et de faire des reconnaissances et des photos aériennes. Des méthodes plus raffinées, et plus secrètes, se virent classées en deux catégories par les Anglais : *Sigint* pour le décryptage des signaux radio et *Humint* pour les renseignements fournis par les espions et les organisations de la Résistance.

Un premier désarroi

Sigint commença mal. En effet, si les fonctionnaires des ambassades transmettaient régulièrement leurs renseignements, ces derniers étaient généralement sans intérêt. Ainsi, les informations transmises régulièrement à Tokyo par le consulat japonais d'Hawai sur les mouvements de la flotte américaine à Pearl Harbour étaient-elles immédiatement interceptées par les Américains. La guerre éclair menée par les Allemands à l'Ouest comme la percée foudroyante des Japonais en Extrême-Orient créèrent un désarroi total dans les services de renseignements alliés. Les réseaux d'agents qui n'étaient destinés qu'à opérer en temps de paix furent annihilés par les services de sécurité nazis qui se répandirent dans toute l'Europe. En Extrême-Orient, ce fut le même chose : les organismes de renseignement des puissances coloniales furent refoulés sur des bases situées aux Indes, à Ceylan, en Australie et à Hawai, à des milliers de kilomètres de leur zone d'opération. Un coup fatal pour MI 6 se produisit à Venlo, à la frontière séparant l'Allemagne de la Hollande, lorsqu'en novembre 1939, deux agents britanniques de haut rang furent enlevés et ne purent pas résister à l'interrogatoire des Allemands.

L'interception des messages radio était

devenue prépondérante. Armées, navires, diplomates ou agents secrets devaient rester en contact malgré l'éloignement.

Une machine « inviolable » violée

C'est alors qu'intervenait *Sigint*. Pour protéger leurs transmissions radio, les Allemands faisaient une confiance absolue à la machine à crypter *Enigma*, réputée inviolable. Elle servait à envoyer des messages à tous les niveaux ; mais une équipe de spécialistes anglo-franco-polonaise, basée à Bletchley Park, réussit à percer les codes si bien qu'une quantité d'information secrètes allemandes fut connue pendant toute la guerre. Ces informations furent désignées sous le nom d'*Ultra* et transmises aux états-majors. Elles jouèrent un grand rôle dans la victoire alliée, bien que la masse des signaux à décrypter ait souvent pris beaucoup de temps. Les spécialistes américains du chiffre réalisèrent un exploit identique en découvrant la clé du code japonais *Purple*. Les informations ainsi obtenues et baptisées *Magic* servirent à préparer les campagnes du Pacifique mais aussi à tendre une embuscade à l'amiral Yamamoto, commandant en chef de la marine japonaise, lors d'un vol vers les îles Salomon en avril 1943. L'amiral y laissa la vie.

Les agents opérant en territoire ennemi avaient besoin d'émetteurs radio. Les services de sécurité mirent donc au point des techniques élaborées d'interception, de décodage et de localisation. L'*Abwehr* et la *SD* allemandes étaient particulièrement douées pour les *Funkspiele* (jeux radio) tel que l'*Englandspiel*, lorsque les services de sécurité allemands en Hollande contrôlaient totalement les opérations de renseignement de ce pays,

de *SIS* et de *SOE*, à partir de 1941-1942. A la suite de la capture d'un agent en possession d'un émetteur, les Allemands purent arrêter 61 agents alliés envoyés en Hollande. MI 5 fit encore mieux pour empêcher les Allemands d'infiltrer des agents en Grande-Bretagne. Les agents pris étaient retournés, des réseaux « bidon » créés et de faux rapports envoyés tandis que les résultats de l'opération étaient contrôlés en permanence par l'écoute d'*Enigma*. Une bonne surveillance radio permit aux Allemands de se saisir d'un réseau d'espions soviétiques, l'*Orchestre rouge*, constitué à partir de cellules communistes d'avant-guerre et possédant des ramifications dans toute l'Europe occidentale.

Agents et résistants

Mais *Sigint* ne doit pas faire oublier le rôle de *Humint*. L'agent est irremplaçable pour certaines missions. Richard Sorge, espion soviétique opérant au Japon, fournit des informations capitales sur les plans japonais et allemands. Les Tchèques eurent un agent double, A-54, dans l'*Abwehr*, plusieurs années avant et pendant la guerre.

Outre ces professionnels, les Alliés disposaient d'une foule de réseaux de renseignements organisés par les résistants. Guidés par les services alliés, ils fournirent une masse de détails sur les activités ennemies : militaire, économique, technologique et politique. Dans toute l'Europe, des réseaux de toutes couleurs politiques envoyaient des renseignements dont les Allemands ne purent endiguer le flot.

John Keegan,

Atlas de la Seconde Guerre mondiale,
Larousse/The Times, 1994

L'holocauste

Plus de 5 000 000 de Juifs sont assassinés durant la guerre au nom de l'idéologie raciste d'Hitler. Marginalisation, exclusion, expulsion, transferts forcés, enfermement dans les ghettos... autant d'étapes vers la « solution finale », la « liquidation de la race juive » mise au point par les nazis. Par convois entiers, hommes, femmes et enfants sont déportés dans des camps d'extermination. Un holocauste qu'il ne faut pas oublier.



1933-1939, marginalisation et exclusion

L'antisémitisme est un principe essentiel de la « philosophie du monde » de Hitler, qui exprime une haine obsessionnelle à l'encontre des Juifs. Dès son accession au pouvoir, il met en place une politique antijuive.

À partir du 1^{er} avril 1933, les nazis organisent le boycott des « commerces juifs ». Les « lois aryennes » (plus de 400 au total) chassent les Juifs de la fonction publique, des professions libérales, de l'armée et de la justice, de la presse. Les enfants sont exclus des écoles. Marginalisés par rapport à la communauté nationale allemande, les Juifs sont acculés à la ruine – car ils ne bénéficient pas des lois sociales.

Pour certains, il faut introduire une « séparation biologique » entre Juifs et « Aryens » : le 15 septembre 1935, les lois de Nuremberg « pour la protection du sang et de l'honneur allemands » interdisent les mariages mixtes. Pour définir qui est juif, l'arrêté officiel du 14 novembre 1935 prend en compte le critère « racial » et l'appartenance religieuse : « Est juif celui qui est issu d'au moins trois grands-parents juifs. Est juif celui qui appartient à la communauté religieuse juive. »

Aux yeux de certains radicaux, cette exclusion ne suffit pourtant pas à « assainir » véritablement l'Allemagne de la présence des Juifs.

Emigration et expulsion

On estime à 150 000 (sur 500 000) le nombre de Juifs qui quittent l'Allemagne entre 1933 et 1938. Or, l'*Anschluss* intègre dans le Reich 185 000 Juifs supplémentaires, dont les nazis veulent « se débarrasser ». Sous la responsabilité

d'Eichmann, le Centre d'émigration juive de Vienne organise en six mois le départ forcé d'un quart des Juifs d'Autriche. Sur pression de l'Office central pour l'émigration juive, fondé à Berlin au mois de janvier 1939, plus de 80 000 Juifs d'Allemagne émigrent en 1939. Mais l'annexion de la Bohême-Moravie amène une nouvelle population juive au sein du Reich.

Ségrégation et expulsion sont menées de pair et les persécutions s'aggravent contre ceux qui refusent de partir. Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, un véritable pogrom se déchaîne, commandité par Goebbels : 7 000 magasins pillés, des synagogues incendiées, des milliers de personnes agressées. Plusieurs centaines de Juifs sont envoyés dans les camps de concentration – ouverts dès 1933 pour y interner les opposants politiques. Des vitrines brisées jonchent le sol – d'où le nom de « Nuit de cristal ».

1939-1942, les transferts forcés

Après l'invasion de la Pologne, près de 2 000 000 de Juifs supplémentaires sont soumis au joug nazi. L'exclusion sociale et l'émigration ne suffisent plus ; ce sont des mesures policières et des actes de violence meurtrière qui vont bouleverser la vie des Juifs.

Dès l'automne 1939, les petites communautés sont dissoutes et regroupées dans les villes. On organise le recensement des Juifs de Pologne, dont les pièces d'identité sont frappées d'un tampon spécial. Ils doivent arborer un brassard blanc avec une étoile de David bleue ; dans le Warthegau, ils sont astreints au port de deux étoiles jaunes cousues l'une sur le côté gauche de la poitrine, l'autre dans le dos.

Cependant, dans les projets des

dirigeants nazis, cette concentration ne constitue qu'une étape transitoire permettant de rassembler tous les Juifs de Pologne avant de les expédier vers une nouvelle destination. L'idée est alors de les installer dans une « réserve juive » près de Lublin, vers laquelle on commence à diriger des milliers de personnes, en de longues marches difficiles sur les routes enneigées.

Pour pouvoir organiser ces « évacuations » rationnellement, les Juifs devront être réunis, près des voies ferrées lorsqu'il s'agit d'un endroit éloigné de Lublin. Le processus de « ghettoïsation », commencé au cours de l'hiver 1939-1940, se développe. Les Juifs vont s'entasser dans les taudis surpeuplés du quartier le plus dégradé de la ville, d'où l'on fait partir tous les Polonais et les « Allemands ethniques ». Beaucoup sont enrôlés pour le travail obligatoire, dans des conditions extrêmement pénibles. L'approvisionnement en nourriture et en combustible ne cesse de se réduire. Par milliers, les habitants meurent de faim et de froid.

L'offensive allemande contre l'Union soviétique va offrir de nouvelles possibilités à l'Allemagne nazie, qui veut résoudre la conséquence paradoxale de ses victoires militaires : le nombre croissant de Juifs dans les territoires qu'elle domine.

À l'arrière des armées, des forces mobiles spéciales sont chargées de fusiller, sans jugement, les communistes soviétiques et les Juifs. Quatre *Einsatzgruppen* sont mis sur pied, soit 3 000 hommes. On estime le nombre de leurs victimes à 800 000 entre juin 1941 et janvier 1942. À partir de l'automne 1941, ils procèdent à des asphyxies par les gaz d'échappement de camions à moteurs diesel dirigés à l'intérieur des véhicules.

La « solution finale » de la question juive

Mais cela n'est encore qu'une étape dans l'escalade du massacre des Juifs d'Europe, avant qu'il soit décidé de procéder à une extermination systématique, organisée à grande échelle avec les procédés technologiques modernes.

Cette décision est arrêtée au plus haut niveau de l'Etat, entre le printemps et l'automne 1941. Elle n'est certes pas étrangère à la situation militaire sur le front de l'Est : l'échec de l'offensive éclair allemande commence à apparaître clairement et il n'est plus possible d'envisager une solution territoriale à la « question juive », par une extension de l'« espace vital » allemand.

Organisées par Heydrich et Eichmann, les déportations des Juifs du Reich commencent à la mi-octobre 1941. Plus de 20 000 Juifs sont transférés dans le ghetto de Lodz. Quelques semaines plus tard, 30 000 Juifs allemands, autrichiens et tchèques sont déportés vers Riga.

Le 20 janvier 1942, Heydrich préside une conférence interministérielle réunissant une quinzaine de « spécialistes » de la « question juive » à Wannsee, dans les faubourgs de Berlin. Il annonce qu'avec l'aval du Führer, les populations juives doivent être évacuées « vers l'Est », où elles seront astreintes au travail forcé, « avec des méthodes appropriées ». Il est certain qu'une grande partie de cette main-d'œuvre « s'éliminera naturellement par déficience physique ». Quant aux « éléments les plus résistants », il faudra « leur appliquer un traitement approprié » pour qu'ils ne puissent jamais constituer « les germes d'une nouvelle renaissance juive ». Les « inaptes au travail » seront parqués dans

des « camps de transit » avant d'être expédiés « plus loin vers l'Est ».

Les modalités pratiques sont précisées pour « passer l'Europe au peigne fin », d'Ouest en Est : la conférence de Wannsee marque la mise en place des rouages de l'extermination des Juifs d'Europe.

Les déportations



On veille à maintenir le plus grand secret autour de la véritable finalité des transferts de Juifs « vers l'Est », qu'on désigne par un langage codé afin d'entretenir la fiction des camps de travail.

Les Juifs sont raflés à travers l'Europe entière, entassés dans des trains. Ceux qui arrivent vivants au bout du voyage découvrent un univers d'épouvante.

Les camps d'extermination

Des gazages ont été parfois pratiqués dans certains camps de concentration, mais il s'agit essentiellement de camps répressifs pour châtier les opposants et les « asociaux ». En revanche, les camps d'extermination ont pour seule finalité le massacre des êtres considérés comme « irrécupérables ».

Ces camps sont au nombre de quatre : Chelmno, qui fonctionne à partir de décembre 1941 où le nombre total de victimes excède 220 000 personnes ; Belzec, qui ouvre ses portes à la mi-mars 1942, où 580 000 Juifs furent assassinés ;

Sobibor, où le nombre total de Juifs gazés est de 250 000 environ ; Treblinka, où périrent 750 000 Juifs. La plus grande partie des déportés est immédiatement gazée. En dehors des quelques centaines de déportés nécessaires au fonctionnement des camps – et dont le sursis n'excède pas quelques mois –, il n'y a pas de survivants.

Auschwitz-Birkenau est à l'origine un camp de concentration, construit à partir du mois de mai 1940 pour des prisonniers politiques polonais.

Les bâtiments d'Auschwitz-Birkenau (II), à 3 kilomètres du camp d'Auschwitz I, sont édifiés à l'automne 1941. Les premières expérimentations de gazage au Zyklon B sont pratiquées au mois de décembre sur des prisonniers de guerre soviétiques. En juin 1942, Himmler choisit ce camp comme premier centre d'anéantissement des Juifs.

L'aménagement des chambres à gaz s'intensifie

A l'arrivée des convois, les SS procèdent à une « sélection » entre ceux qui semblent susceptibles de travailler, et les autres – malades, personnes âgées, femmes enceintes, enfants... –, immédiatement gazés puis brûlés dans les crématorium. Au total, 1 000 000 de Juifs ont été assassinés dans ce camp.

A Auschwitz III, plusieurs dizaines de milliers de détenus travaillent pour des entreprises industrielles allemandes.

D'autres déportés meurent dans des souffrances atroces à la suite de pseudo-expériences médicales.

Construit à la fin de l'été 1941, à quelques kilomètres de Lublin, Maïdanek est également un « camp mixte » :

25 000 Juifs polonais considérés comme « aptes au travail » et des Polonais non juifs, des Biélorussiens et des Ukrainiens, y sont déportés. A partir de septembre 1942, on procède à des gazages

massifs (plus de 50 000 en tout).

Devant l'avance de l'Armée rouge, les responsables de ces centres de mise à mort brûlent des documents compromettants, détruisent plusieurs installations comme les chambres à gaz de Birkenau et décident, à partir du printemps 1944, d'évacuer leurs prisonniers vers des camps situés plus à l'ouest. C'est le début des dramatiques « marches de la mort », au desquelles les prisonniers sont entassés à Gross-Rosen, Bergen-Belsen, Buchenwald, Dachau ou Ravensbrück, de plus en plus surpeuplés, en proie à la famine et parfois à des épidémies.

Le bilan

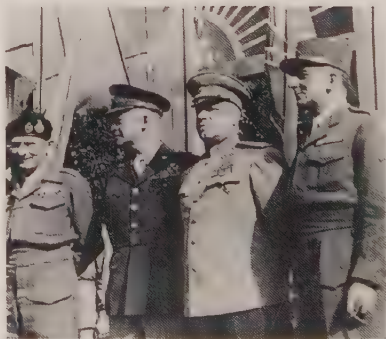
Entre janvier et mai 1945, les Alliés découvrent avec horreur la réalité du système concentrationnaire nazi.

On ne connaîtra sans doute jamais le nombre des victimes de la Shoah avec une absolue précision, par suite de la dispersion géographique des meurtres perpétrés pendant cinq ans, sous des formes diverses – cela d'autant plus que les nazis ont entouré du plus grand secret la « solution finale ». Toutefois, seuls ceux qui veulent nier ou minimiser l'ampleur du massacre des Juifs d'Europe arguent de calculs soi-disant fantaisistes. En réalité, des méthodes différentes, minutieusement élaborées, aboutissent à des chiffres très proches les uns des autres. Le tribunal de Nuremberg, parvenu au chiffre de 5 700 000 victimes juives, a donné le chiffre emblématique de 6 millions, souvent repris depuis lors. Par la suite, plusieurs chercheurs ont retravaillé sur ces évaluations numériques, pour conclure à des chiffres compris entre 5 100 000 et 5 800 000 – soit les deux tiers des Juifs vivant en Europe avant la Deuxième Guerre mondiale.

Anne Grynberg

La guerre pour mémoire

*Des charges, sabre au clair,
des hussards polonais
contre les blindés nazis à
la bombe atomique sur
Hiroshima, l'imagination
meurtrière de l'homme n'a
pas connu de limites durant
ces six années d'un conflit
qui couvrit la presque
totalité de la planète.*



Les vainqueurs : Montgomery, Eisenhower, Joukov et De Lattre de Tassigny.

Enseignement de la Seconde Guerre mondiale

S'il y a des lieux de mémoire, il y a aussi des moments de mémoire et la Seconde Guerre mondiale est, de ce point de vue, un moment essentiel : celui où se nouent tous les enjeux du XX^e siècle et dont les échos façonnent les mentalités contemporaines. C'est un moment où l'histoire de l'Europe a atteint des sommets dans l'horreur : un moment où se sont affirmées des idéologies comme le racisme et l'antisémitisme qui, sous des formes parfois à peine renouvelées, resurgissent périodiquement dans le paysage politique européen. Ce qu'il y a de significatif dans le processus symbolisé par Auschwitz, c'est qu'on a voulu, en tournant le dos, au cœur même de l'Europe, aux acquis de la civilisation européenne, nier l'humain dans l'homme. C'est en cela que la Seconde Guerre mondiale a une portée universelle. [...]

Par rapport à toutes celles qui l'ont précédées, la guerre de 1939-1945 – qu'il faudrait peut-être appeler la guerre de 1937-1945, tant il est vrai qu'elle a commencé avant même que l'Europe ne s'embrase – apparaît comme une guerre essentiellement idéologique. Elle fut une sorte de guerre civile à l'échelle planétaire et il faudrait sans doute remonter aux guerres de Religion pour retrouver une guerre du même type en Europe.

in *Les Echos de la mémoire*,
textes réunis par Georges Kantin
et Gilles Manceron,

Le Monde Editions, Paris, 1991

Une nouvelle guerre

La Première Guerre mondiale avait convaincu les vainqueurs – mais pas les vaincus – que le tribut de la guerre est plus élevé que le gain de la victoire. La Deuxième Guerre mondiale apprit aux

vainqueurs, comme aux vaincus, que «tout homme est un soldat». Ce principe, sue lequel les Etats évolués avaient organisé leurs armées et, dans une large mesure, leurs sociétés depuis la Révolution française, prit tout son sens en 1939-1945 et, de ce fait, engendra dans les pays fondés sur cette idée des souffrances assez terribles pour qu'ils banissent le concept de la guerre de leur philosophie politique. Moins meurtris et plus avantagés par le conflit mondial, les Etats-Unis réunirent un consensus national suffisant pour entreprendre deux guerres coûteuses en Asie, en Corée et au Vietnam. L'Angleterre et la France, qui étaient sorties de la guerre sans trop de dommages, se laissèrent entraîner dans une série de guerres coloniales. L'Union soviétique, au contraire, malgré son attitude agressive, évita les affrontements qui risquaient de lancer

ses troupes dans des aventures dangereuses. Sa récente intervention en Afghanistan qui lui coûta un quart des pertes en vies humaines subies par les Etats-Unis au Vietnam semble renforcer ce jugement. Malgré la reprise de la conscription en Allemagne fédérale depuis 1956, pas un seul soldat allemand ne fut tué au cours d'un conflit depuis mai 1945. Quant au Japon, le plus pugnace des pays belligérants de la Deuxième Guerre mondiale, il est désormais lié par une constitution qui bannit le recours à la force en tant qu'instrument de politique nationale. Aucun des hommes d'Etat de la Deuxième Guerre mondiale n'a été assez fou pour prétendre, comme l'avaient fait ceux de la Première, qu'elle avait été entreprise pour mettre fin à toutes les guerres. Pourtant, depuis 1945, le monde n'a plus connu de conflit comparable.

John Keegan, *La Deuxième Guerre mondiale*, Perrin, Paris, 1990



BIBLIOGRAPHIE

● La sélection des ouvrages ci-dessous a été réalisée par l'auteur et l'éditeur en fonction de ceux utilisés pour la rédaction de ce livre.

- Archives du Mémorial pour la paix de Caen.
- Allen, Louis, *Singapore 1941-1942*, Davis Poynter, London, 1977.
- Arnold-Forster, Mark, *The World at War*, Collins, London, 1973.
- Badoglio, Marshal Pietro, *Italy in the Second World War*, Oxford University Press, 1948.
- Bradley, Omar N., *Histoire d'un soldat*, Gallimard, Paris, 1952.
- Bryant, Arthur, *The Turn of the Tide*, Collins, London, 1959.
- Carver, Michael, *Dilemmas of the Desert War*, Batsford, London, 1956.
- Churchill, sir Winston, *Mémoires de la Seconde Guerre mondiale*, (6 tomes) Plon, Paris, 1949-1953.
- Ciano, comte Galeazzo, *Journal politique 1939-1943*, Baconnière, 1946.
- Cole, H. M., *The Lorraine Campaign*, US Official History series, Washington, 1950.
- Courtois, Stéphane et Wieviorka, Annette (sous la direction de), *L'Etat du monde en 1945*, La Découverte, Paris, 1994.
- De Gaulle, général Charles, *Mémoires de guerre*, Plon, Paris, 1956.
- D'Este, Carlo, *Decision in Normandy*, Collins, Londres, 1983.
- Encyclopedia Universalis, *La Seconde Guerre mondiale*.
- Eisenhower, général Dwight D, *Croisade en Europe*, Robert Laffont, Paris, 1949.
- Ferro, Marc, *Questions sur la II^e Guerre mondiale*, XX^e siècle, Casterman-Giunti, 1993.
- Grenville, JAS, *A World History of the Twentieth Century*, Fontana, London, 1980.
- Grynberg, Anne, *La Shoah, l'impossible oublié*, Découvertes Gallimard, 1995.
- Guderian, general Heinz, *Panzer Leader*, Michael Joseph, London, 1952.
- Halder, Franz, *Hitler as War Lord*, Putnam, London, 1950.
- Hamilton, Nigel, *Monty, Master of the Battlefield*, Hamish Hamilton, London, 1983.
- Horne, Alistair, *Perdre une bataille, France mai-juin 1940*, Plon, 1990.
- Kaspi, André, *La Deuxième Guerre mondiale, chronologie commentée*, Perrin, Paris, 1990.
- Keegan, John, *Atlas de la Seconde Guerre mondiale*, Larousse/The Times, 1994.
- Keegan, John, *La Seconde Guerre mondiale*, Perrin, Paris, 1989.
- Kemp, Anthony, *The unknown Battle, Metz 1944*, Warne, London.
- Kemp, Anthony, *6 juin 1944, le débarquement en Normandie*, Découvertes Gallimard, 1994.
- Leahy, Admiral William, *J'étais là*, Plon, Paris, 1950.
- Levisse-Touzé, Christine, *Paris libéré, Paris retrouvé*, Découvertes Gallimard, 1994.
- Liddell Hart, Captain Basil, *The Other Side of the Hill*, Cassel, London, 1951.
- Liddell Hart, Captain Basil, (ed.) *The Rommel Papers*, Collins, London, 1953.
- Luck, Hans von, *Panzer Commander*, Praeger, New York, 1984.
- MacDonald, Charles B, *A Time for Trumpets*, William Morrow, New York, 1984.
- Manstein, maréchal Erich von, *Victoires perdues*, Plon, Paris, 1958.
- Montgomery, Field Marshal Viscount, *Memoirs*, Fontana, London, 1960.
- Overy, RJ, *The Air War 1939-1945*, Stein and Day, New York, 1981.
- Patton, General George S, *War as I knew it*, Houghton Mifflin, Boston, 1947.
- Rouso, Henri, *Les Années noires, Vivre sous l'occupation*, Découvertes Gallimard, 1992.
- Rudelle, Odile, *De Gaulle, pour mémoire*, Découvertes Gallimard, 1991.
- Seymour, William, *British Special Forces*, Sidgwick and Jackson, 1985.
- Shirer, William L, *Le III^e Reich*, Paris, Presses de la Cité, 1990.
- Shulman, Milton, *Defeat in the West*, Secker and Warburg, London, 1947.
- Stacey, colonel CP, *The Canadian Army, 1939-1945*, The King's Printer, Ottawa, 1948.
- Taylor, AJP, *The Origins of the Second World War*.
- Taylor, APJ, *The Second World War, an illustrated history*, Penguin Books, London, 1975.
- Tusa, John & Ann, *The Nuremberg Trial*, Macmillan, London, 1983.
- Whitaker, WD & S, *Rhineland, the Battle to End of the War*, Leo Cooper, London, 1989.
- Wilmot, Chester, *The Struggle for Europe*, Collins, London, 1952.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

COUVERTURE

1^{er} plat Affiche sur la libération en 1944, réalisée par les Forces françaises libres.
 4^e plat Les Allemands franchissant la frontière polonaise, septembre 1939. Bundesarchiv, Koblenz.
 Dos Churchill visitant les défenses côtières du sud de l'Angleterre, juillet 1940. Imperial War Museum.

OUVERTURE

1h Les troupes allemandes occupent l'Autriche, 1938.
 1b Varsovie en ruines, octobre 1944.
 2 L'accueil triomphal des Allemands en Autriche, 1938.
 3 Le bombardement de Londres en 1940 dans le quartier de Smithfield.
 4 L'accueil chaleureux des Allemands en URSS, photo de la propagande allemande. Bundesarchiv, Koblenz.
 5 Femmes russes éplorées devant les corps des soldats de l'Armée rouge, bataille de Moscou, hiver 1941-1942, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.
 6 L'accueil des soldats anglais par les Italiennes lors de la libération de Rome, juin 1944. Imperial War Museum, Londres.
 7 Enfants allemands

réfugiés dans les ruines de Berlin, mai 1945. Bundesarchiv, Koblenz.
 8 La libération du camp de Dachau par les Américains, printemps 1944.
 9 Les civils japonais victimes de la bombe atomique d'Hiroshima, août 1945.
 10 Photo de l'auteur par Jacques Sassier. © Gallimard.
 11 Rencontre entre soldats américains et soviétiques à Torgau en mai 1945. Mémorial de Caen.

CHAPITRE I

12h La croix gammée : emblème du parti nazi.
 12b Hitler présidant le congrès annuel du parti nazi à Nuremberg, 21 septembre 1935.
 13 Hitler et Mussolini passant en revue les troupes allemandes, détail d'une photo, 1937.
 14 La propagande nazie dans les rues de Berlin, 1924. Mémorial de Caen.
 15h Jeunes garçons allemands défilant au rassemblement nazi de Nuremberg, 1935. Bundesarchiv, Koblenz.
 15b Mussolini photographié en Libye, «protecteur des nations islamiques».
 16h Civils chinois tués par une bombe japonaise à Chun-King, Chine. National Archives, Washington.

16-17 Sentinelle japonaise montant la garde à Nankin, Chine. National Archives, Washington.
 17h Un fermier combattant du côté gouvernemental durant la guerre d'Espagne.
 18g Le ministre anglais, Chamberlain, rentrant de la conférence de Munich, septembre 1938. Imperial War Museum, Londres.
 18m La une de *L'Œuvre* du 30 septembre 1938 sur l'accord de Munich.
 18-19h L'accueil triomphal des Allemands en Autriche, 1938.
 19b Les Parisiennes fêtant l'accord de Munich, 1938.
 20h La légion Condor allemande durant la guerre d'Espagne. Bundesarchiv, Koblenz.
 20b L'entraînement des blindés allemands, 1937. Bundesarchiv, Koblenz.
 20-21 La ligne Maginot, rails antichars.
 22-23 Staline aide Hitler à crucifier la Pologne, caricature de 1939. Mémorial de Caen.
 23h Portrait officiel de Staline. Archives *L'Humanité*.
 24 La une de *Paris-Soir* annonçant la mobilisation générale, septembre 1939. Mémorial de Caen.

24-25 Les Parisiens massés devant l'ordre de mobilisation générale, septembre 1939.
 25h Un jeune Polonais au milieu des ruines de Varsovie, novembre 1939.
 26g Fantassins finlandais à skis, hiver 1939-1940.
 26d Portrait du général finlandais Mannerheim, in *Match* 1939. Mémorial de Caen.
 27 Carte de l'Europe en 1939-1940 par Kristof Chemineau.

CHAPITRE II

28 Pilotes de la RAF, affiche de propagande anglaise, 1940. Imperial War Museum, Londres.
 29 Churchill visitant les ruines de Londres après le *Blitz*, 1941.
 30b Soldat anglais sur la route de Namsos en Norvège, 1940. Imperial War Museum.
 30-31h La côte norvégienne, peinture de Charles Pears, 1940. Imperial War Museum, Londres.
 31b Amiral danois fait prisonnier par les Allemands à Copenhague. Bundesarchiv, Koblenz.
 32h Portrait du général allemand Erich von Manstein. Bundesarchiv, Koblenz.
 32m Carte de la bataille de France et des Pays-Bas, hiver

1939, par Kristof Chemineau.
 33h Portrait du général Guderian, peinture de Wolf Willrich, août 1940. Bundesarchiv, Koblenz.
 33m Prisonniers français emmenés dans un camp par les Allemands, octobre 1939.
 34h Les généraux français signant l'armistice à Compiègne, mai 1940.
 35h Entrevue entre Hitler et Pétain à Montoire, 24 octobre 1940.
 34-35b Graffiti de la résistance française dans un village près de Bourges, 1941. Bundesarchiv, Koblenz.
 35b Affiche de propagande anti-britannique en mémoire de Dakar et Mers el-Kébir, 1941. Mémorial de Caen.
 36-37 L'évacuation de Dunkerque, peinture de Charles Cundall. Imperial War Museum, Londres.
 38h Pilotes de la RAF après un raid, en arrière-plan un Spitfire, 1941. Imperial War Museum, Londres.
 38m Radars le long de la côte d'Angleterre près de Douvres, 15 juin 1941.
 38b Avion anglais Spitfire, dessin. Mémorial de Caen.
 39 Avion allemand Heinkel 111 au-dessus de Londres lors de la bataille d'Angleterre. Imperial War Museum,

Londres.
 40 Le rationnement des magasins français pendant l'occupation.
 40-41h Les rafles de Juifs polonais par les Allemands dans le ghetto de Varsovie, 1943.
 41d Exécution de Juifs russes par les Allemands à Vinnitsa en Ukraine, 1942. YIVO, Institute for Jewish Research.USHMM Archives.
 42h Epaves de chars italiens capturés par les Britanniques en Libye, 20 février 1941. Imperial War Museum, Londres.
 42-43 Parachutages des unités allemandes sur la Crête, mai 1941. Bundesarchiv, Koblenz.
 42b Parachutistes allemands en Crête, mai-juin 1941. Bundesarchiv, Koblenz.
 43b Soldats indiens en Egypte, 1941. Imperial War Museum, Londres.
 44b La Royal Navy montant la garde dans l'Atlantique, affiche de propagande, peinture de Frank H. Mason. Imperial War Museum, Londres.
 44-45h Destroyer américain dans un convoi de l'Atlantique, juin 1943. National Archives, Washington.
 44-45b Grande parade de sous-marins allemands.
 45d Le commandant d'un sous-marin allemand regardant dans un périscope, mars 1942.

CHAPITRE III

46 Obusier allemand, in *Signal*. Mémorial de Caen.
 47 Le président Roosevelt lors de sa nouvelle investiture en 1941. National Archives, Washington.
 48h Les Allemands traversant la rivière Bug en URSS, 22 juin 1941. Bundesarchiv Koblenz.
 48-49 Avions allemands Junker 87 au-dessus de l'URSS, juin 1941. Bundesarchiv Koblenz.
 49h Ponts artificiels construits par les Allemands lors de l'invasion de l'URSS, juin 1941. Bundesarchiv Koblenz.
 49b L'avancée des allemands en URSS, juin 1941. Bundesarchiv Koblenz.
 50-51 Les exactions des Allemands sur les Juifs russes, 1941, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.
 52h Chars allemands détruits dans la neige en URSS, hiver 1941, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.
 52b Camion allemand embourbé sur le front de Moscou, novembre 1941. Bundesarchiv Koblenz.
 53 Attaque d'un village russe par les Allemands, hiver 1941, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.
 54h Transport de marchandises en Iran à

destination de l'URSS. National archives, Washington.
 55h Convoi américain dans l'Atlantique vers Mourmansk. National Archives, Washington.
 55m Train de marchandises en Iran. National Archives, Washington.
 54-55b Le général Marshall en compagnie de Churchill à Terre-Neuve, lors de la signature du pacte de l'Atlantique août 1941.
 56 Traces de chars allemands Panzer dans le désert libyen, 1942. Bundesarchiv Koblenz.
 57 Le général Rommel en Afrique du Nord, 1942. Mémorial de Caen.
 58-59 Soldats japonais dans la jungle de Malaisie, décembre 1941. National archives, Washington.
 59h Affiche hollandaise sur la «pieuvre hollandaise», 1942. Imperial War Museum, Londres.
 60-61 L'attaque des cuirassés à Pearl Harbour, 7 décembre 1941. National Archives, Washington.
 62h Navire japonais entrain de couler vu dans le périscope d'un sous-marin américain, 1942. National Archives, Washington.
 62b Affiche de propagande américaine en mémoire de Pearl Harbour. Imperial War Museum, Londres.
 63h Soldat américain lisant l'annonce de l'entrée en guerre des

Etats-Unis dans le <i>Chicago Tribune</i> , 7 décembre 1941. National Archives, Washington.	69 Carte des offensives allemandes en URSS par Kristof Chemineau.	Tunisie. Imperial War Museum, Londres.	Londres.
63b Attaque d'un porte-avions japonais, bataille de Midway. National Archives, Washington.	CHAPITRE IV	76-77 Carte de l'Afrique du Nord début 1943, l'encerclement des Allemands, par Kristof Chemineau.	86m Chang-Kei-Cheik, Roosevelt et Churchill à la conférence du Caire, 1943.
64h Portrait du général George Marshall. National Archives, Washington.	70 Affiche marocaine sur le débarquement allié en Afrique du Nord. BDIC, Paris.	78m Femmes soviétiques travaillant dans les usines d'armement, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.	86-87 Staline, Roosevelt et Churchill à la conférence de Téhéran, 1943. National Archives, Washington.
64b Convoi américain dans l'Atlantique, fin 1942. National Archives, Washington.	71 Le général russe Joukov, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.	79h Les «orgues de Staline» en action, URSS, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.	CHAPITRE V
65 Cuirassé américain. National Archives, Washington.	72-73h Le débarquement allié en Afrique du Nord, peinture de XX . Imperial War Museum, Londres.	79b Propagande communiste dans les usines soviétiques, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.	88 «United we are strong, united we will win», affiche de propagande alliée, photo Labardette. Musée mémorial de Bayeux.
66-67h Avions américains B17 bombardant l'Allemagne. Imperial War Museum, Londres.	72m Montgomery prenant le thé pendant la campagne de Tunisie. Imperial War Museum, Londres.	80-81 Chars soviétiques T 34, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.	89 Le général Montgomery durant l'offensive à l'Ouest. National Archives, Washington.
66b Bombardement de Cologne, 1942. Bundesarchiv, Koblenz.	72-73b Soldats anglais embusqués dans le désert de Tunisie. Imperial War Museum, Londres.	82h L'accueil des Alliés par les Siciliens, opération Husky. Imperial War Museum, Londres.	90 Avion à réaction allemand Messerschmitt 262, 1944. Bundesarchiv, Koblenz.
67h Lord Lovat de retour du raid de Dieppe, 19 août 1942. Imperial War Museum, Londres.	74b Portrait de l'amiral Darlan à Alger, fin 1942.	82-83b Le débarquement des Alliés en Sicile sur un LST. National Archives, Washington.	90-91 Le général Rommel inspectant le mur de l'Atlantique, février 1944. ECPA, Yvry/Seine.
68h Hitler en compagnie des généraux Keitel et Jodl sur le front de l'Est, printemps 1942. Mémorial de Caen.	74-75h Les soldats américains à Casablanca, fin 1942. National Archives, Washington.	84 Le débarquement des Marines à Guadalcanal, août 1942. National Archives, Washington.	91h Rampe de lancement des V2 à Peenemunde, 1944. Bundesarchiv, Koblenz.
68b Soldats russes sabotant une ligne de chemin de fer pour couper le ravitaillement des Allemands, URSS, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.	75m Roosevelt, de Gaulle et Churchill à la conférence de Casablanca, janvier 1943. Imperial War Museum, Londres.	85 Carte du Pacifique, l'avancée des Américains en 1942, par Kristof Chemineau.	91m Chars allemands capturés à Stalingrad, 1943. Bundesarchiv, Koblenz.
69d Soldat soviétique dans le Caucase, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.	76h Soldats anglais durant la campagne de Tunisie. Imperial War Museum, Londres.	86h Portrait du général Eisenhower. Imperial War Museum,	92h Le monastère en ruines de Monte Cassino, Italie, 30 mai 1944. National Archives, Washington.
	77m Bombardement sur la ligne Mareth,		92b Le secrétaire du pape lisant la presse alliée au moment de l'invasion de l'Italie, juin 1944. Imperial War

- Museum, Londres.
93 Soldats anglais dans les ruines de l'hôtel des Roses à Monte Cassino. Imperial War Museum, Londres.
94 Chantier de construction des Liberty ships à Todo, Californie. National Archives, Washington.
95h Dépôt de bidons d'essence en Angleterre avant le débarquement en Normandie, avril 1944, photo de l'U.S. Army. National Archives, Washington.
95m Dépôt d'armes en Angleterre, avril 1944. Mémorial de Caen.
95b Dépôt de provisions diverses en Angleterre, 1944. Mémorial de Caen.
95d Insigne du SHAEF, photo Labardette. Musée mémorial de Bayeux.
96m La une du *New York Times* sur le débarquement en Normandie, 6 juin 1944.
96b Un LCT, engin de débarquement, américain attendant le signal du départ dans un port anglais, juin 1944. National Archives, Washington.
97 Le débarquement à Arromanches en Normandie, 26 juin 1944, peinture de Barnett Freedman. Imperial War Museum, Londres.
98h Débarquement du matériel sur un port artificiel Mulberry, juin 1944. Bibl. nat., Paris.
98b Le maréchal von Rundstedt en Normandie, juin 1944. Bundesarchiv, Koblenz.
99m Soldat allemand en Normandie, juillet 1944. Bibl. nat., Paris.
99b Affiche alliée en l'honneur de la résistance française, photo Alain Gesgon. C.I.R.I.P.
100 Parachutistes anglais au Parthénon lors de la prise d'Athènes, octobre 1944. Imperial War Museum, Londres.
101h Tito en compagnie de ses partisans. Imperial War Museum, Londres.
101b Hitler faisant visiter son bunker de Rastenburg à Mussolini après l'attentat du 20 juillet 1944. Bundesarchiv, Koblenz.
102h Carte de la bataille des Alliés en Belgique et aux Pays-Bas, carte de Kristof Chemineau.
102-103 Les Américains sur la route du Rhin durant l'hiver 1944, photo U.S. Army Signal Corps. Mémorial de Caen.
103m Montgomery, Eisenhower et Bradley regardant la carte du Rhin avant l'offensive, fin 1944. National Archives, Washington.
104-105 Les Gurkhas dans la jungle de Malaisie. Imperial War Museum, Londres.
104h La nouvelle route entre Chunking et la Birmanie pour les convois de ravitaillement américain. National Archives, Washington.
105 Le général Slim en Birmanie en 1945. Imperial War Museum, Londres.
106 Le 4^e corps indien lors de la prise de Meitlika en mars 1945. Birmanie.
107 Soldats africains du Commonwealth dans un temple bouddhiste à Kalewa en Birmanie. Imperial War Museum, Londres.
108h Chasseurs américains P 40. «Flying Tigers», stationnés en Chine. National Archives, Washington.
108b Portrait du général Mac Arthur de retour aux Philippines, 1944. National Archives, Washington.
109 Les Marines en action à Guam, 31 juillet 1944. National Archives, Washington.
-
- CHAPITRE VI
-
- 110h Les bras des Alliés brisant la croix gammée, affiche de 1945. Musée d'histoire contemporaine, Paris.
110b Les Américains dans le stade de Nuremberg en 1945. Bundesarchiv, Koblenz.
111 Portrait officiel de Staline durant la guerre.
112h Les parachutistes de la 101^e division américaine dans les rues de Bastogne, photo New York Times. National Archives, Washington.
112-113 Les Américains aux prises de l'hiver dans les Ardennes, début 1945. National Archives, Washington.
113h Jeune soldat allemand prisonnier en Belgique, 16 décembre 1944. Imperial War Museum, Londres.
114h Eisenhower visitant le camp de Buchenwald en compagnie de Patton et Bradley, avril 1945.
114-115m Churchill, Roosevelt et Staline à la conférence de Yalta, février 1945.
115h La libération du camp d'Auschwitz par les Soviétiques, janvier 1945.
115b Des soldats soviétiques aidant des femmes yougoslaves du camp d'Auschwitz. Ghetto Fighter's House.
116-117h La une du *New York Times* du 2 mai 1945 sur la mort de Hitler.
116-117b Carte de l'étau allié se resserrant sur l'Allemagne par Kristof Chemineau.
117h Soldat russe dans le bunker de Hitler à Berlin. Bundesarchiv, Koblenz.
118 Jeunes prisonniers allemands de l'Armée rouge, Berlin mai 1945, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.
119 Soldat allemand dans les ruines de Berlin, mai 1945.
120-121 Le drapeau soviétique flotte sur Berlin, mai 1945, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.

122m Patrouilles anglaises à la recherche de Japonais en Asie, 8 août 1945, photo *New York Times*. National Archives, Washington.

123h Prisonniers japonais à Guam, 15 août 1945. National Archives, Washington.

122-123h Le drapeau américain flotte sur Iwo Jima, photo officielle de J. Rosenthal. National Archives, Washington.

124h Le colonel Tibets et son avion Enola Gay qui va lâcher la bombe atomique sur Hiroshima, août 1945.

124-125b Première photo prise après le bombardement sur Hiroshima, en premier plan, les ruines de l'église catholique.

125h L'acte de reddition de l'empereur japonais Hiro Hito, août 1945. National Archives, Washington.

126g Le général Tojo lors du procès de Tokyo, mai 1946.

126h Le tribunal des Alliés lors du procès de Tokyo, mai 1946. National Archives, Washington.

127 Le procès de Nuremberg, esquisse de Laura Knight, 1945. Imperial War Museum, Londres.

128 La victoire des Alliés à Berlin, affiche de propagande soviétique «Installons-nous à Berlin», 1945, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

129 Soldat allemand se rendant aux troupes blindées soviétiques, Allemagne, 1945. Bundesarchiv, Koblenz.

130h Les Autrichiens défilant à Munich après l'Anschluss, 1939.

130bg Soldat français dans les tranchées, campagne de France, octobre 1939.

130bd *Le Graf Spee* en flammes près de Montevideo. Imperial War Museum, Londres.

131h Bombardier allemand Junkers 87 Stuka. Imperial War Museum, Londres.

131bg Les Allemands dans un fjord de Norvège, 1940.

131bd Churchill faisant le V de la victoire devant son bureau. Imperial War Museum, Londres.

132g Le bombardement de Londres par la Luftwaffe, 1940.

132hd L'évacuation des Franco-Anglais à Dunkerque, 1940. Imperial War Museum, Londres.

132dm Londonniens réfugiés dans le métro, octobre 1940, photo Associated Press.

Imperial War Museum, Londres.

132b Avion anglais Spitfire. Imperial War Museum, Londres.

133gh Le ghetto de Varsovie, YIVO, Institute for Jewish Research, USHMM Archives.

133gm Le naufrage du

Bretagne et du *Provence* à Mers el-Kébir.

133ch Le général de Gaulle lance l'appel du 18 juin 1940 sur la BBC.

133cm Le président Roosevelt. National Archives, Washington.

133cb Un fantassin anglais dans le désert. Imperial War Museum, Londres.

133db La tour Eiffel pendant l'occupation allemande, 1940. BDIC, Paris.

134h L'attaque allemande sur Moscou, 5 novembre 1941.

134gm L'avancée des Allemands dans l'URSS dévastée.

134gb Les troupes soviétiques pendant l'opération Barberousse, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.

135b Tombe d'un soldat écossais et d'un officier dans le désert. Imperial War Museum, Londres.

135h Churchill et Molotov lors de la signature du pacte d'assistance mutuelle anglo-soviétique à Moscou, mai 1942. Imperial War Museum, Londres.

135b Vue d'un cargo américain dans le périscope d'un sous-marin allemand.

136h Hitler, chef des armées allemandes.

136cg Les marins anglais guettant les avions ennemis.

136cd Partisan soviétique, musée central des Armées de

Moscou. Mémorial de Caen.

137h L'avancée des Japonais vers Manille, 1941. National Archives, Washington.

137cg Les généraux anglais Wavell et Auchinleck dans le désert, septembre 1941. Imperial War Museum, Londres.

137gb Les Américains à Tarawa. National Archives, Washington.

137cd Etoile jaune imposée par les nazis aux Juifs.

137db Soldats allemands devant l'opéra de Paris pendant l'occupation. BDIC, Paris.

138h La ville de Cologne en ruines lors du bombardement de mai 1942. Imperial War Museum, Londres.

138gm Soldats anglais et canadiens prisonniers après le raid de Dieppe, août 1942. Imperial War Museum, Londres.

138dm Canons soviétiques en position.

138b Sabordage de la flotte française à Toulon, novembre 1942.

139g Les chars britanniques en position à Tobrouk, 1942. Imperial War Museum, Londres.

139mh Le cuirassé américain *Yorktown* en train de couler, bataille de Midway, 1942.

139dh Porte-avions américains dans le Pacifique.

139md Escadrille de bombardiers sur un porte-avions américain, bataille du Pacifique.

139b Roosevelt et Churchill à la conférence de Casablanca, janvier 1943. Imperial War Museum, Londres.

140h Offensive des soldats soviétiques, musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.

140mg Convoi dans l'Atlantique.

140md Reddition de combattants juifs pendant l'insurrection du ghetto de Varsovie, 1943. National Archives, Washington.

141mg Reddition du général von Arnheim en Afrique du Nord, mai 1943. Imperial War Museum, Londres.

141h Portrait du général Yamamoto. National Archives, Washington.

141md Portrait du général Eisenhower.

141mc Chars américains en Birmanie.

141mc Soldats américains en Birmanie.

141b Roosevelt et Churchill à la conférence de Québec, août 1943. Imperial War Museum, Londres.

142h Bombardier américain B17, coll. part. Mémorial de Caen.

142m Sabotage par la Résistance des lignes de chemins de fer en Normandie, 1944. Bibl. nat., Paris.

142b Embarquement de parachutistes américains le 6 juin 1944. Imperial War Museum, Londres.

143gh Les ruines du monastère de Monte Cassino. Imperial War Museum, Londres.

143gm Les soldats français entrant dans Rome, juin 1944. Bibl. nat., Paris.

143ch Les Marines dans l'atoll de Kawajalein, îles Marshall, février 1944. National Archives, Washington.

143dm Les Marines tués sur la plage de Tarawa, novembre 1943. National Archives, Washington.

143b Le débarquement des Marines dans les îles Marianne. National Archives, Washington.

144m Vue aérienne du *Tirpitz* dans les eaux norvégiennes. Imperial War Museum, Londres.

144b Les partisans yougoslaves marchent sur Belgrade, 20 octobre 1944.

145hg Débarquement des Alliés en Provence, 15 août 1944. National Archives, Washington.

145mg La VIII^e armée anglaise en Italie, 1944.

145md Les Marines à Saipan dans les îles Marshall, 1944. National Archives, Washington.

145bg Le débarquement du général Mac Arthur aux Philippines, janvier 1945. National Archives, Washington.

145bd Pilotes japonais *kamikaze*, 1945.

146b Les victimes du typhus dans le camp de Belsen au moment de sa libération, 1945. Imperial War Museum, Londres.

147hg La libération du camp d'Auschwitz par l'Armée rouge, janvier 1945. National Archives, Washington.

147d Patrouille américaine dans le Pacifique. National Archives, Washington.

147m Une escadrille de chasseurs soviétiques au-dessus de Berlin, 1945.

147gb Les chars soviétiques dans les ruines de Königsberg, 1945.

147db Un régiment de

la RAF débarque à Rangoon, juin 1945.

148h Les accusés allemands au procès de Nuremberg, 1945.

148b Les accusés japonais au procès de Tokyo, 1946. National Archives, Washington.

149h L'explosion de la bombe atomique sur Hiroshima, 11 août 1945.

150 Corps de soldats canadiens sur la plage de Dieppe après l'échec du raid en août 1942. Imperial War Museum, Londres.

152 La neige recouvrant les ruines de Leningrad, novembre 1941.

153 Soldats allemands prisonniers de l'Armée rouge, Berlin, 1945. musée central des Armées de Moscou. Mémorial de Caen.

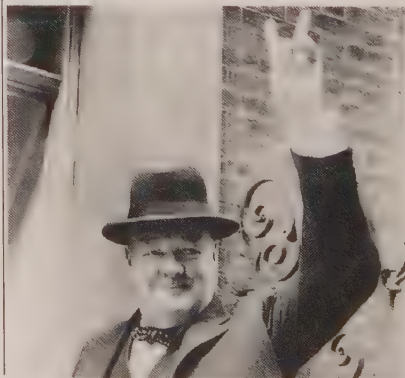
154 Résistants français en Normandie nettoyant leurs armes, 1944, photo U.S. Army. Mémorial de Caen.

156 Contrôle Ss dans le ghetto de Varsovie, 1940-1943.

159 Déportation de Juifs de Solvaquie vers 1942. Yad Vashem, Jérusalem.

160 Les généraux alliés à Berlin en juin 1945, de gauche à droite Montgomery, Eisenhower, Joukov et De Lattre de Tassigny. Bundesarchiv, Koblenz.

161 Soldats anglo-canadiens récupérant les derniers vestiges du parti nazi à Kranenberg, février 1945. National Archives, Washington.



INDEX

A

Armées

12^e groupe d'armées 100.
 21^e groupe d'armées 100.
 II^e armée anglaise 32, 99.
 III^e armée américaine 99.
 I^{re} armée américaine 99, 104, 112, 113, 116.
 I^{re} armée française 104, 113.
 IX^e armée américaine 112, 116.
 LXII^e armée soviétique 75, 81.
 V^e armée américaine 93.
 V^e armée blindée allemande 113.
 VI^e armée allemande 71, 75, 113.
 VII^e armée allemande 99.
 VII^e armée américaine 113.
 VIII^e armée anglaise 55, 57, 72, 75, 83, 93.
 XIV^e armée anglaise 104, 105.

Divisions

I^{re} division aéroportée anglaise 103.
 2^e division blindée française 99, 113.
 Abbeville 33.
 Abyssinie 13.
 Afrika Korps 55, 74.
 Afrique du Nord 29, 34, 42, 43, 64, 68, 71, 71, 86.
 Afrique du Sud 43.
 Aix-la-Chapelle 104.
 Alam el-Halfa 72.
 Alanbrooke, général Francis 37.
 Albert, canal 32.
 Alexander, général

Harold George 37, 72.
 Algérie 69, 73.
 Allemagne 13, 14, 14, 15, 16, 18, 19, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 26, 27, 29, 31, 32, 34, 35, 42, 47, 49, 52, 52, 45, 64, 66, 66, 67, 68, 69, 71, 73, 75, 82, 83, 85, 87, 87, 92, 97, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 113, 115, 116, 117, 121, 122, 125, 127, 127, 127.
 Alpes 26.
 Alsace 26, 35, 113.
 Amérique (voir Etats-Unis).
 Andalsnes 30.
 Angleterre (voir Grande-Bretagne).
 Anschluss 18, 19.
 Anvers 99, 100, 103, 104, 112.
 Appenins, chaîne des 93, 117.
 Ardennes 32, 32, 33, 104, 111, 113, 113, 114.
 Arnhem 102, 103, 103.
 Arras 33.
 Arromanches 99.
 Assam 105.
 Athènes 43, 100, 101.
 Athenia 45.
 Atlantique, océan 42, 44, 44, 45, 64, 65, 65.
 Auchinleck, général Claude 57, 72.
 Auschwitz 114.
 Australie 43, 57, 59, 62, 83, 84.
 Austro-hongrois, empire 18, 19.
 Autriche 15, 18.
 Avranches 99.

B

B-17, avion bombardier 66.
 B-29, avion superforteresse 124.
 Baby-Yar 51.
 Badoglio, maréchal Pietro 83.

Balkans 43, 87, 92, 100, 114, 115.
 Baltique, mer 92, 114, 117.
 Barcelone 17.
 Bastogne 112, 113, 113, 114.
 Bataan 62.
 Bavière 117.
 BBC 35.
 Bedafohm 43.
 Belgique 26, 32, 32, 33, 37.
 Belgrade 102.
 Bengale 105.
 Benghazi 73.
 Bergen-Belsen 114.
 Berlin 14, 111, 114, 116, 117, 117, 121, 127.
 Bir Hakeim 57.
 Birmanie 17, 62, 86, 87, 89, 104, 105, 107, 122, 122.
 Bismarck 45.
 Bizerte 74.
 Blitz 66.
 Blitzkrieg 25.
 Bohême 22.
 Bône 74.
 Bordeaux 34, 35.
 Bosphore 55.
 Bougainville, île de 84.
 Boulogne 41.
 Bradley, général Omar 98, 103, 113, 113, 114, 116.
 Braun, Eva 117.
 Breskens 103.
 Bretagne 98, 99.
 Bruxelles 89, 99.
 Bucarest 102.
 Buchenwald 114.
 Bug 92.
 Bulgarie 43, 102.
 Buna 84.
 Bushido 123.

C

Caen 86, 97, 98.
 Calais 68, 99.
 Canada 67, 99, 103.
 Carentan 86.

Caroline, îles 108.
 Casablanca 71, 73, 74, 85.
 Caucase 48, 67, 68, 75.
 Chamberlain, Premier ministre Neville 18, 19, 24, 31.
 Champagne 99.
 Charte de l'Atlantique 54, 54.
 Cherbourg 35, 86, 98.
 Chine 16, 57, 104, 105, 108, 124, 126.
 Chung-King 17.
 Churchill, Premier ministre sir Winston 19, 29, 31, 32, 34, 41, 43, 54, 54, 64, 68, 69, 72, 74, 86, 87, 100, 102, 115, 121.
 Clausewitz 21.
 Coblenze 116.
 Cologne 66, 116.
 Combined Operations 41.
 Commonwealth 27.
 Compiègne 35.
 Condor, légion 17.
 Copenhague 31.
 Corail, mer de 62, 63.
 Corregidor 62.
 Cossac, plan 85.
 Cotentin 85.
 Crête 43, 44.
 Crimée 48, 68, 82, 92, 114.
 Curtiss P40, avion chasseur 108.

D

Daladier, ministre Edouard 19.
 Danemark 27, 29, 30, 31, 40, 117, 122.
 Dantzig 23.
 Darwin 59.
 De Gaulle, général Charles 35, 74, 74.
 De Latre de Tassigny, général Jean-Marie 104, 113.
 Dieppe 67, 67, 68.

Dinant 32.
 Dniepr 82, 92.
 Doenitz, amiral Karl 65, 67, 122.
 Dollfuss, chancelier Engelbert 18.
 Don, bassin du 67.
 Douvres 37, 38.
 Dresde 66, 117.
 Dunkerque 34, 37, 37.
 Düsseldorf 116.
 Dyle, rivière 32, 33.

E

Eben Emael, forteresse 32.
 Egypte 42, 43, 43, 57, 73.
 Eifel, massif de l' 116.
 Eisenhower, général Dwight D. 69, 73, 73, 83, 86, 87, 100, 103, 113, 114, 116, 117, 122.
 El Agheila 57.
 El Alamein 57, 71, 72, 73.
 El Gazala 57.
 Elbe 117.
Enola Gay 124, 125.
 Escaut 33, 90, 100, 103, 103.
 Espagne 15.
 Espagne, guerre d' 16, 17.
 Estonie 23, 25, 26.
 Etats-Unis 17, 27, 41, 42, 47, 47, 55, 57, 55, 61, 63, 65, 68, 71, 73, 74, 75, 82, 83, 84, 85, 86, 89, 93, 95, 99, 107, 109, 111, 112, 117, 123, 126, 127.

F

Faïd 75.
 Falaise 99.
 Finlande 23, 26, 26, 27, 27, 31, 48.
 Flandres 15.
 Flensburg 117, 122.
 Foch, maréchal 34.
 Forces françaises libres 57.
 France 15, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 25, 29, 30,

31, 32, 34, 34, 35, 37, 40, 67, 72, 73, 89, 92, 93, 99, 115, 125, 127.
 Francfort 112.
 Franco, général
 Francisco 16, 17, 35.

G

Gabès 74.
 Gamelin, général Maurice 26, 33.
 Gestapo 67.
 Gibraltar 73.
 Gilbert, archipel des 84.
 Giraud, général Henri 74.
 Gleiwitz 23.
 Goebbels, ministre Joseph 127.
 Goering, maréchal Hermann 38, 39, 76, 127.
 Gort, lord John 34.
Graf Spee 26.
 Grande-Bretagne 15, 17, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 27, 29, 30, 31, 31, 34, 35, 37, 38, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 47, 54, 55, 57, 58, 59, 64, 65, 66, 69, 73, 85, 86, 87, 90, 93, 95, 99, 101, 103, 103, 107, 112, 122, 125, 127.
 Grèce 43, 43, 44, 73, 87, 100, 100, 115.
 Guadalcanal 84.
 Guam 61, 109.
 Guderian, général
 Heinz 32, 33.
 Gurkhas 105.
 Gustav, ligne 93.

H

Haakon, roi 31.
 Halder, général Franz 69.
 Hambourg 117.
 Harris, maréchal de l'air Arthur 66.
 Hawaï 58.
 Heinkel, avion bombardier 20.
 Himalaya 104, 105.
 Himmler, ministre

Heinrich 112, 117, 127.
 Hindenburg, président Paul von 16.
 Hirohito, empereur 125.
 Hiroshima 111, 124, 125, 125.
Hitler Jugend 15.
 Hitler, Adolf 13, 13, 14, 15, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 23, 24, 25, 25, 30, 32, 35, 35, 39, 39, 40, 40, 38, 43, 44, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 55, 61, 67, 68, 68, 75, 75, 76, 81, 82, 90, 91, 92, 97, 101, 105, 111, 112, 113, 113, 116, 117, 117, 122, 127.

HMS Hood 45.
 Hodges, général
 Courtney 104, 112.
 Hollande 32, 33, 33, 59, 103, 122.
 Hong-Kong 59, 123.
 Hongrie 15, 75, 117.
 Hurricane, avion chasseur 38.
 Hurlten, forêt de 122.

I

Imphal 104, 105.
 Indes 43, 104.
 Indochine 57.
 Iran 55.
 Irrawaddy 105, 107, 122.
 Islande 65.
 Italie 19, 42, 43, 43, 55, 73, 73, 82, 82, 89, 116.
 Iwo-Jima 122, 123, 124.

J

Japon 16, 42, 47, 53, 57, 59, 59, 64, 62, 63, 64, 71, 83, 84, 84, 87, 89, 104, 105, 108, 108, 109, 109, 115, 122, 123, 123, 124, 125, 126, 125, 126, 127.
 Jodl, général Alfred 68.
 Joukov, général
 Gheorgi 53, 71,

76, 92, 117.
 Juifs 15, 40, 40, 51, 125.
 Juin, général Alphonse 93.

K

Kamikazes 108.
 Kasserine, col de 75.
 Keitel, général Wilhem 68.
 Kennedy, Joseph 42.
 Kesselring, maréchal Albert 92, 96.
 Kiev 51, 52.
 Koenig, général Marie Pierre 57.
 Kohima 104, 105.
 Koniev, général Ivan 117.
 Kouo-min-tang 17.
 Koursk 76.

L

Lancaster, avion chasseur 66.
 Landing Ship Tank 82, 96, 97.
 Le Caire 72, 86, 87.
 Le Havre 35.
 Le Mans 99.
 Le Touquet 41.
 Léningrad 48, 52, 68.
 Lettonie 23, 25, 26.
 Leyte 108.
 Liberty ship 95.
 Libye 43, 43.
 Liège 113.
 Lituanie 23, 25, 26.
 Lofoten, îles 67.
 Loire 90, 99.
 Londres 24, 31, 35, 39, 40, 42, 66.
 Lorraine 26, 35, 112.
 Los Alamos 123.
 Lovat, lord 67.
 Luzon 62, 109.

M

Mac Arthur, général Douglas 59, 62, 84, 108, 108, 109, 125.
 MacAuliffe, général 113.
 Madrid 17.
 Maginot, ligne 21, 21,

26, 33. Malaisie 59, 123. Maleme 43. Malmédy 21, 113. Malte 74. Manche 33, 33, 38, 85. Mandalay 107, 122. Mandchourie 17, 53. Manhattan, projet 123. Manille 62. Mannerheim, maréchal 26, 26. Mannheim 116. Mareth, ligne 75. Mariannes, îles 108. Maroc 69, 73. Marshall, général George 54, 64, 64. Marshall, îles 108, 124. Marshall, plan 64. Medenine 75. Méditerranée 68, 87. Meiktila 107, 122. <i>Mein Kampf</i> 15. Messerchmitt, avion chasseur 39. Messerschmitt Me 262, avion chasseur 90. Messine 83. Metz 104, 112. Meuse 32, 102, 103, 112. Midi de la France 86, 99. Midway 61, 62, 63. Mihailovitch, général Draza 101. Milan 117. Minsk 48. Missouri 125. Model, général Walter 116. Molotov, ministre Viatcheslav 22. Monte Cassino 92, 92, 93, 93. Montgomery, général Bernard 37, 72, 72, 73, 74, 75, 89, 90, 98, 100, 102, 103, 103, 104, 112, 113, 116, 117, 122. Montoire 35. Moravie 22. Morgan, sir	Frederick 85. Moscou 47, 48, 52, 53, 67, 69, 115. Moselle 104. Moudken 17. Mountbatten, lord Louis 67. Mourmansk 55. Mulberry, port 67, 86, 91, 99. Mulhouse 113. Munich 15, 18, 19, 22. Munich, accords de 18, 20, 22. Mur de l'Atlantique 90, 96. Mussolini, Benito 13, 14, 15, 16, 29, 82, 101. Mustang, avion chasseur 66. Myitkyna 107.	Citadelle 76. Cobra 98. Dynamo 37. Fortitude 97. Husky 82, 82. Overlord 85, 86, 86, 87, 90, 98. <i>See-Lowe</i> 38. <i>Sledgehammer</i> 68. Torch 73, 73, 74. Oslo 30. Oustachis 101.	Québec, conférence de 86. Quisling, Vidkun 31.
R			
Rabaul 84, 84. RAF (voir Royal air Force). Ramsay, amiral Ramsay 37. Rangoon 62, 104, 122. Rees 116. Reichswald, forêt de 112. Reims 122. Résistance française 67, 99. Reynaud, Paul 33, 34. Rhénanie 13. Rhin 13, 32, 102, 103, 111, 112, 113, 116, 121. Rhône, vallée de 99. Ribbentrop, ministre Joachim von 22. Riga 92. Rome 83, 89, 93, 96. Rommel, général Erwin 43, 43, 55, 57, 57, 71, 72, 75, 90. Roosevelt, président Franklin D. 42, 47, 54, 54, 61, 64, 68, 86, 87, 87, 115, 117, 121, 123. Rostov 68. Roumanie 15, 23, 75, 102. Royal Air Force 29, 29, 38, 39, 39, 45, 66, 66. Royal Navy 21, 38, 44, 45. Ruhr 100, 112, 116.			
P			
Pacifique, océan 42, 57, 61, 62, 62, 64, 68, 71, 83, 84, 89, 111, 124. Pacte germano-soviétique 23. Palermes 82. Papouasie 84. Paris 34, 89, 99. Pas-de-Calais 85, 97. Patton, général George 98, 99, 103, 104, 112, 113, 114, 116. Pavelitch, Ante 101. Pays-Bas (voir Hollande). Pearl Harbour 47, 58, 61, 62, 63, 64, 84. Peenemünde 91. Pétain, maréchal Philippe 32, 34, 35, 35. Philippeville 74. Philippines 62, 108, 108, 109. Ploesti 102. Pô, plaine de 117. Pologne 22, 23, 23, 24, 25, 25, 26, 37, 40, 48, 87, 93, 93, 115, 121, 126. Poméranie 97. Port-Moresby 63, 84. Première Guerre mondiale 14, 19, 26, 72, 93. Prêt-bail, loi 42. Prusse orientale 23, 48, 114.			
Q			
Quattara, dépression de 72.			
N			
Nagasaki 124. Namos 30, 30. Nankin 17. Napoléon 52. Narvik 30. Nations Unies 54. Neisse 117. Nimègue 103, 112. Nobel de la paix 64. Noire, mer 55. Normandie 67, 68, 71, 83, 85, 89, 97, 98, 99, 99. Norvège 27, 29, 30, 30, 31, 31, 45, 55. Nouveau Mexique 123. Nouvelle-Guinée 62, 84. Nouvelle-Zélande 93. Nuremberg 13, 13, 111, 127, 127.			
O			
O'Connor, général 43, 43. Oder 117. Okinawa 123, 124. Omaha Beach 97. Opérations Anvil 99, 100. Barberousse 48, 48.			
S			
Saint-Lô 98. Saïpan 108, 126. Salomon, îles 84, 84. Sarre 26, 104, 112. Schlesvig 117. Schlieffen, plan 32. Schuschnigg, chancelier Kurt von 18. Sébastopol 68. Sedan 32.			

Seine 98.
 Serbie 101.
 Seyss-Inquart, ministre
 Arthur 18.
 Sfax 75.
 SHAEF 95.
 Shanghai 17.
 Sicile 82, 86.
 Simpson, général 116.
 Singapour 58, 59.
 Slim, général William
 104, 105, 107, 122.
 Smolensk 48, 52, 82.
 SOE (*Special
 Executive Operations*)
 41.
 Spitfire, avion chasseur
 38, 39.
 SS 40, 40, 51, 112, 117.
 Staline, Joseph 22, 23,

26, 48, 49, 53, 54 55, 69,
 86, 87, 87, 101, 114,
 115.
 Staline, orgues de 77,
 77.
 Stalingrad 68, 71, 75,
 76, 81, 81.
 Stilwell, général Joe
 107.
 STO 67.
 Strasbourg 113.
 Student, général Kurt
 43.
 Sudètes 18, 19.
 Suède 40.
 Suez, canal de 42, 57,
 72.

T

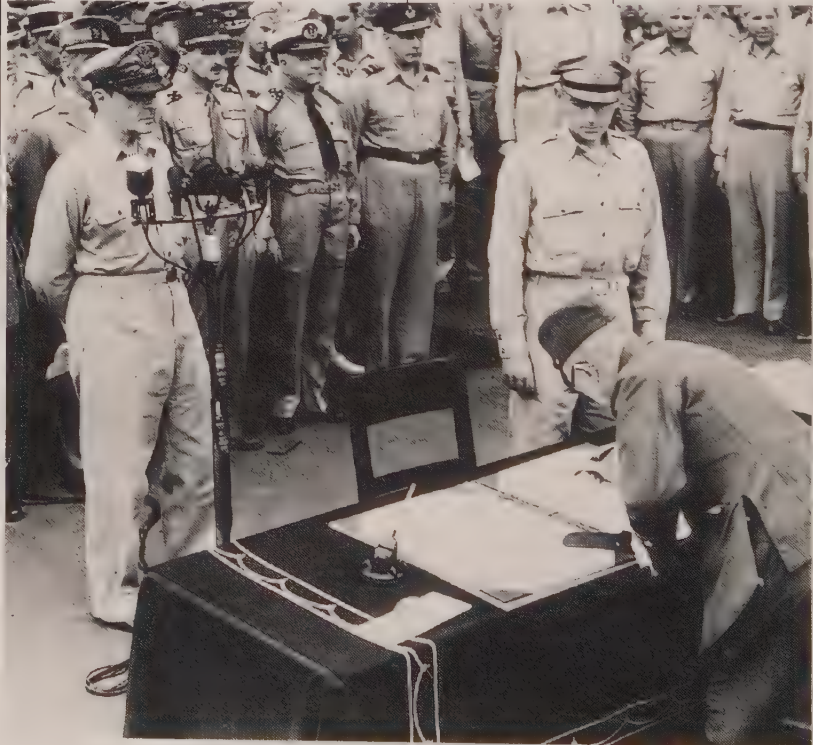
T-34, char 48.

Tarente 44.
 Tchang Kaï-chek 17,
 62, 87.
 Tchécoslovaquie 18,
 19, 19, 37.
 Tchelnikov 101.
 Tchouikov, général
 Vassili 76, 81.
 Téhéran, conférence
 de 86, 87, 87.
 Terre-Neuve 54, 54.
 Tibbets, colonel Paul
 124, 125.
 Tinian 124.
 Tito, maréchal Josip
 100, 101.
 Tobrouk 57.
 Tojo, général Hideki
 57, 126.
 Tokyo 17, 125,

126, 127.
 Tripoli 43, 55.
 Trondheim 30.
 Truk 108.
 Truman, président
 Harry 64, 117, 123,
 124.
 Tsiganes 40.
 Tulagi 84.
 Tunis 73, 74.
 Tunisie 73, 73, 74, 74,
 75.
 Turquie 55.
 U-Boote 65, 66.

U

Ukraine 48, 92.
 URSS 16, 17, 20, 22,
 23, 23, 25, 26, 26, 27, 44,
 47, 48, 48, 49, 51, 52.



53, 55, 68, 76, 82, 89,
90, 91, 100, 102, 111,
114, 114, 115, 116, 117,
117, 121, 126, 127, 127.
US Air Force 66, 113,
123.

V

V1 91, 99.
V2 91.
Varsovie 24, 25, 40, 92,
114.
Verdun 35, 99.
Versailles, traité de 13,

14, 19, 20.
Vichy 35, 73, 74.
Vincennes, château de
33.
Vistule 92, 114.
Volga 81.
Von Arnim, général
Jürgen 75.
Von Manstein, général
Erich 32, 76.
Von Paulus, général
Friedrich 71, 75, 76,
81.
Von Rundstedt,

général Gerd 99.
Von Reichenau,
général Walther 51.
Vosges 100, 104, 113.

W

Waal 102, 103.
Wainwright, général
62.
Wake 61.
Walcheren, île de 103.
Washington 57, 64, 64.
Wavell, général
Archibald 43, 57.

Wesel 112, 116.
Westwall 112.
Weygand, général
Maxime 33, 34.
Wingate, colonel Orde
105.

Y

Yalta, conférence de
114, 115.
Yamamoto, amiral
Isoroku 61, 64, 84.
Yougoslavie 43, 87,
100, 101.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Bibliothèque nationale de France, Paris 98h, 99m, 142m, 143gm. BDIC, Paris 70, 132db, 137db. Bundesarchiv, Koblenz 4^e plat, 4, 7, 15h, 20h, 20b, 31b, 32h, 33d, 34-35b, 42-43, 42b, 48h, 48-49b, 49h, 49b, 52b, 56, 90, 91h, 91m, 98b, 101b, 110b, 117h, 129, 160. Jean-Loup Charmet, Paris 1^{er} plat, 110h. C.I.R.I.P. 99b. ECPA 90-91. Imperial War Museum, Londres Dos, 6, 18g, 28, 30d, 30-31h, 36-37, 38h, 39, 42h, 43b, 44b, 59h, 62b, 66-67h, 67h, 72-73h, 72m, 72-73b, 75m, 75b, 76h, 77m, 82h, 84, 86h, 92b, 93, 97, 100, 101h, 104-105, 105, 107, 113h, 127, 130bd, 131h, 131bd, 132hd, 132dm, 132b, 133cb, 135b, 135h, 138h, 138gm, 139g, 139b, 141mg, 141b, 142b, 143gh, 144m, 146b, 150. Keystone 1h, 2, 3, 8, 9, 12h, 15b, 17h, 18-19h, 19b, 20-21, 23h, 24-25, 26g, 29, 33g, 34h, 35h, 38m, 40, 40-41h, 44-45b, 45d, 54-55b, 74b, 106, 111, 114-115m, 115h, 119, 124h, 124-125b, 126g, 130h, 130bg, 131bg, 132g, 132gm, 132ch, 135b, 136h, 136g, 138dm, 138b, 139mh, 139dh, 139md, 140mg, 141md, 141mc, 144b, 145mg, 145bd, 147m, 147gd, 147db, 148h, 149h. L'Illustration/Sigma 12b, 25h, 134h, 134gm, 151. Mémorial de Caen 11, 14, 22-23, 24, 26d, 35b, 38b, 46, 57, 68h, 95m, 95b, 102-103, 142h, 154. Musée central des Armées de Moscou/Mémorial de Caen 5, 50-51, 52h, 53, 68b, 69d, 71, 78m, 79h, 79b, 80-81, 118, 120-121, 128, 134gd, 136cd, 140h, 153. Musée Mémorial de Bayeux 89, 95d. National Archives, Washington, DC 16h, 16-17, 44-45h, 47, 54h, 55h, 55m, 58-59, 60-61, 62h, 63h, 63b, 74-75h, 82, 83b, 86m, 86-87b, 89, 92h, 94, 95h, 96b, 103m, 104h, 108h, 108b, 109, 112h, 112-113, 120h, 121h, 122-123b, 125h, 126h, 132cm, 137h, 137gd, 140md, 141h, 143ch, 143dm, 143b, 145hg, 145md, 145bd, 147hg, 147d, 148b, 161. Roger Viollet 1b, 13, 18m. United State Holocaust Memorial Museum 41d, 114h, 115b, 133h, 137cd, 156, 159.

REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à remercier particulièrement Françoise Passera et Franck Marie au Mémorial de Caen, Madame Kuhl aux Bundesarchiv de Koblenz.

COLLABORATEURS EXTÉRIEURS

DÉCOUVERTES GALLIMARD

DIRECTION : Pierre Marchand et Elisabeth de Farcy.

GRAPHISME : Alain Gouessant. FABRICATION : Violaine Grare. PRESSE ET PROMOTION : Valérie Tolstoï.

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

ÉDITION : Nathalie Reyss. MAQUETTE : Vincent Lever (Corpus) et Dominique Guillaumin (Témoignages et Documents). ICONOGRAPHIE : Nathalie Reyss, Suzanne Bosman et Savina Lambert. CARTOGRAPHIE : Kristof Chemineau. LECTURE-CORRECTION : François Boisivon et Catherine Levine. PHOTOGRAVURE : Arc en ciel. MONTAGE PAO : Paragramme et Dominique Guillaumin.

Table des matières

I PRÉLUDE À LA GUERRE

- 14 Populations fanatisées
- 16 L'esprit de conquête
- 18 Les répercussions de l'Anschluss
- 20 Le réarmement
- 22 La Pologne crucifiée
- 24 L'Europe entre en guerre
- 26 Premiers combats

II LA GRANDE-BRETAGNE ISOLÉE

- 30 Le Danemark et la Norvège aux mains des Allemands
- 32 Victoires à l'Ouest
- 34 La capitulation française
- 36 Dans l'étau de Dunkerque
- 38 Les exploits de la RAF
- 40 Les peuples martyrs
- 42 Premiers affrontements en Afrique du Nord

III LA GUERRE TOTALE

- 48 L'agression de la Russie
- 50 «Éliminer les sous-hommes»
- 52 Le général Hiver
- 54 Le soutien des Alliés
- 56 Le renard du désert
- 60 L'attaque surprise de Pearl Harbour
- 62 La bataille de Midway
- 64 L'état-major combiné
- 66 Dieppe
- 68 Sur le front de l'Est

IV LE TOURNANT DE LA GUERRE

- 72 Montgomery, le vainqueur d'El Alamein

- 74 De Gaulle à Casablanca
- 76 Les Allemands dans l'étau
- 78 Les orgues de Staline
- 80 La bataille de Stalingrad
- 82 Les LST en Sicile
- 86 Conférences alliées

V LES GRAINES DE LA VICTOIRE

- 90 Des armes nouvelles
- 92 Les ruines de Monte Cassino
- 94 Les chantiers du Jour J
- 96 Le débarquement en Normandie
- 98 La remontée vers l'Est
- 100 L'attentat contre Hitler
- 102 Un hiver en Hollande
- 106 Dans la jungle birmane
- 108 MacArthur aux Philippines

VI LA LONGUE ROUTE DES VAINQUEURS

- 112 Le siège de Bastogne
- 114 La libération des camps
- 116 La fin du grand Reich
- 120 Le drapeau rouge flotte sur Berlin
- 122 L'honneur retrouvé des Américains
- 124 Hiroshima
- 126 Crimes contre l'humanité

TÉMOIGNAGES ET DOCUMENTS

- 130 Chronologie
- 150 Une hécatombe humaine
- 154 La Résistance en Europe
- 156 Guerre secrète
- 158 L'holocauste
- 162 La guerre pour mémoire
- 164 Annexes

1/ L'Égypte oubliée • 2/ Les baleines • 3/ La saga de l'espace • 4/ Picasso • 5/ Le Mont-Blanc • 6/ La Longue Marche • 7/ Goya • 8/ La Vendée déchirée • 9/ Verdi • 10/ Galilée • 11/ Esclaves et négriers • 12/ Alexandre Dumas • 13/ Les Vikings • 14/ Les Peaux-Rouges • 15/ Le défi des pôles • 16/ Pompéi • 17/ Van Gogh • 18/ Malraux • 19/ Les fossiles • 20/ Les Mayas • 21/ Sur des mers inconnues • 22/ Mahomet • 23/ Montaigne • 24/ L'écriture • 25/ Vers l'Ouest • 26/ Le ciel • 27/ Alexandre le Grand • 28/ Le Mont-Saint-Michel • 29/ Brésil, épopée métisse • 30/ Les galères • 31/ L'homme réparé • 32/ Le sang • 33/ Les Aztèques • 34/ La fièvre de l'or • 35/ Le cinématographe • 36/ Degas • 37/ Les Incas • 38/ L'île de Pâques • 39/ Wagner • 40/ L'Amazonie • 41/ Mozart • 42/ À vos plumes, citoyens ! • 43/ La Bounty • 44/ Rodin • 45/ Pirates et flibustiers • 46/ David • 47/ Les architectes de la liberté • 48/ La révolution des savants • 49/ Gauguin • 50/ Gandhi • 51/ Berlioz • 52/ Comment la terre • 53/ Marco Polo • 54/ Villa, Zapata et le Mexique en feu • 55/ Cézanne • 56/ La Rome antique • 57/ Les sorcières • 58/ Le siècle de Louis XIV • 59/ Le triomphe des arcs • 60/ Mémoires du Louvre • 61/ Versailles • 62/ La tour Eiffel • 63/ Les Gallo-Romains • 64/ Angkor • 65/ Voltaire • 66/ Rousseau • 67/ Le langage des signes • 68/ Carpeaux • 69/ Les dinosaures • 70/ Chopin • 71/ Bagnes et forçats • 72/ La presse • 73/ Velázquez • 74/ Des guerres de Religion à la Fronde • 75/ Les paquebots • 76/ Rembrandt • 77/ Les temples de l'opéra • 78/ Dans la nuit des abysses • 79/ Freud • 80/ La Renaissance • 81/ Le Tour de France • 82/ Les sports américains • 83/ Le football • 84/ La Grèce antique • 85/ La Nouvelle-Calédonie • 86/ Naissance de la Grèce • 87/ Le chef d'orchestre • 88/ La Bibliothèque nationale • 89/ Les Etrusques • 90/ William Penn et les quakers • 91/ Newton • 92/ La grenouille • 93/ Les éléphants • 94/ Le faucon • 95/ Le rêve cistercien • 96/ Champollion • 97/ De l'Indochine au Viêt-Nam • 98/ La Néolithique • 99/ Le Japon • 100/ L'Encyclopédie • 101/ De Gaulle • 102/ Rimbaud • 103/ La Gaule retrouvée • 104/ Byzance • 105/ Le chat • 106/ Beethoven • 107/ L'écriture • 108/ Seurat • 109/ Les surréalistes • 110/ Les missions jésuites • 111/ Le sel • 112/ Le tennis • 113/ Les volcans • 114/ L'épopée du jazz /1 • 115/ L'épopée du jazz /2 • 116/ Bach • 117/ Les sources du Nil • 118/ Les momies • 119/ Jules Verne • 120/ Christophe Colomb • 121/ Le fer • 122/ L'électricité • 123/ La poste • 124/ Les loups • 125/ Les abeilles • 126/ Shakespeare • 127/ Les sports d'hiver • 128/ Rollermania • 129/ Les Croisades • 130/ Les Scythes • 131/ Monet • 132/ Toulouse-Lautrec • 133/ Les jeux olympiques • 134/ Le cirque • 135/ Le carnaval • 136/ Guimard • 137/ Stendhal • 138/ La perspective • 139/ Le crime à l'écran • 140/ Hollywood • 141/ L'histoire au cinéma • 142/ Barcelone • 143/ L'Afrique du Sud • 144/ La tauromachie • 145/ Les Arts déco • 146/ Marianne • 147/ L'école • 148/ Sissi • 149/ Rossini • 150/ Balzac • 151/ l'univers • 152/ La sirène • 153/ Le Douanier Rousseau • 154/ Géricault • 155/ Lawrence d'Arabie • 156/ Vivre sous l'Occupation • 157/ La guerre de Sécession • 158/ Les Celtes • 159/ Darius • 160/ Le rock • 161/ Les vampires • 162/ Le billard • 163/ La loi du ring • 164/ Le rugby • 165/ Matisse • 166/ La bourse • 167/ Le suffrage universel • 168/ La police • 169/ Titien • 170/ Jésus • 171/ La mort • 172/ Carthage • 173/ Pont-Aven • 174/ Compostelle • 175/ Cnossos • 176/ Bergman • 177/ Renoir • 178/ Vuillard • 179/ Le Corbusier • 180/ Les cathédrales • 181/ Rabelais • 182/ L'homme et la Forêt • 183/ Cléopâtre • 184/ La mine de charbon • 185/ Le corps • 186/ Miró • 187/ L'invention des musées • 188/ Les divas • 189/ Les premiers chrétiens • 190/ Le Vaudou • 191/ La Mésopotamie • 192/ Le téléphone • 193/ Einstein • 194/ Bouddha • 195/ Le palais de la Découverte • 196/ Soliman • 197/ Charles-Quint • 198/ Jeanne la Pucelle • 199/ Humboldt • 200/ Les utopies • 201/ Les Palestiniens • 202/ Le débarquement • 203/ Manet • 204/ New York • 205/ Saint-Petersbourg • 206/ Femmes et religions • 207/ Les jardins • 208/ Le tunnel sous la Manche • 209/ Jean Renoir • 210/ Les acteurs français 1929 1959 • 211/ La franc-maçonnerie • 212/ Les émigrants • 213/ L'affaire Dreyfus • 214/ La Libération de Paris • 215/ L'homme avant l'homme • 216/ Tombouctou • 217/ Périclès • 218/ Les Tsiganes • 219/ L'Assemblée nationale • 220/ Jaurès • 221/ L'École normale supérieure • 222/ Le Conservatoire des Arts et Métiers • 223/ Au temps de l'impressionnisme • 224/ La Gaumont • 225/ Schubert • 226/ Le défi humanitaire • 227/ La météo • 228/ À table • 229/ La peste • 230/ Babylone • 231/ Derain • 232/ Le cheval • 233/ Poussin • 234/ La radio • 235/ Louis Pasteur • 236/ La Shoah • 237/ Les Réformes • 238/ Le Palais de justice • 239/ La mode • 240/ La Fontaine • 241/ Chagall • 242/ L'architecture de la Renaissance • 243/ Brancusi • 244/ La Seconde Guerre mondiale



De 1939 à 1945,
la Seconde Guerre mondiale
est bien un conflit total, planétaire.

De Varsovie à Paris,
de Pearl Harbour à Stalingrad,
de Singapour à El Alamein,
de Berlin à Hiroshima,
le monde s'est embrasé,
faisant des millions de victimes.

Des chefs ont émergé, pour le meilleur
et pour le pire, Churchill, De Gaulle, Staline,
Roosevelt, Hitler, Mussolini...

Un ouvrage de référence, conçu par Anthony Kemp,
pour appréhender les bouleversements
profonds et douloureux,
qui ont fait le monde d'aujourd'hui.



A 53320

ISBN : 2-07-053320-4



catégorie **5**